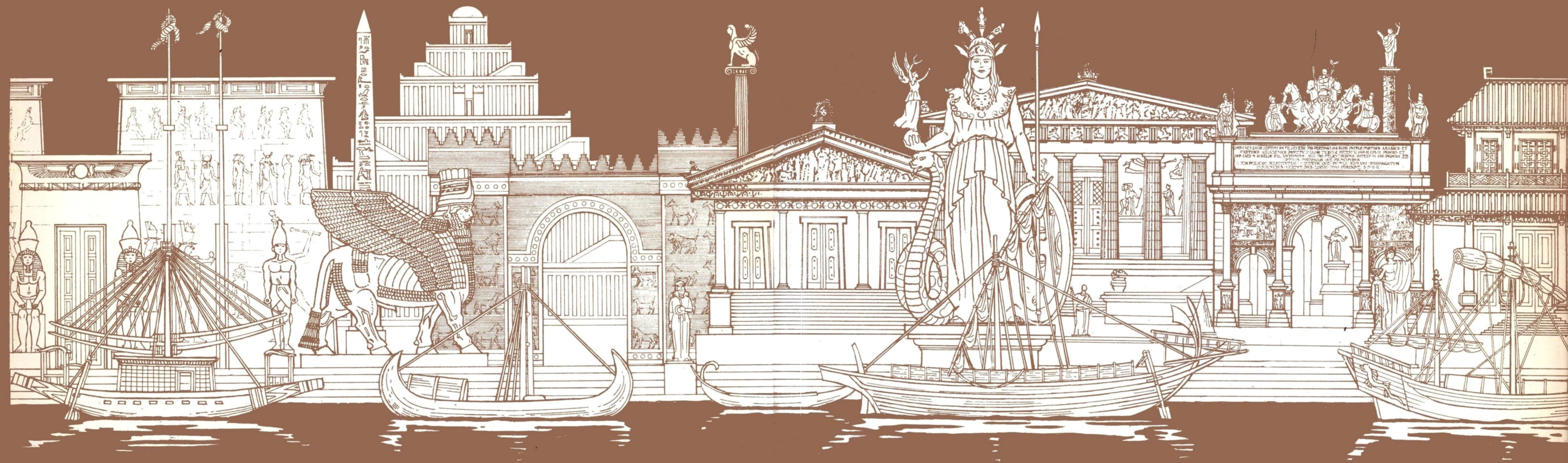
R. MORALÈS L. PALMISANO J. MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX



L'ÉGYPTE (3)

casterman

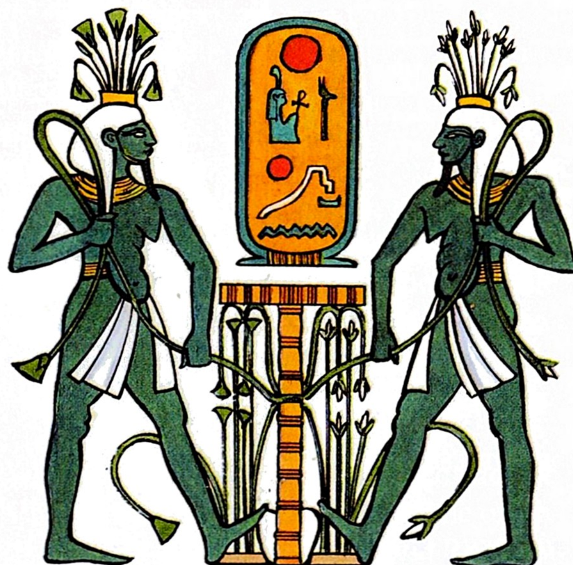


LES VOYAGES D'ALIX

L'ÉGYPTE (3)

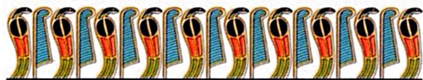
JACQUES MARTIN

RAFAEL MORALÈS LÉONARDO PALMISANO



Coloriages : Micheline Pochez

casterman



SOMMAIRE



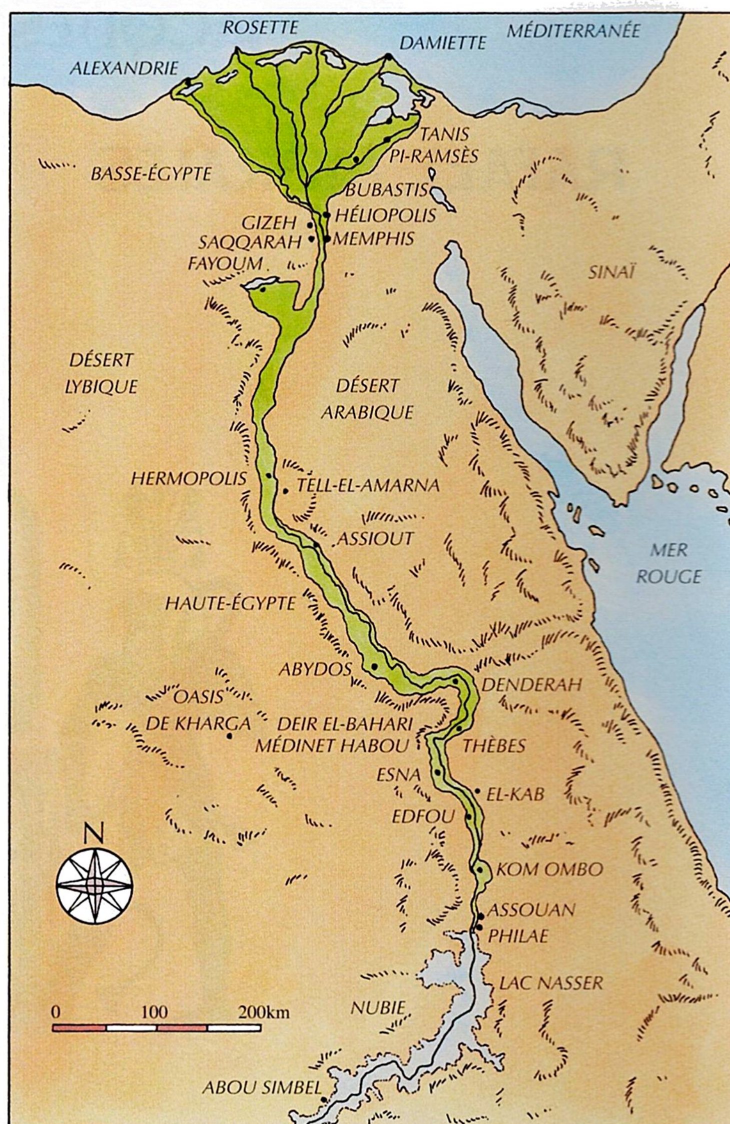
CHRONOLOGIE

DYNASTIES PRINCIPALES

Av. J.-C.

3100-2700		**PÉRIODE THINITE**
	Ire	Dynastie : MÉNÈS, NARMER (unification de l'Égypte)
2700-2180		**ANCIEN EMPIRE MEMPHITE**
	IIIe	Dynastie : DJÉSER, IMHOTEP (pyramide de Saqqarah)
	IVe	Dynastie : CHÉOPS, CHÉPHREN, MYKÉRINOS (pyramides de Gizeh)
2180-2060		**PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE**
		(Anarchie)
2060-1785		**MOYEN EMPIRE**
	XIe	Dynastie : Les MONTOUHOTEP
	XIIe	Dynastie: Les SÉSOSTRIS
1785-1570		**DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE**
		(Divisions et invasion Hyksos)
1570-1085		**NOUVEL EMPIRE**
	XVIIIe	Dynastie : AHMOSIS, THOUTMOSIS, HATCHEPSOUT, AMÉNOPHIS, AKHENATON, TOUTANKHAMON, HOREMHEB
	XIXe	Dynastie : SÉTHI Ier, RAMSÈS II, MINEPTAH, SÉTHI II
	XXe	Dynastie : RAMSÈS III... à RAMSÈS XI
1085-664		**TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE**
	XXIe	Dynastie : Rois prêtres (Divisions)
	XXIIe	Dynastie : Les Bubastides
	XXVe	Dynastie : Rois éthiopiens
664-332		**BASSE ÉPOQUE**
	XXVIe	Dynastie : Époque Saïte
	XXVIIe	Dynastie : 1re domination perse : CAMBYSE, DARIUS
	XXXe	Dynastie : Les NECTANÉBO
		343-332 : 2e domination perse
332-30		**ÉPOQUE GRECQUE**
		ALEXANDRE LE GRAND
		Dynastie ptolémaïque : les LAGIDES - PTOLÉMÉES, CLÉOPÂTRE
30-638 Ap. J.-C.		**DOMINATION ROMAINE**
		AUGUSTE, TIBÈRE, TRAJAN, HADRIEN, DIOCLÉTIEN, CONSTANTIN, 383 : THÉODOSE décrète la fermeture des temples païens. 540 : Fermeture du dernier temple égyptien : Philae.
639 Ap. J.-C		**Invasion arabe**

ÉGYPTE ANCIENNE



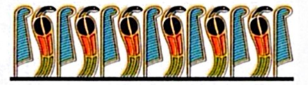
Source des photographies: Rafael MORALÈS

http://www.casterman.com
ISBN 978-2-203-32928-7

Imprimé en France par PPO Graphic, Palaiseau. Dépôt légal : avril 2009. D.2009/0053/359
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).



INTRODUCTION



Ce troisième ouvrage sur l'Égypte antique est sans doute consacré à la partie la plus abondante de cette histoire. Les temples et sanctuaires décrits ici sont parmi les plus beaux et les plus riche de cette période et ont eu pour malheur et bonheur d'être en partie ensablés, ce qui les a sauvés de la destruction que les nouveaux occupants de l'Égypte pratiquèrent avec fureur et empressement. Il faut se souvenir qu'au XIX[e] siècle Karnark et Louxor étaient tellement ensablés qu'un hôtel se situait au-dessus des colonnes d'Aménophis III et que George Sand et Gustave Flaubert y séjournèrent. Ce fut Auguste Mariette (égyptologue français né en 1821 à Boulogne-sur-Mer et mort au Caire en 1881) qui sauva l'ensemble en empêchant le gouverneur de l'époque de vendre les fameuses colonnes à un Allemand qui voulait s'en servir comme matériaux pour construire un hôtel au Caire. Ainsi donc, la plupart de ces merveilles architecturales ont été sauvées de cette manière, particulièrement le grand site de Tell el-Amarna, le fameux lieu saint d'Akhenaton. Ce pharaon extraordinaire et extravagant nous apparaît, à notre époque, comme un visionnaire et un réaliste puisqu'il a voulu simplifier et moderniser la religion égyptienne encombrée de quantité de dieux et de déesses mais aussi représenter les hauts personnages de l'époque tels qu'ils étaient réellement, c'est-à-dire ventrus et déformés et non pas idéalisés selon les canons d'une sculpture stéréotypée. Il est évident que cette révolution idéologique et graphique fit long feu face à la tradition et au sectarisme d'une culture qui s'était installé durant des millénaires. Savamment détruite, la ville de Tell el-Amarna est certainement la moins visitée des circuits égyptiens en raison de son isolement et surtout de la destruction systématique et du danger que représente actuellement l'activité de certains groupes intégristes. C'est regrettable mais les autorités des lieux font peu de choses afin de retenir les visiteurs à cet endroit si difficile. Certes le musée du Caire rend hommage au grand roi que fut Akhenaton mais la sécheresse du style et le manque d'éclat de cette civilisation n'attirent pas les foules comme d'autres pharaons nettement plus brillants.

Quant aux sites de Saqquarah et Gizeh, qui sont parmi les plus visités au monde, ils le doivent à leur imposante grandeur et aux mystères qui les entourent encore comme la grande pyramide de Chéops dont bien des secrets ne paraissent pas résolus. C'est ainsi que le mode de construction n'est toujours pas défini, deux écoles s'affrontant à ce sujet, celle des archéologues égyptiens qui croient en des rampes entourant le bâtiment et celle de certaines écoles occidentales qui croient en une longue rampe continue. Pour ce qui me concerne, je pense que cette dernière solution paraît très hypothétique étant donné la longueur ahurissante de plusieurs kilomètres qu'il aurait fallu pour achever la grande pyramide de Chéops, cela sans en trouver aucune trace de nos jours.

Le grand Sphinx de Gizeh tient une importance considérable dans l'Histoire égyptienne et représente à lui seul l'image de l'Égypte. Ci-dessous une œuvre du célèbre dessinateur écossais David Roberts (né en 1796 et mort en 1864), un artiste qui continue à faire rêver de nombreuses personnes sur ce pays et cette civilisation vraiment exceptionnelle.

Jacques MARTIN



Grand Sphinx, Pyramides de Gizeh.
Un dessin de David Roberts.





LE RAMESSEUM

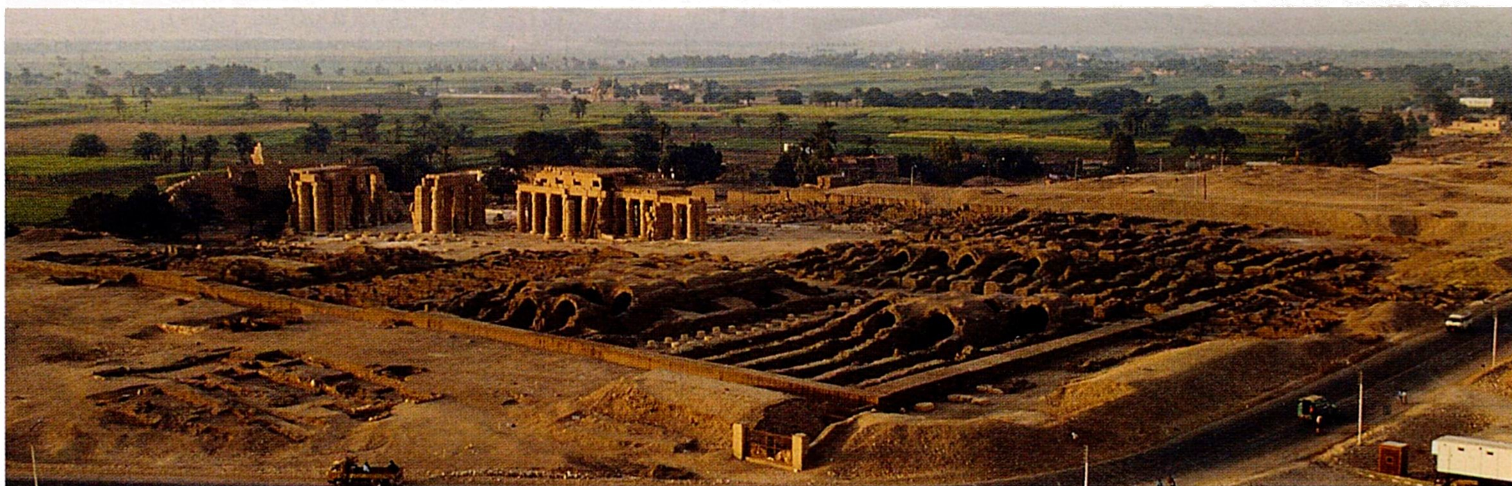
Ce temple bâti par Ramsès II à Gournah, au pied de la montagne thébaine, sur la rive occidentale de Thèbes, était son temple mémorial, dit « des millions d'années ». Dédié au roi divinisé et à la triade thébaine, il servait d'étape pour les barques sacrées d'Amon, Mout et Khonsou lors de la Belle Fête de la Vallée. Aujourd'hui passablement ruiné, le monument est célèbre pour son immense colosse brisé et fut admiré par Champollion, qui lui donna le nom de « Rhamesséion », repris sous la forme latine de « Ramesseum ».

Ramsès II, l'un des plus illustres pharaons, couvrit le pays de monuments pendant son règne qui dura 67 ans. Il transféra la capitale dans sa ville nouvelle de Pi-Ramsès, dans le Delta, au nord, mais n'en négligea pas Thèbes pour autant. Ce monarque poursuivit d'importants travaux à Karnak et Louxor, et fit bâtir le Ramesseum, appelé « Château des millions d'années d'Ousermaâtrê Setepenrê qui s'unit à Thèbes dans le Domaine d'Amon ». Ramsès II fit aussi creuser son tombeau dans la Vallée des Rois.

Les pharaons du Nouvel Empire possédaient non loin de leur tombe un temple important où le culte royal était étroitement lié à celui des dieux locaux, Amon, Mout et Khonsou qui composaient la « triade thébaine » (voir L'Égypte 1). Ces temples particuliers avaient plusieurs rôles, du vivant du roi déjà et après sa mort. Pendant longtemps on les a qualifiés improprement de « temples funéraires », c'est une dénomination commode mais trop réductrice. En effet, dans ces temples, la fonction et la personne royale étaient associées au divin. Les rites qui s'y déroulaient avaient pour but d'entretenir le principe de puissance vitale et divine du roi. Le Ramesseum constituait aussi un mémorial historique du règne de Ramsès II où étaient exaltés ses exploits militaires et ses actions politiques, civiles et religieuses. Et bien sûr, après la mort du roi, un culte funéraire en rapport avec son tombeau tout proche y était entretenu. Les temples de Thèbes-Ouest servaient également de station pour les barques sacrées de la triade thébaine lors de la Belle Fête de la Vallée. Le Ramesseum était un centre économique doté de terres et de revenus propres, son domaine rassemblait de grandes richesses dans ses immenses entrepôts et abritait une école de scribes, un palais liturgique et de nombreuses dépendances.

Le Ramesseum fut bâti d'un seul jet, dès l'an 2 du règne, et achevé vers l'an 22. Le site choisi est à la limite des terres fertiles et du désert, sur un terrain en pente, ainsi lorsque l'on progressait vers le fond du temple, le sol montait jusqu'au Saint des Saints. Un débarcadère aujourd'hui disparu sous les champs cultivés accueillait les barques au domaine sacré qui était accessible à travers une petite enceinte et un portail. Puis, entourée sur trois côtés d'une allée de sphinx, une grande muraille en briques crues protégeait le temple, dans celle-ci s'ouvrait à l'est le premier pylône. Construit en pierres, il est aujourd'hui écroulé. Sur ses môles, des scènes racontaient la bataille de Qadesh contre les Hittites et d'autres expéditions militaires. La première cour était bordée au sud par une double colonnade et au nord par des piliers osiriaques, comme à Medinet Habou. Au sud de cette cour s'ouvrait le palais royal rituel, il n'en reste que quelques blocs.

La première cour était dominée par le second pylône, mais surtout par l'immense colosse de granit appelé « Ramsès soleil des Princes », haut de 18 mètres. Il fut abattu et débité par des carriers à l'époque chrétienne, comme celui de Touy, mère du roi, qui se dressait à sa droite. Les moines qui avaient transformé des salles du



temple en église voulaient ainsi lutter contre les « idoles ». Le visage de la grande statue a été effacé. Une deuxième cour précédait le corps du sanctuaire, elle était bordée à l'est et à l'ouest par des piliers osiriaques et des colonnades papyriformes sur les côtés. Là subsistent aujourd'hui quelques statues du roi, mais cet endroit est surtout connu pour la présence de l'immense morceau du colosse de la première cour qui gît là, brisé, et qui rend l'atmosphère du lieu si particulière. Un escalier donne accès à la partie couverte du temple et d'abord à la grande salle hypostyle. Des morceaux de plafond sont encore en place, mais il reste peu des 48 colonnes de cette grande nef qui symbolisait le marais de papyrus primordial. Le fond du temple a en grande partie disparu mais il y subsiste la « salle astronomique » avec son plafond orné d'un exceptionnel calendrier lié au culte du Nouvel An. Une grande salle des offrandes des sanctuaires osiriens et solaires côtoyait d'autres pièces plus sacrées et secrètes de l'édifice consacrées aux dieux thébains et à Ramsès divinisé.

Au nord du monument principal se dressait un « Mammisi » ou maison de naissance du roi dédiée à Mout Touy et à Néfertari, la mère et la grande épouse royale de Ramsès II. Ce petit édifice glorifiait l'origine divine de la naissance de Ramsès, Amon lui-même ayant fécondé sa mère. Le roi exaltait là son origine divine.

Tout autour de ces bâtiments sacrés construits en pierre, « matériau d'éternité », de nombreuses dépendances complétaient le domaine : des magasins, entrepôts et logements divers, bâtis en briques crues, dont de beaux vestiges sont parvenus jusqu'à nos jours.

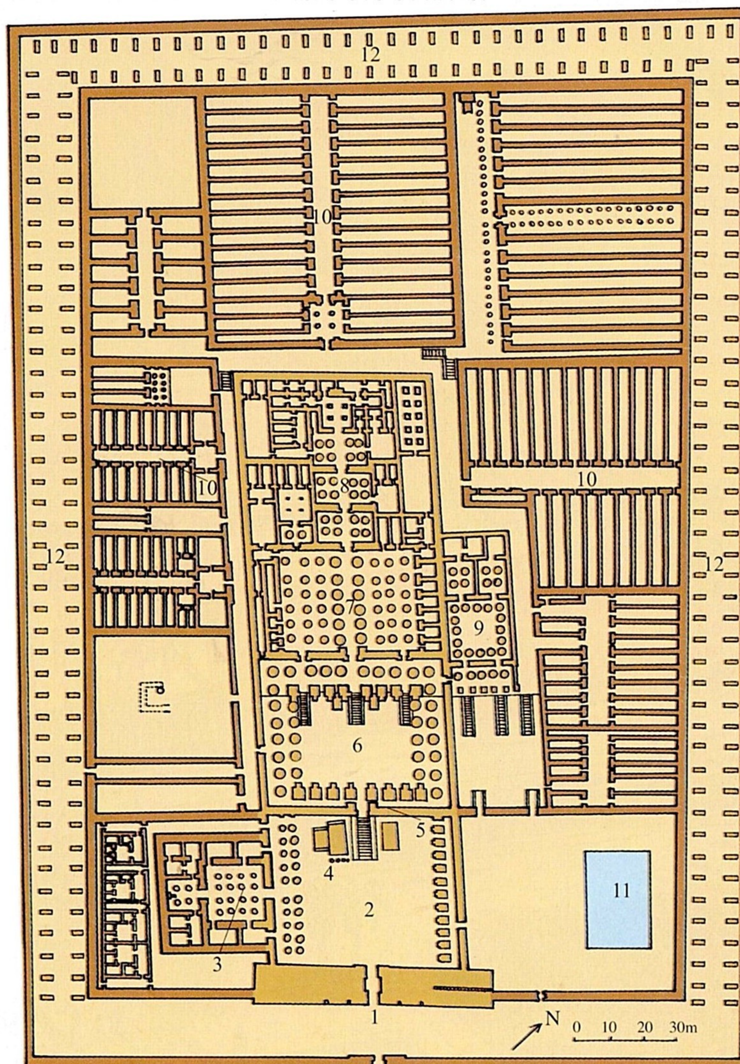
À la fin du Nouvel Empire, le domaine fut probablement en partie délaissé puis fut utilisé comme nécropole à la Basse-Époque. Diodore de Sicile, un historien grec du 1er siècle av. J.-C. décrivit le monument, encore debout



et le nomma « Tombeau d'Osymandias », forme grécisée du nom de couronnement de Ramsès II (Ousermaâtrê). Il fut nommé Memnonium à l'époque gréco-romaine et utilisé comme carrière à cette période. Ses blocs furent notamment réutilisés à Médinet Habou. De violents séismes au début de l'ère chrétienne endommagèrent ce qui restait du monument, et c'est sans doute à cette époque que le premier pylône s'écroula. Des projets existent aujourd'hui pour le reconstruire. L'expédition de Bonaparte s'intéressa au site puis plus tard Champollion le visita et en releva les reliefs. L'étude du Ramesseum se poursuit de nos jours car ce lieu magique et magnifique est loin d'avoir livré tous ses secrets.

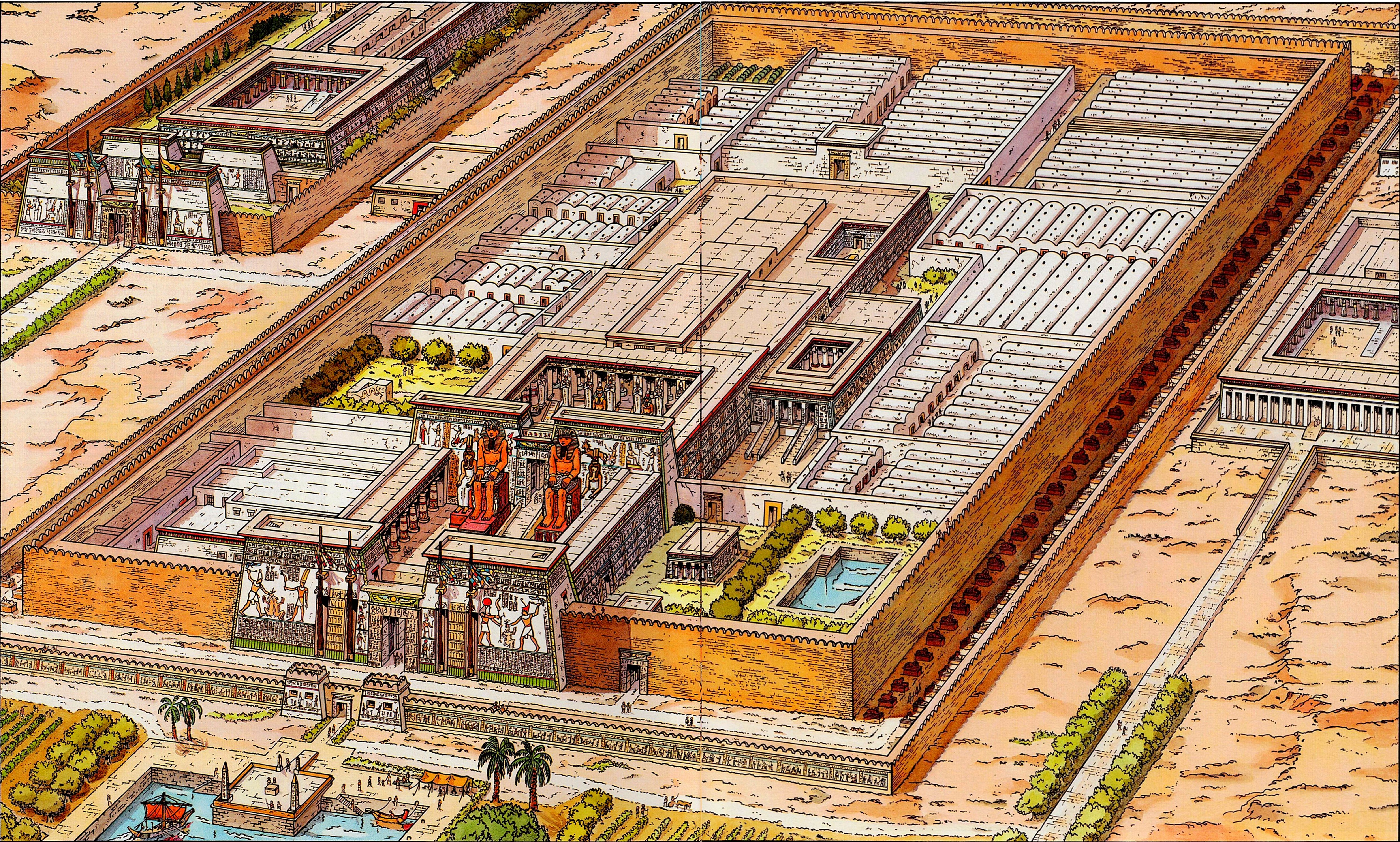


Page 4, en haut : *Tête colossale de Ramsès II ayant appartenu à une statue de la deuxième cour. Le roi est coiffé du némès et du pshent, la double couronne rouge et blanche de la Haute et Basse-Égypte.*
Page 4, en bas : *Vue vers l'est de l'ensemble du site du Ramesseum. À l'avant-plan, les voûtes en briques crues des magasins du temple.*
Ci-dessus, à droite : *Le grand colosse brisé de Ramsès II gît dans la deuxième cour. Des projets existent pour le relever et le reconstituer, mais une polémique existe pour savoir s'il ne vaut pas mieux le laisser en l'état, telle une ruine romantique.*
Ci-dessus, à gauche : *Les couleurs des chapiteaux de la salle hypostyle donnent une idée de la polychromie qui ornait les temples égyptiens.*



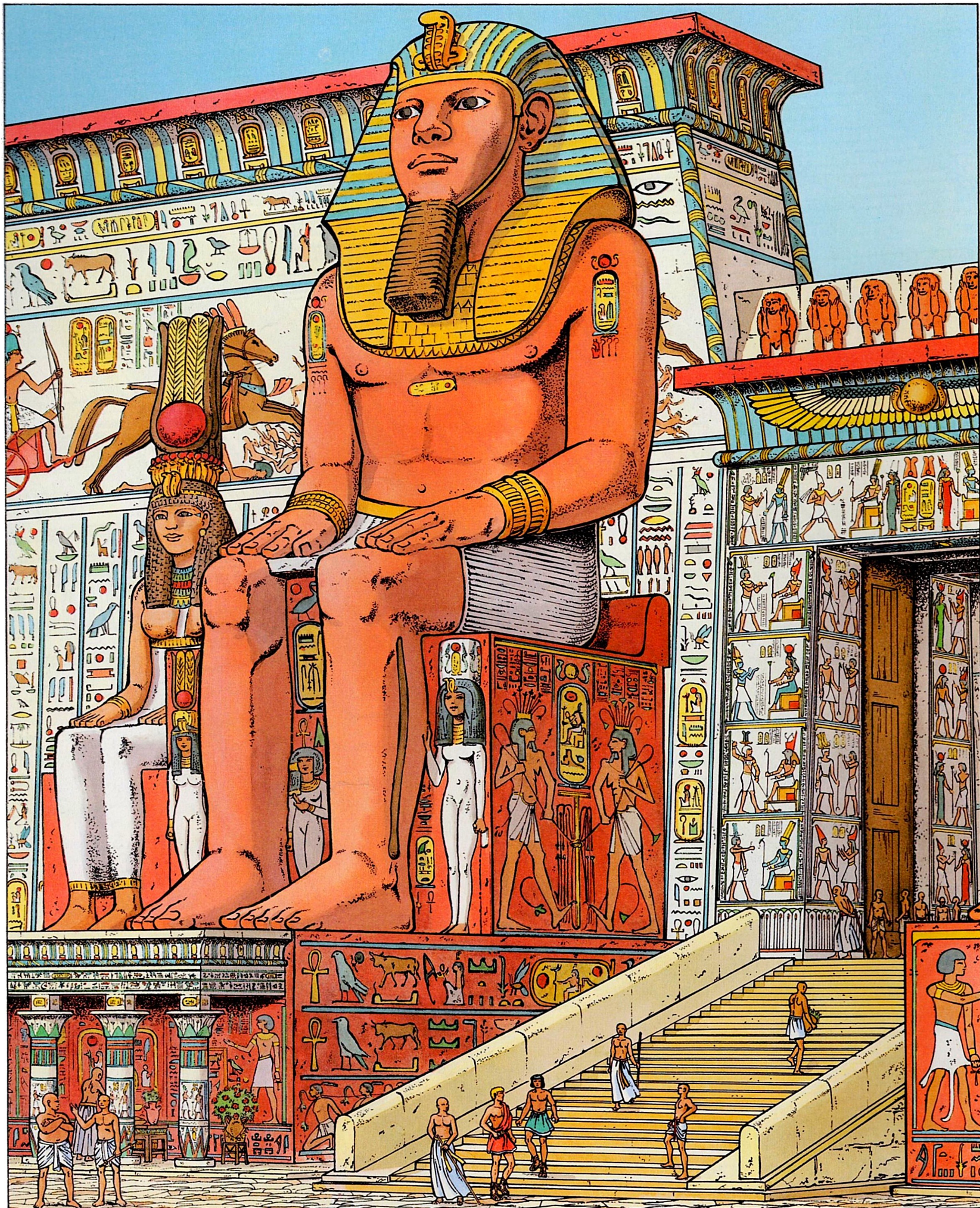
1- 1er pylône
2- 1re cour
3- Palais royal
4- Colosses
5- 2e pylône
6- 2e cour
7- Grande salle hypostyle
8- Sanctuaire
9- Mammisi de Touy
10- Magasins et dépendances
11- Lac sacré (emplacement hypothétique)
12- Allée de sphinx

LE RAMESSEUM



Vue d'ensemble du Ramesseum. Le colosse nord de la première cour est représenté de façon hypothétique, selon une thèse de N. Grimal. Il n'y en a pas de trace, mais les Égyptiens aimaient la symétrie.

À gauche, le « temple des millions d'années » de Thoutmosis IV, à droite, celui d'Aménophis II.

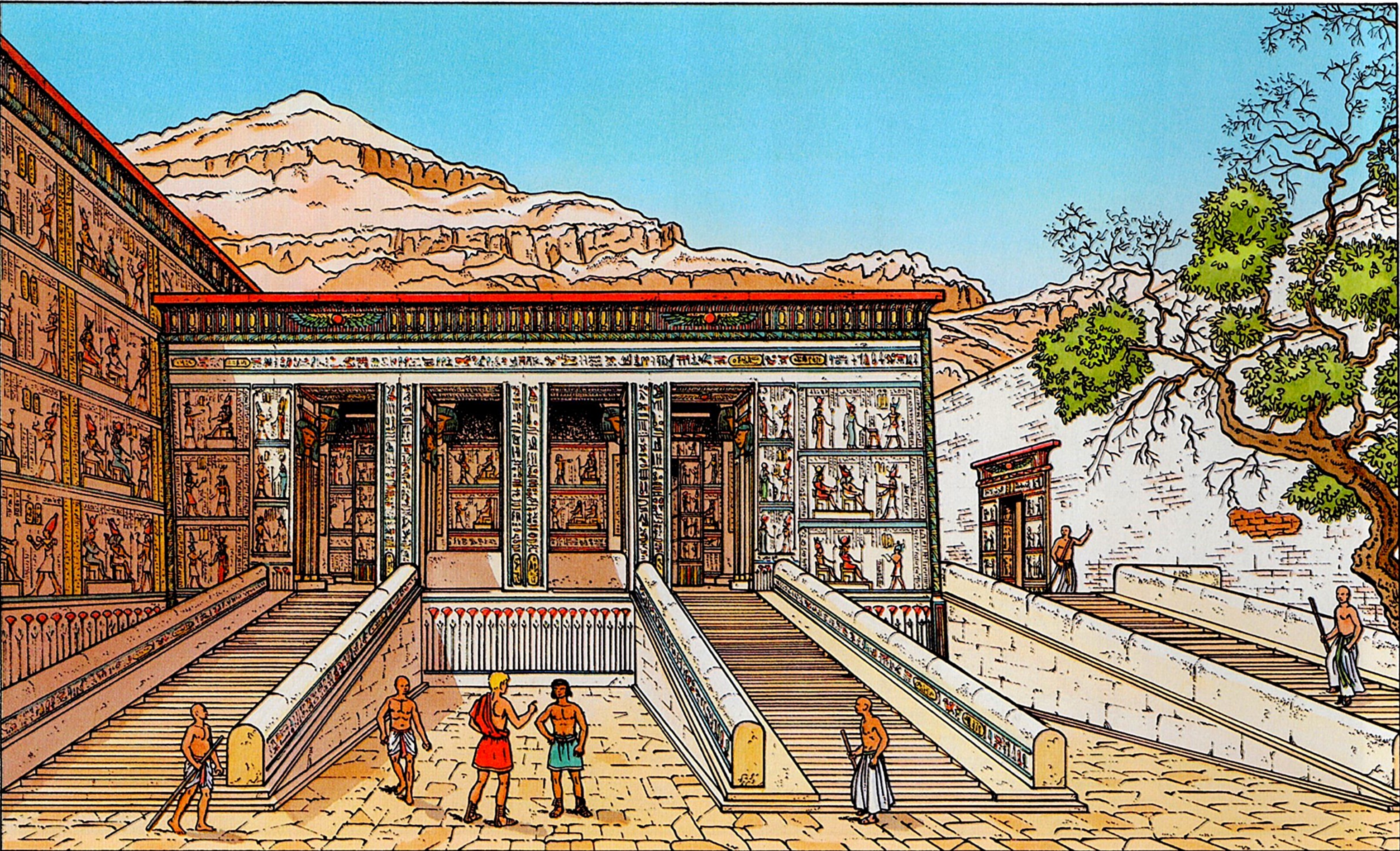


Les colosses de la première cour. À gauche, celui de la mère du roi, Touy, et à droite, le grand colosse de Ramsès II, un des plus grands d'Égypte. Il mesurait 18 mètres, pesait plus de 1000 tonnes et était sculpté dans un seul bloc de granit d'Assouan.

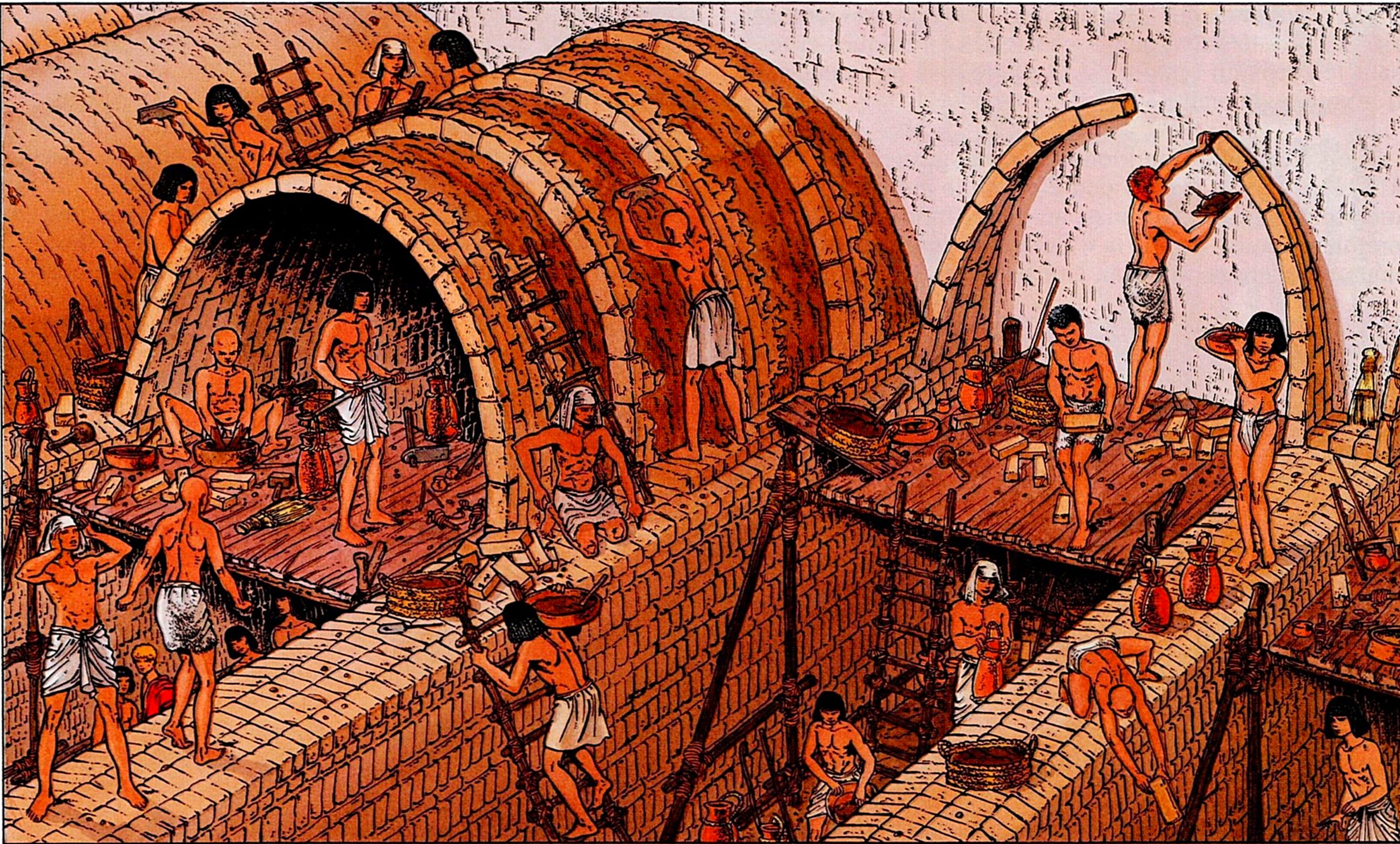


La grande salle hypostyle du temple comptait 36 colonnes papyriformes fermées sur les bas-côtés et 12 papyriformes ouvertes dans l'allée centrale.

LE RAMESSEUM



En haut : La deuxième cour, vers l'ouest, avec les trois rampes menant à la salle hypostyle et au sanctuaire. Les colosses osiriaques mesuraient 16 coudées, près de 8 mètres, la hauteur idéale de la crue du Nil. ***En bas :*** *Le Mammisi, ou maison de la naissance divine de Ramsès II. Il était dédié à Mout Touy, la mère du roi, et à la grande épouse royale Néfertari. Il est aujourd'hui détruit.*



En bas : *Construction des magasins de briques crues sans coffrage, par lits de briques superposés. Il est remarquable que ces structures vieilles de plus de 3000 ans et construites de terre crue aient pu nous parvenir intactes par endroits.*



GOURNAH

Temple de Séthi Ier

Très ruiné et un peu à l'écart des circuits touristiques, ce site vaut néanmoins une visite, elle complétera celle du Ramesseum. Bâti par Séthi Ier, le père de Ramsès II, Gournah est le plus septentrional des temples «des millions d'années» de Thèbes-Ouest. Aujourd'hui, ses pylônes sont détruits, mais le corps du temple, le reposoir de la barque sacrée d'Amon, disparus au Ramesseum, sont encore visibles et les colonnes de la deuxième cour ont résisté aux outrages du temps.

Ce temple est également le plus ancien des sanctuaires bâtis à la lisière des terres cultivées qui nous soit parvenu autrement qu'à l'état d'arasements. Ceux de la XVIIIe dynastie - des Aménophis, Thoutmosis et Toutankhamon - ont été détruits au cours des siècles, et parfois par des rois réutilisant leurs pierres pour de nouvelles constructions. Du plus grand de tous, le temple d'Aménophis III à Kom el-Hettan, il ne subsiste que les colosses de Memnon et quelques maigres vestiges.

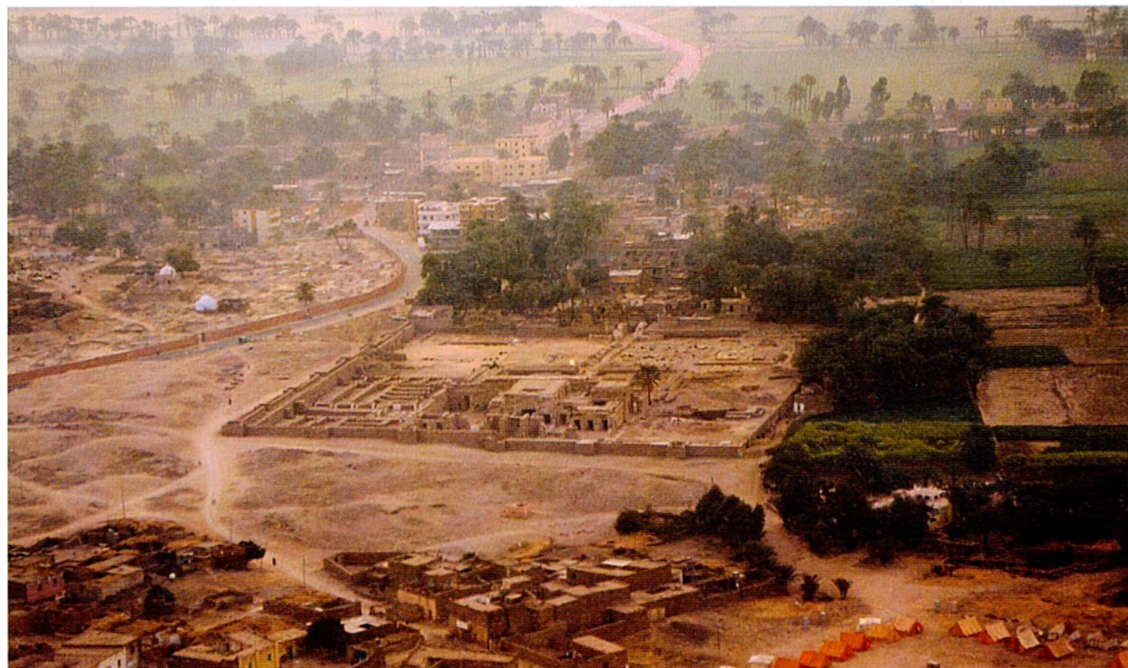
La destruction des deux pylônes du temple de Gournah est sans doute due à leur construction en briques crues, seul le corps du temple ayant été réalisé en «matériau d'éternité », la pierre.

Le « Temple des millions d'années, glorieux de Séthi à Thèbes-Ouest » était dédié au culte funéraire et au mémorial du roi, mais aussi au dieu Amon et servait de première station lors de la « Belle fête de la Vallée » que nous évoquerons plus loin. Une partie du sanctuaire était consacrée au culte du souverain, non pas uniquement au culte funéraire, mais aussi à son assimilation au grand dieu de Thèbes, dans un souci d'associer étroitement Séthi à Amon et aux cultes qui lui étaient rendus. La XIXe dynastie, originaire du Delta, souhaitait peut-être aussi montrer de cette façon son attachement à Thèbes et à la Haute-Égypte.

Le monument, construit sur une sorte de butte, était bâti selon un plan classique avec deux grands pylônes, deux cours menant au sanctuaire. Ces espaces à ciel ouvert abritaient des sphinx, statues et stèles dont très peu sont parvenus jusqu'ici. Des documents du XIXe siècle montrent notamment des sphinx aujourd'hui disparus. Le corps du temple se compose notamment d'une salle hypostyle, d'un reposoir de barque pour accueillir le dieu Amon de Karnak, d'une chapelle dédiée à Ramsès Ier, le père de Séthi, cela au sud. À l'opposé se trouvait une cour solaire dédiée à Amon-Rê, la forme solaire du dieu « caché », où des offrandes étaient déposées sur un autel. Des niches ayant contenu des statues entouraient cette cour. Au fond du temple, une salle du trône à quatre colonnes précédait le sanctuaire fermé à l'ouest par une fausse porte, accès magique par où le roi défunt pouvait entrer dans le monument dans le but profiter du culte et des offrandes. Il faut remarquer que son tombeau de la Vallée des Rois n'était pas très éloigné du temple.

Une enceinte à bastions haute de 10 mètres abritait un palais rituel, des dépendances et un nilomètre.

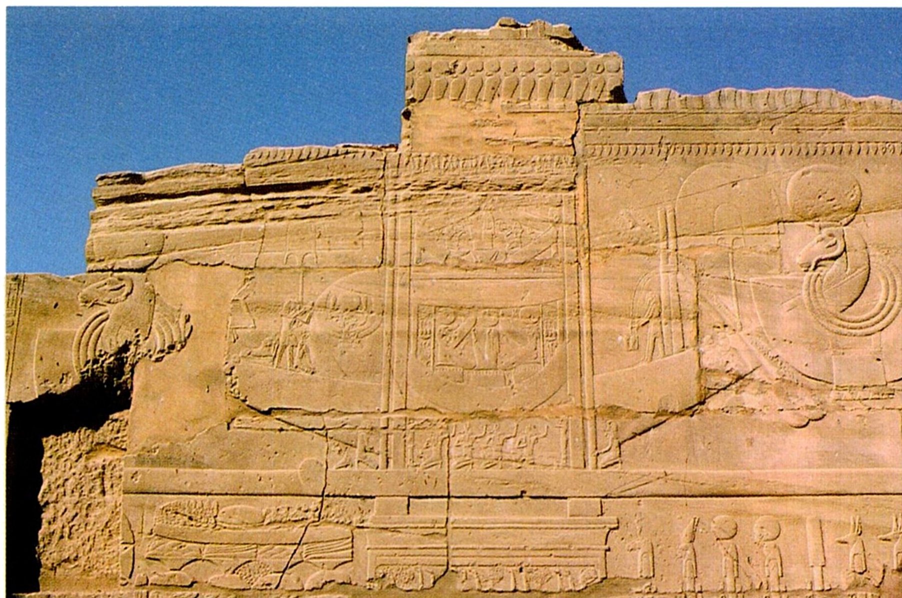
Certaines fouilles ont per-



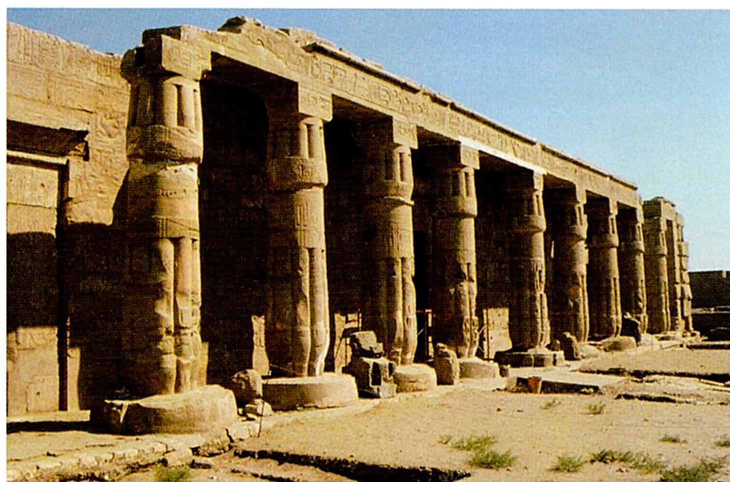
mis de repérer et de matérialiser ces éléments presque entièrement disparus. Le palais royal, factice ou plutôt rituel, symbolique, est le plus ancien de ce type connu à ce jour. Ce n'était pas un palais d'habitation pour le roi vivant, mais bien un réceptacle pouvant accueillir la présence dématérialisée du pharaon mort qui venait habiter sa statue et ainsi participait aux fêtes et aux célébrations données en ces lieux. Là également, une fausse porte permettait cette circulation magique.

Le culte funéraire de Séthi s'arrêta probablement à la fin de l'époque ramesside, mais le temple fut utilisé pour les fêtes et les processions jusqu'à l'époque romaine.

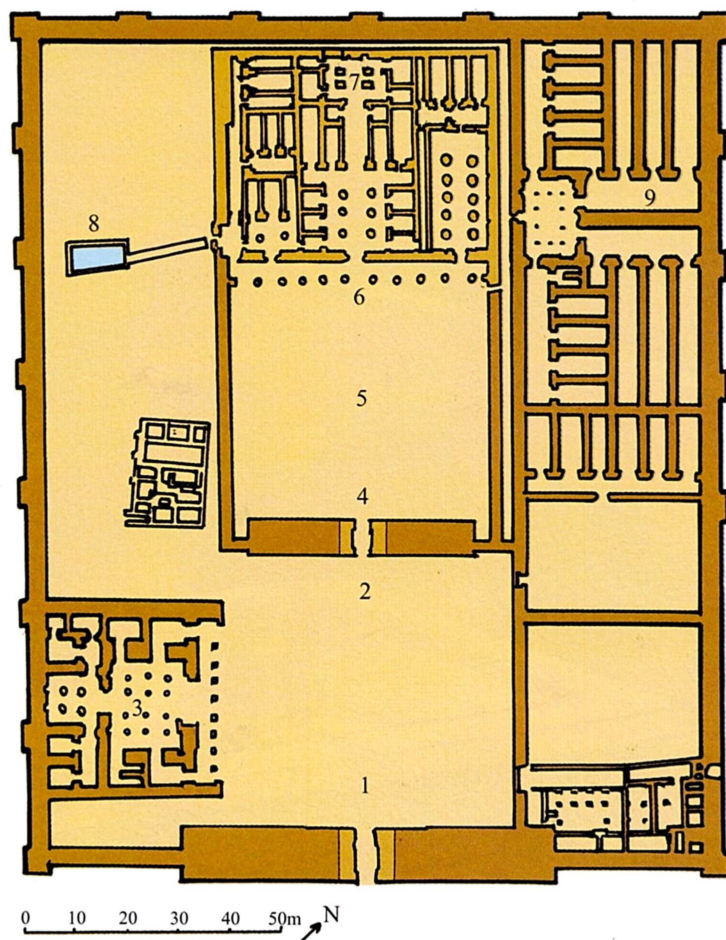
La Belle Fête de la Vallée, à l'instar de celle d'Opet sur la rive est du Nil, voyait une procession des barques sacrées d'Amon, Mout et Khonsou venir de Karnak pour visiter tous les temples de la rive ouest.



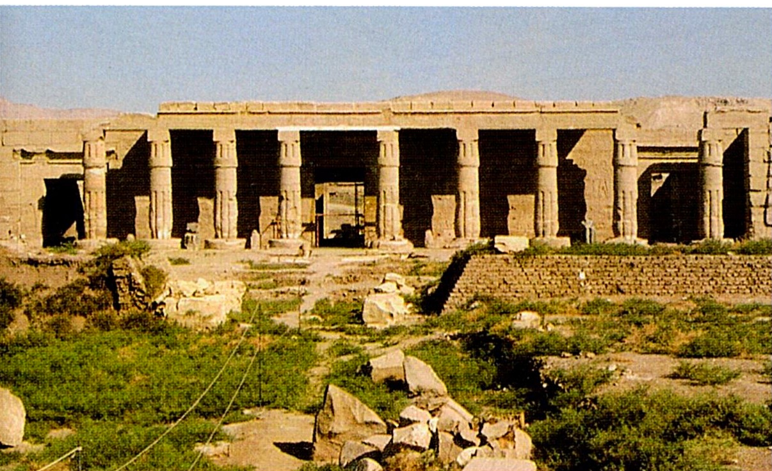
Les dieux apportaient ainsi leur puissance et leur bienfaisance aux mânes des rois défunts et cette visite profitait aussi à toutes les nécropoles occidentales, de celles des rois et des nobles aux plus humbles sépultures. Elle avait lieu chaque année au printemps et était l'occasion de grandes fêtes populaires.

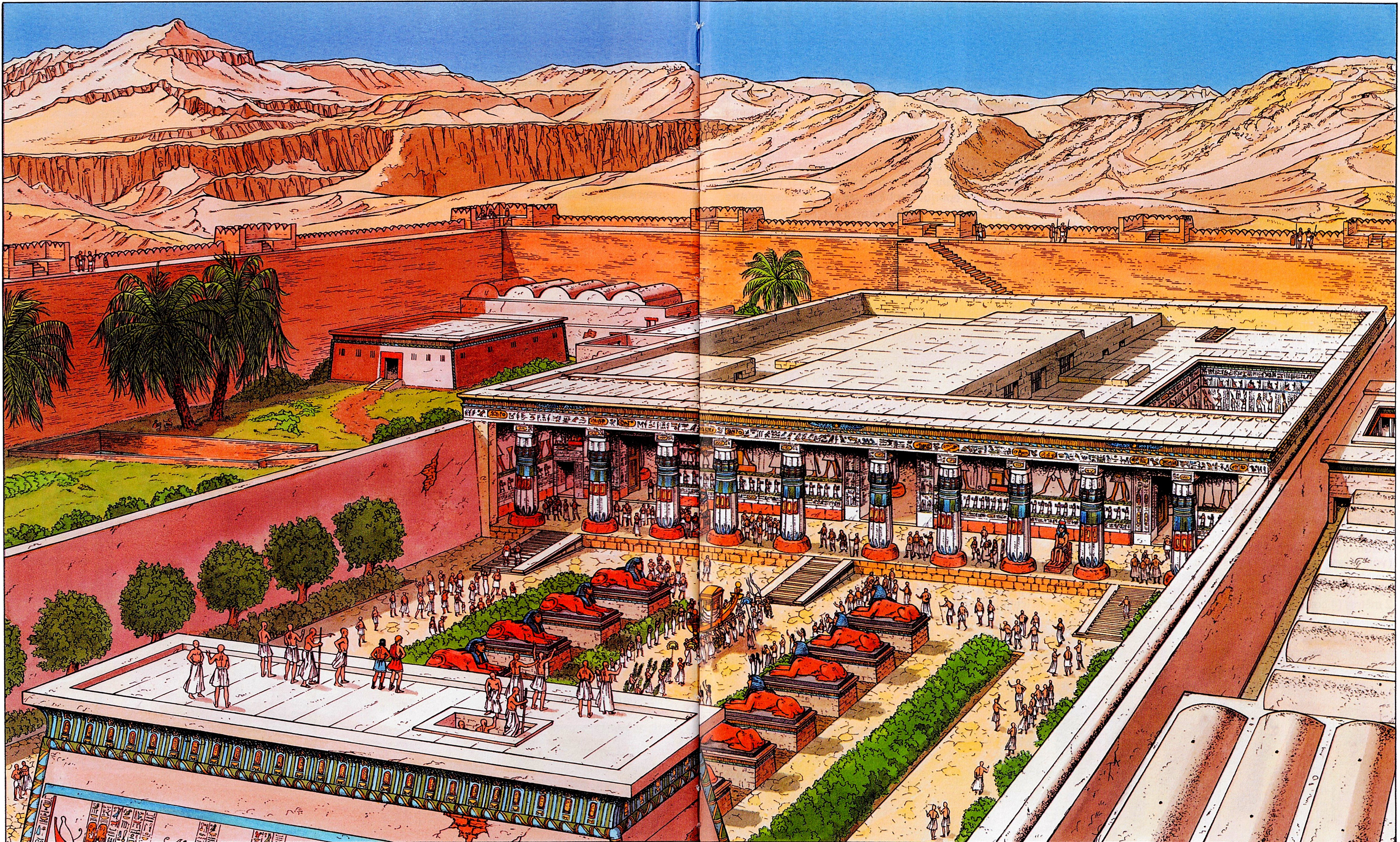


Page 12, en haut : *Colonne papyriforme fermée, dite « fasciculée », du portique de la deuxième cour, vue depuis le toit du temple.*
Page 12, en bas : *Vue vers l'est de l'ensemble du temple de Séthi Ier au milieu du village moderne de Gournah. On peut observer le tracé du mur d'enceinte, des pylônes et des dépendances de briques qui ont été reconstitués.*
Ci-dessus, à droite : *La barque d'Amon, représentée avec ses têtes de bélier, animal sacré du dieu de Thèbes. Les bâtons de bois servant à porter la nef sur les épaules des prêtres sont aussi bien visibles. La statue du dieu était contenue dans le petit naos au centre de la barque.*
Ci-dessus, à gauche : *Le portique ouest est la partie la mieux conservée du temple, avec ses colonnes massives.*
Ci-dessous : *Vue vers l'ouest, prise dans la première cour. On aperçoit au premier plan les vestiges du second pylône en briques et de sa porte en pierre. Au fond, la montagne thébaine.*



1- 1er pylône
2- 1re cour
3- Palais royal
4- 2e pylône
5- 2e cour
6- Portique ouest
7- Sanctuaire
8- Nilomètre
9- Magasins et dépendances





Le temple de Séthi Ier vu vers l'ouest, avec une procession de la « Belle Fête de la Vallée ».
Dans le fond, on voit la montagne thébaine qui surplombe la Vallée des Rois.





DENDÉRAH

Le temple d'Hathor de Dendérah est l'un des grands sanctuaires de l'époque dite gréco-romaine encore bien conservé. Il fut bâti et décoré essentiellement à l'époque où l'Égypte n'était plus qu'une province de l'Empire romain, et pourtant c'est l'un des mieux construits et des plus richement décorés qui nous soit parvenu. Ses parois sont un formidable livre ouvert sur les rites et traditions du pays des pharaons, comme un ultime témoignage de cette civilisation millénaire.

Le site de Dendérah se trouve sur la rive gauche du Nil, à 75 kilomètres au nord de Louxor et à 590 au sud du Caire. L'occupation du lieu dédié à la déesse Hathor est très ancienne, des éléments datant de l'Ancien et du Nouvel Empire ont été retrouvés sur place.

Le culte à la déesse Hathor remonte en effet à la plus haute antiquité. Déesse céleste, fille de Rê, épouse d'Horus, elle est liée également à Isis dont un temple se dresse dans l'enceinte de Dendérah. Représentée principalement en vache ou en belle jeune femme, Hathor symbolisait la beauté, la musique, la joie, elle fut assimilée à Aphrodite par les Grecs et les Romains. Souvent elle porte le sistre, instrument de musique sacré qui rythmait les cérémonies, un des noms du temple était d'ailleurs la « maison du sistre ». D'autres images la montrent sous forme de faucon et ses manifestations et associations à des divinités locales étaient nombreuses. Sa statue se rendait par le Nil jusqu'à Edfou où était célébré le mariage avec son époux Horus (voir l'Égypte 2). Plusieurs statues de la déesse étaient conservées dans le temple, dans des barques, des naos ou des cryptes, une de ces représentations mesurait plus de 2 mètres (4 coudées) et était en or, le matériau de la déesse. Le peuple, qui n'entrait pas dans le sanctuaire, pouvait voir la belle déesse dans une repésentation colossale sculptée sur le mur arrière du temple et abritée dans une petite chapelle en bois, où le visage doré d'Hathor recevait les offrandes et prières des fidèles (voir le dessin p. 22).

Le monument le plus ancien du site est le Mammisi de Nectanébo. Les premiers Ptolémées construisirent quelques chapelles, mais le temple d'Hathor fut commencé dès le 16 juillet 54 av. J.-C., sous le règne de Ptolémée XII Aulète, le père de Cléopâtre, et la construction fut achevée 34 ans plus tard, sous le règne d'Auguste. La décoration des parois se poursuivit jusqu'à la fin de la période romaine. Les empereurs se firent représenter sur les murs. Un autre mammisi, romain, fut ajouté au nord de l'enceinte. Mais Rome était loin, les prêtres de Dendérah laissaient souvent les cartouches en blanc, pour y mettre le nom du « pharaon » plus tard, lors de l'achèvement du relief, ou jamais, d'ailleurs... Une basilique copte fut construite sur le site, et ces premiers chrétiens, bien que récupérant les lieux à leur propre usage, ne pouvaient supporter la vue de cette déesse, symbole du péché et de la tentation, aussi rares sont les figures d'Hathor qui n'ont pas été soigneusement martelées dans cette ferveur iconoclaste.



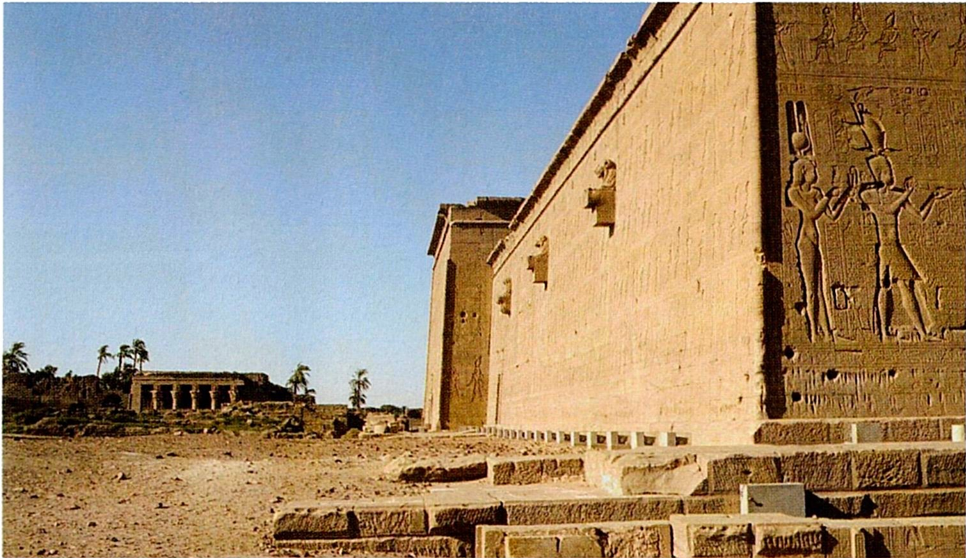
Le temple d'Hathor est construit sur un plan et avec une architecture typiquement égyptiens, dans un projet cohérent et complet. Seul le mur de pierre entourant le temple semble n'avoir pas été achevé, ses pierres ont été réutilisées dans la construction de la basilique chrétienne.

La partie la plus célèbre du temple est le pronaos, improprement appelé « salle hypostyle ». Intact, il comporte 18 monumentales colonnes hathoriques (à tête de femme portant des oreilles de vache , inclus dans un sistre géant) qui supportent un plafond aux motifs astronomiques. Cet endroit, plus grand que le corps prin-

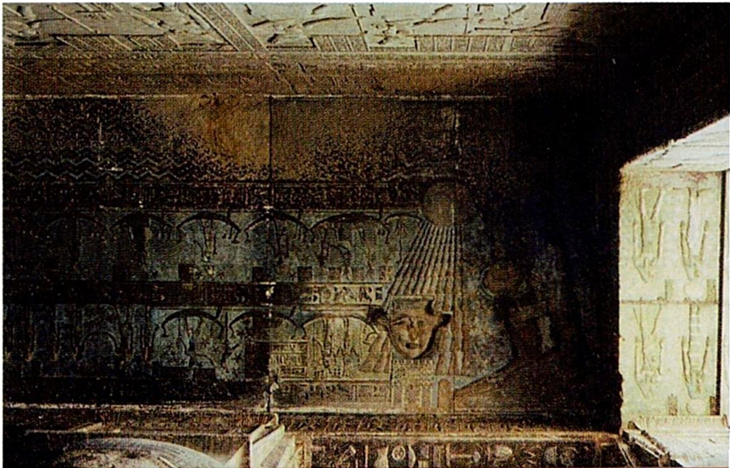


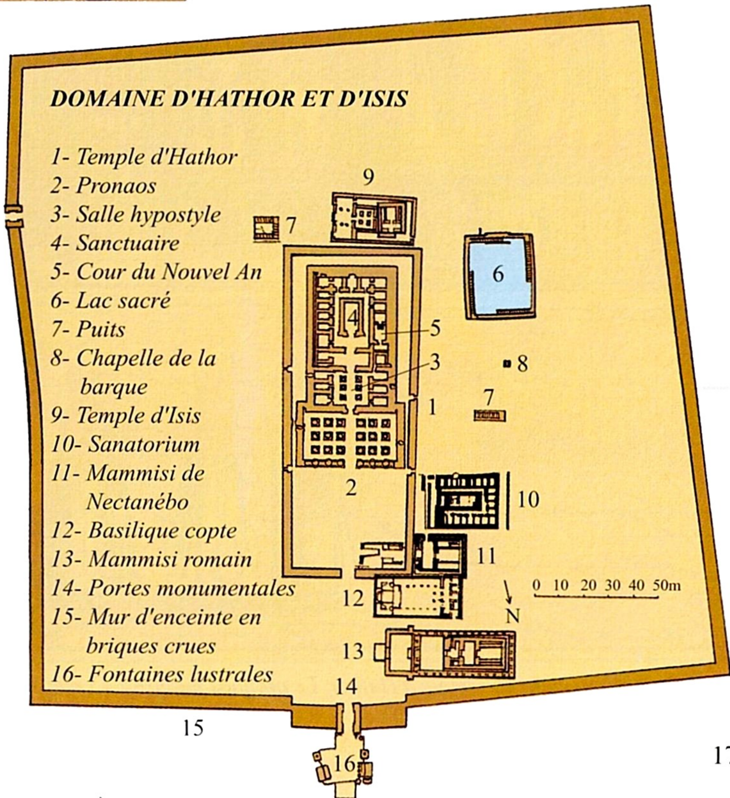
cipal du temple, précédait une salle hypostyle, des pièces et chapelles très nombreuses entourant le sanctuaire et le reposoir de la barque sacrée d'Hathor. Des cryptes souterraines et l'intérieur des murs très épais du temple conservaient des objets sacrés, des statues, et servaient de réceptacle aux énergies divines. Dans le temple, chaque pièce est couverte de reliefs indiquant son utilité et son rôle dans le culte. Rôles magique et pratique se superposent et se complètent. Cet ensemble de textes constitue un véritable livre de pierre, comme une synthèse des connaissances et croyances d'une civilisation menacée. Des textes et concepts très anciens sont résumés là dans une langue qui a beaucoup évolué depuis l'âge des pyramides et dont l'écriture s'est fortement complexifiée avec près de 7000 signes hiéroglyphiques. Les reliefs, riches mais lourds, sont loin du canon classique du Moyen ou Nouvel Empire, mais l'architecture n'a jamais été aussi aboutie, bien et solidement construite, à tel point qu'aujourd'hui encore on peut emprunter les escaliers qui mènent au toit et aux chapelles construites là. L'architecture et le sacré sont donc loin d'être en déclin, comme des idées préconçues le prétendent trop souvent. Chaque endroit du temple avait un rôle précis et important, et on peut noter la cérémonie de Nouvel An qui voyait la statue de la déesse amenée dans la cour du Nouvel An, puis sur le toit, dans le petit kiosque, où se déroulait un rite présentant l'effigie aux rayons du soleil pour la revivifier et l'unir aux rayons sacrés de Rê, le Créateur.

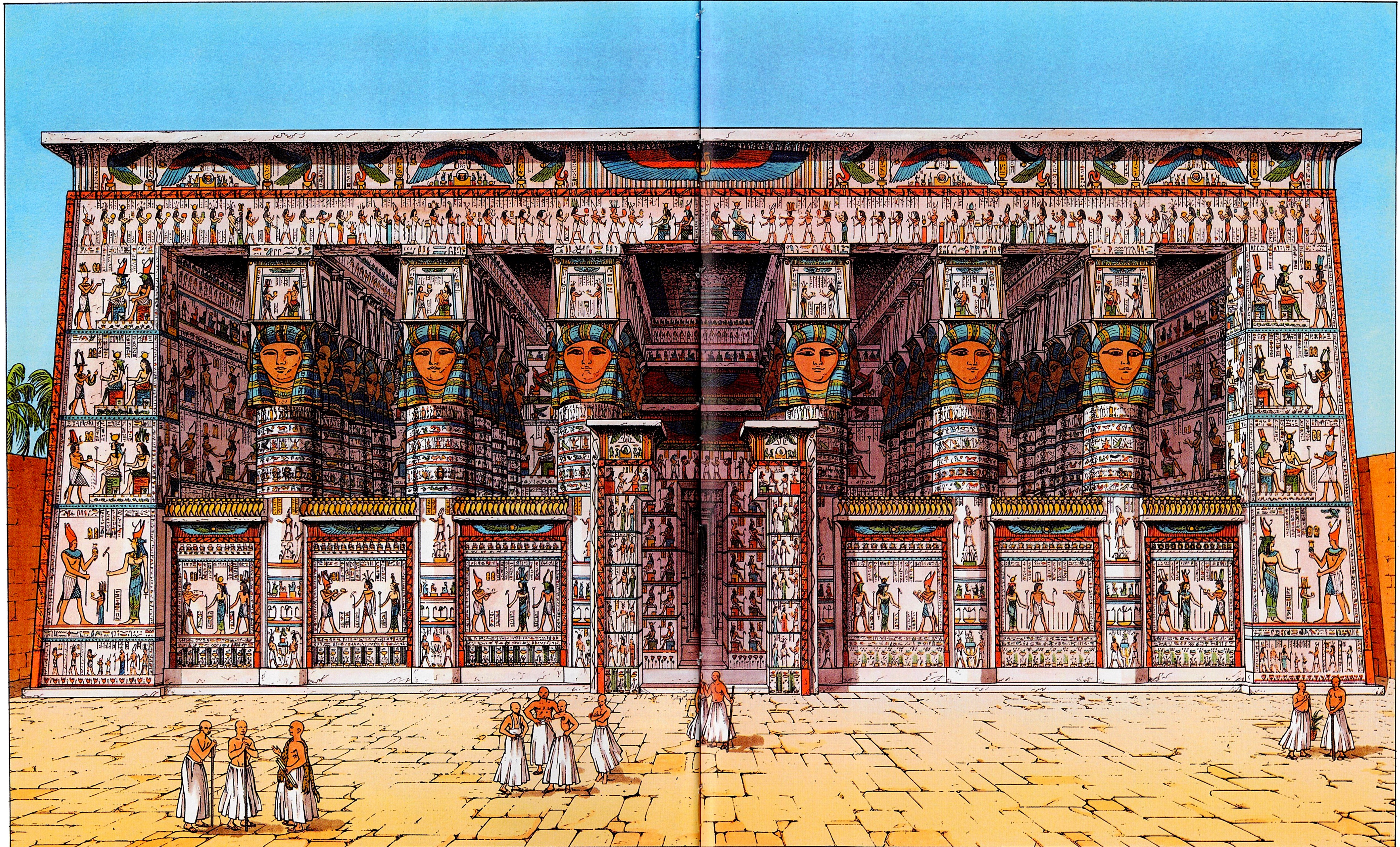
Sur le toit, un complexe de salles est dédié à Osiris, là se trouvait le célèbre zodiaque conservé au Louvre. La place manque pour décrire tant de richesses, mais il faut insister sur l'importance de Dendérah dans nos connaissances des multiples aspects de la religion égyptienne et de son histoire tardive, et le lieu vaut une visite approfondie que malheureusement les tour opérateurs ne proposent que trop rarement aux visiteurs de la Haute-Égypte.



Page 16, en haut : *Chapiteau hathorique d'une des colonnes du pronaos. Le visage de la déesse a été martelé par les Coptes.*
Page 16, en bas : *Façade du temple d'Hathor.*
Ci-dessus, à droite : *Sur le toit du temple d'Hathor, on voit le petit kiosque et un des escaliers, à gauche. Au fond, le temple d'Isis et le mur d'enceinte de briques crues. À droite, on aperçoit un morceau du lac sacré, aujourd'hui envahi par les palmiers.*
Ci-dessus, à gauche : *Le temple vu du sud, avec, représentés en relief, Cléopâtre et son fils Césarion en pharaon. Au fond, le mammisi romain.*
Ci-dessous : *Plafond astronomique du pronaos, avec la déesse Nout, le ciel, et les étoiles sur des barques. À remarquer aussi un des rares visages intacts d'Hathor.*





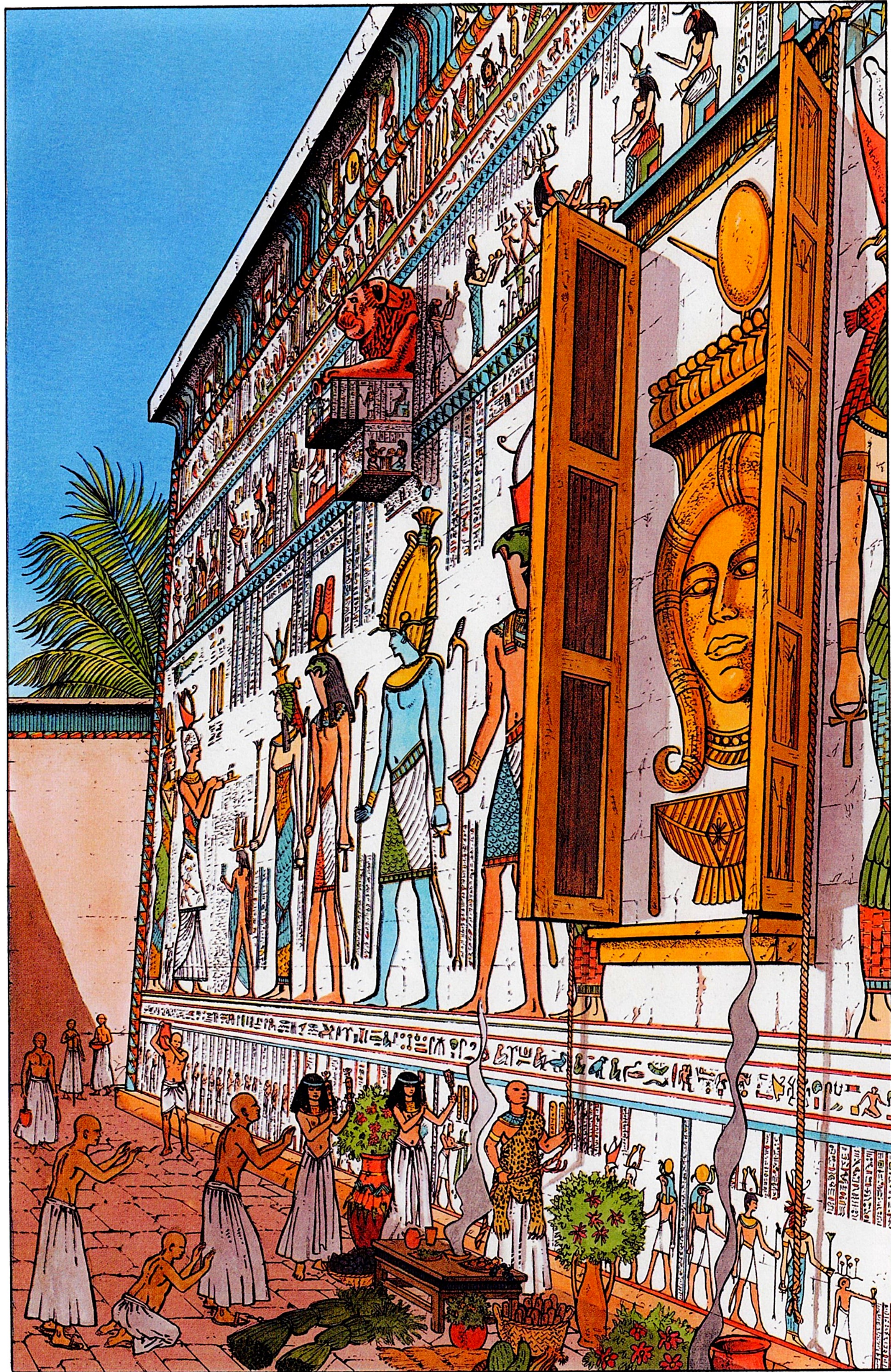


Façade monumentale du temple d'Hathor. Le pronaos mesurait 43 mètres de large et 17,20 mètres de haut, son architecture est typique de l'époque tardive : murs-bahuts et colonnes massives.

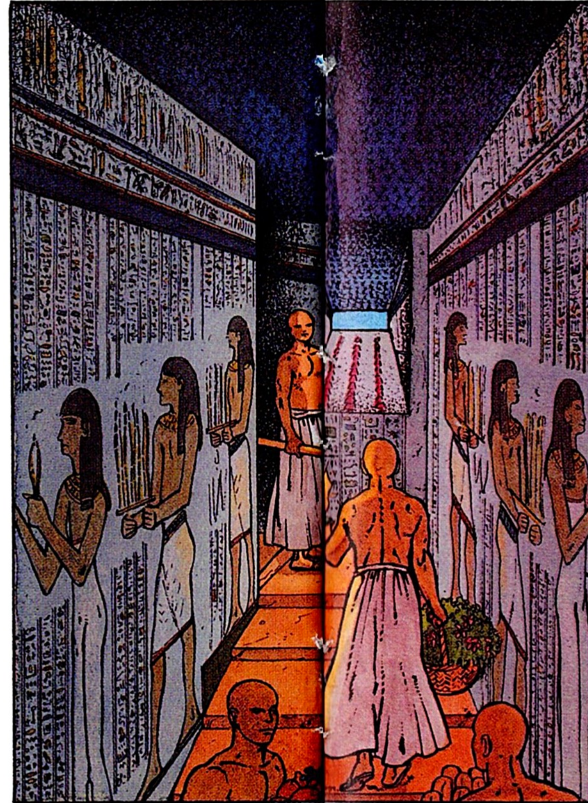


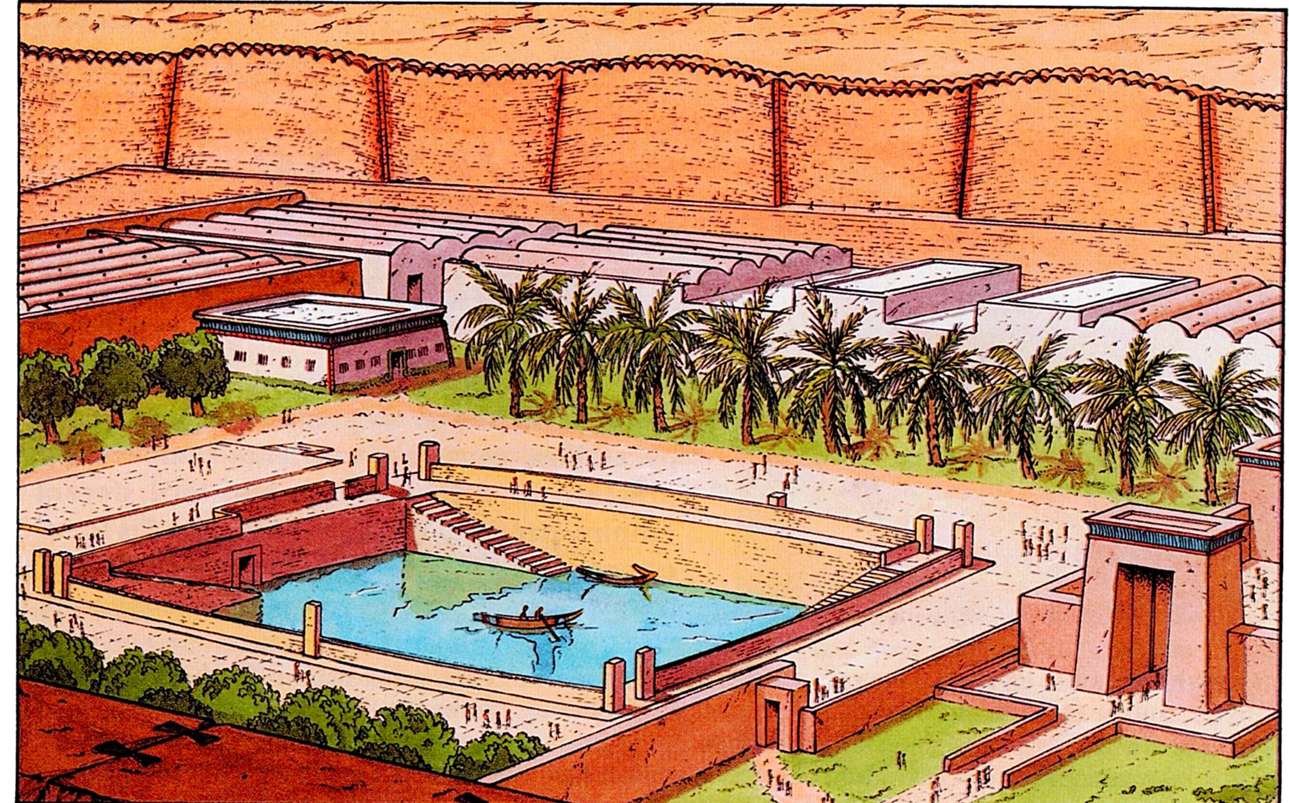
Intérieur du pronaos. Les célèbres gravures de David Roberts montrent ce lieu ensablé, au XIXe siècle.

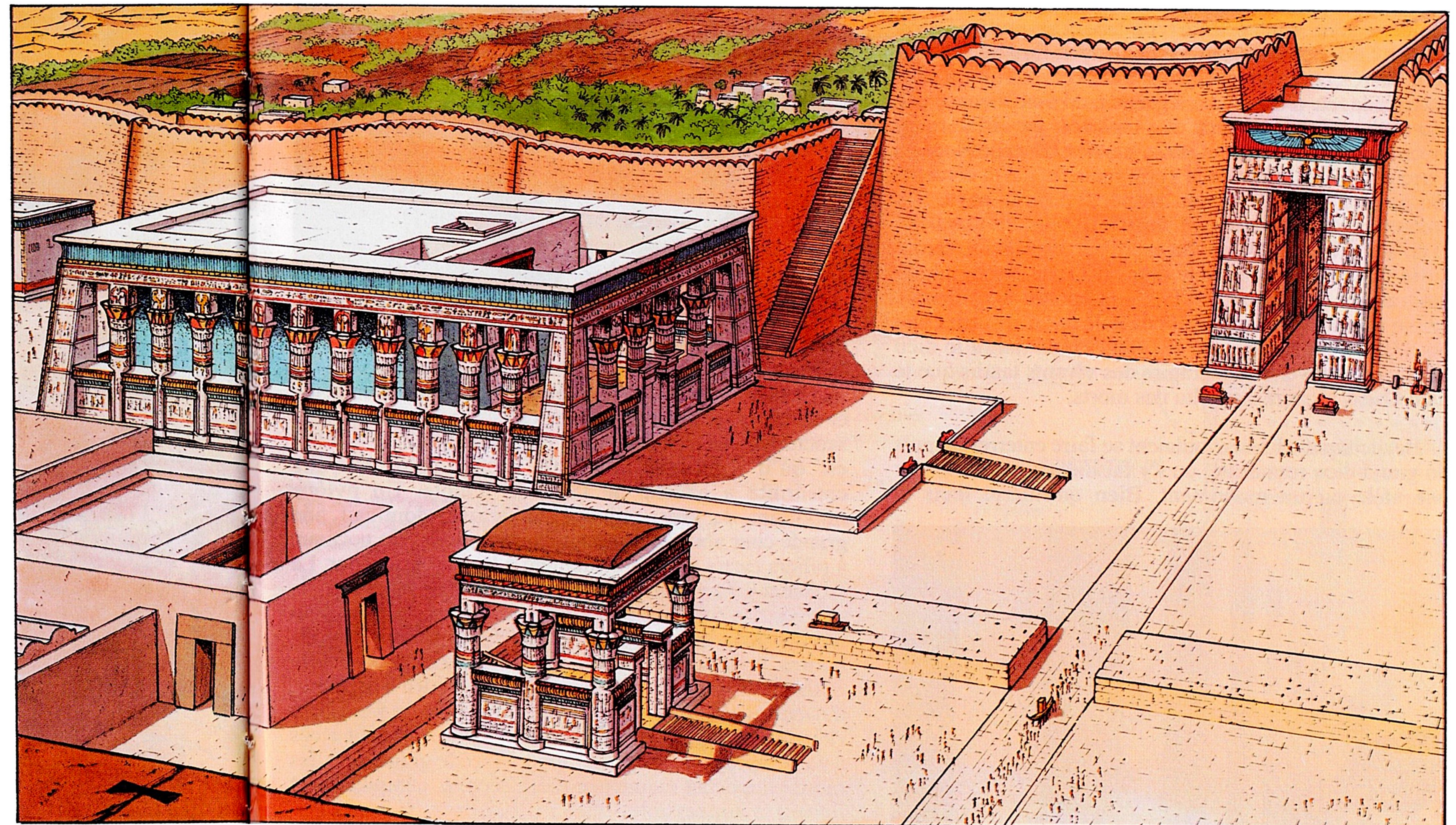
Cérémonie du Nouvel An où la statue de la déesse Hathor est amenée sur le toit du temple, dans le petit kiosque aux colonnes hathoriques et où elle est présentée au soleil Rê. À gauche, on aperçoit le temple d'Isis.



À l'arrière du temple, les visiteurs pouvaient apporter leurs offrandes et voir le visage de la grande déesse Hathor.







En haut, au milieu : *Un des escaliers menant au toit du temple.* ***En haut, à droite :*** *Le lac sacré. Des cérémonies s'y déroulaient et il servait à la purification des prêtres.* ***En bas :*** *Les mammisi, ou maisons de la naissance divine du roi. Entre les deux s'est élevée plus tard la basilique copte. À gauche se trouvait un sanatorium (n°10 sur le plan), où des pèlerins étaient soignés et où on interprétait leurs rêves.*



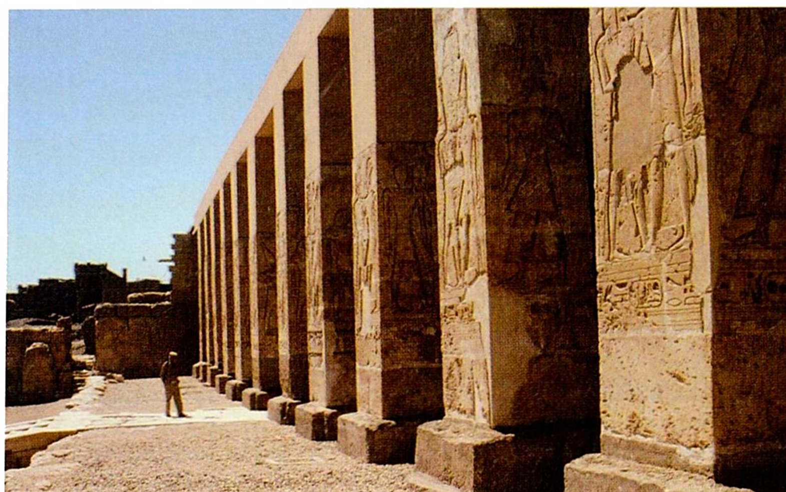


ABYDOS
Temple de Séthi Ier

La ville d'Abydos était un lieu de pèlerinage où se trouvait la tombe du dieu Osiris et où les premières dynasties, avant l'édification des pyramides, construisirent leurs tombeaux. Le temple d'Osiris, présenté, ici, a été bâti bien plus tard, durant la période Nouvel Empire, par Séthi Ier et achevé par son fils Ramsès II. Ce sanctuaire est encore très bien conservé et recèle les reliefs parmi les plus beaux d'Égypte, dont certains ont gardé d'étonnantes couleurs.

Abydos est situé en Haute-Égypte, à 170 kilomètres au nord de Louxor et à 560 au sud du Caire. C'était à l'origine la nécropole de This, capitale des rois thinites qui précédèrent l'Ancien Empire. C'est là qu'est née la notion de monarchie pharaonique. Le dieu local, Khentymentyou, « Celui qui préside aux Occidentaux » (les morts), un canidé comme Anubis, a été remplacé et assimilé à Osiris au plus tard, pendant la durée du Moyen Empire. Le lieu était sacré entre tous puisque c'est à cet endroit qu'était enterrée la tête d'Osiris. La légende osirienne, connue par plusieurs textes anciens et rapportée par Plutarque, raconte comment le dieu Osiris, fils de Geb et de Nout, la Terre et le Ciel, hérita de la Terre mais fut tué et démembré par son frère Seth, puis dispersé dans le pays. Ses morceaux, dont un a dérivé jusqu'à Byblos, en Phénicie, et un autre, le phallus, qui fut avalé par un poisson, seront enfin rassemblés et ainsi le corps d'Osiris parviendra à être ramené à la vie. C'est Isis, son épouse magicienne, qui se transformera en oiselle dans le but d'insuffler une nouvelle vie à son époux. De cette union naîtra le dieu Horus qui gouvernera l'Empire des vivants tandis que le dieu Osiris régnera sur celui des morts.

Beaucoup de dévots voulaient se faire enterrer là, près du grand dieu ressuscité, ou s'y faisaient représenter par une stèle ou un monument. Bien qu'enterré dans la Vallée des Rois à Thèbes, Séthi Ier y fit bâtir un grand temple dédié à Osiris et aussi à six autres divinités, dont lui-même sous sa forme divinisée. Ce temple avait pour le roi une fonction d'ex-voto au même titre que les innombrables témoignages déposés par le peuple dans cette ville sacrée. Ramsès II acheva le monument de son père et fit aussi construire son propre sanctuaire non loin de là. À la fin du Nouvel Empire, l'attrait d'Abydos déclina et malgré un regain d'intérêt à la période saïte, la ville devint ensuite une bourgade de moindre importance.





Le temple de Séthi Ier a été bâti sur un terrain en pente et est conçu comme un édifice classique, mais avec sept sanctuaires au lieu d'un seul. La particularité de celui-ci est qu'il disposait de pièces situées dans une aile construite à gauche de l'axe du temple. Un pylône important de grès, aujourd'hui détruit, dominait une grande cour abritant des bassins d'ablutions. Un portique à piliers carrés menait également à la deuxième cour. La façade à piliers, que l'on peut encore voir de nos jours, précédait le corps du temple. Là, sept portes menaient, à travers deux grandes salles hypostyles, aux sept sanctuaires voûtés. Du sud au nord se situaient celui de Séthi Ier divinisé et ceux de Ptah, de Rê Horakhty, d'Amon-Rê, d'Osiris, d'Isis et d'Horus. Dans le fond de la chapelle d'Osiris existe toujours un passage donnant accès à un complexe de salles en rapport avec le grand dieu des morts. Il existait même une pièce secrète, complètement fermée et inaccessible.

Les reliefs délicatement gravés dans le fin calcaire du temple sont parmi les plus beaux de tout le pays et les plus admirables du Nouvel Empire. Par chance, des couleurs



ont traversé les siècles grâce à l'ensablement et les plafonds du temple ont été reconstitués afin de les préserver. Grâce à cela, le visiteur peut ressentir l'ambiance qui régnait dans la pénombre de ces lieux saints dans l'Antiquité. Ramsès II, fils et continuateur de Séthi Ier, fit murer les portes latérales pour n'en conserver que deux et compléta le programme décoratif du temple, notammment dans les salles hypostyles.

Dans l'aile latérale se trouvaient des pièces en rapport avec le culte, une salle des barques sacrées, des magasins et un abattoir pour les offrandes. Un escalier permettait de monter et de sortir du temple par l'arrière, et dans ce long couloir, Ramsès II fit graver une célèbre liste des noms royaux, dont sont absents Hatchepsout, Akhénaton et Toutankhamon entre autres, personnages maudits dans l'histoire pharaonique.

À l'arrière du bâtiment se trouve le curieux complexe de l'Osiréïon, découvert en 1903. Il s'agit d'un sanctuaire souterrain qui se situait sous une butte plantée d'arbres. C'était certainement une représentation du tombeau d'Osiris. Un long passage descendant permettait d'y accéder depuis l'extérieur de l'enceinte du temple. Sa principale salle se présentait comme une île entourée d'un canal, inaccessible. Le plafond, aujourd'hui disparu, était soutenu par de lourds piliers de granit. Sur cette île, une cavité contenait peut-être un sarcophage ou des canopes, sans doute une représentation d'Osiris. Tout autour de la salle, des niches devaient abriter des statues et sur les murs des couloirs et des plus petites pièces aux plafonds en chevrons, des textes du « Livre des Morts » et d'autres textes funéraires étaient gravés.

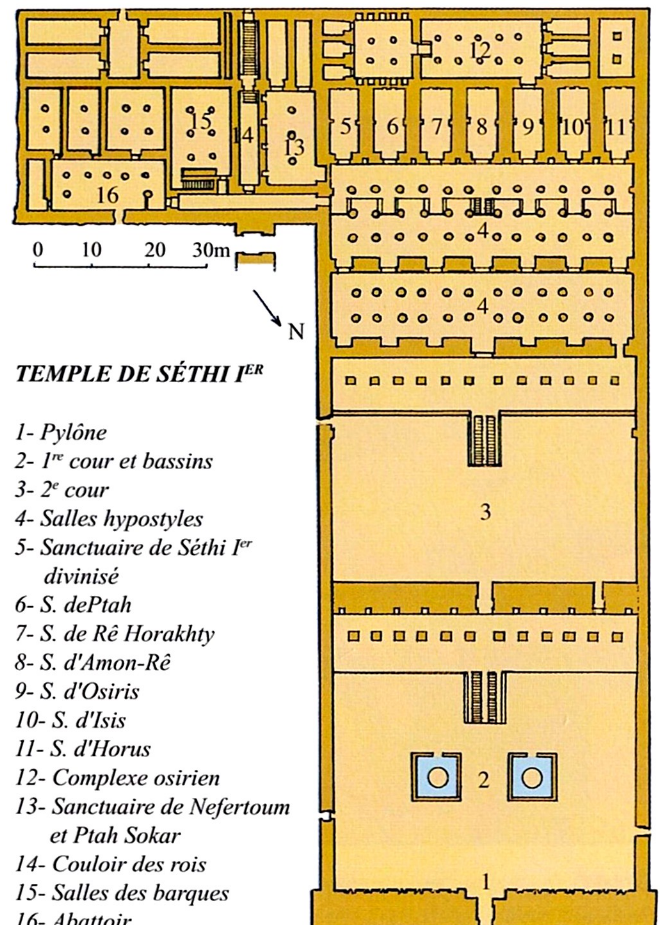
Enfin, autour du temple de Séthi, des magasins en briques crues ont été découverts, ainsi que le tracé de la grande enceinte dont la partie nord se trouve encore sous des habitations de la ville moderne.

À Abydos avaient lieu ce que l'on a appelé les « Mystères d'Osiris ». Ces cérémonies étaient d'une part la connaissance des secrets du dieu et des rites auxquels seuls les prêtres initiés avaient accès et aussi des célébrations religieuses qui étaient de véritables représentations théâtralisées qui évoquaient le mythe d'Osiris et surtout sa renaissance dans l'au-delà. Pour tout Égyptien, devenir un Osiris voulait dire triompher de la mort et accéder à la vie éternelle.



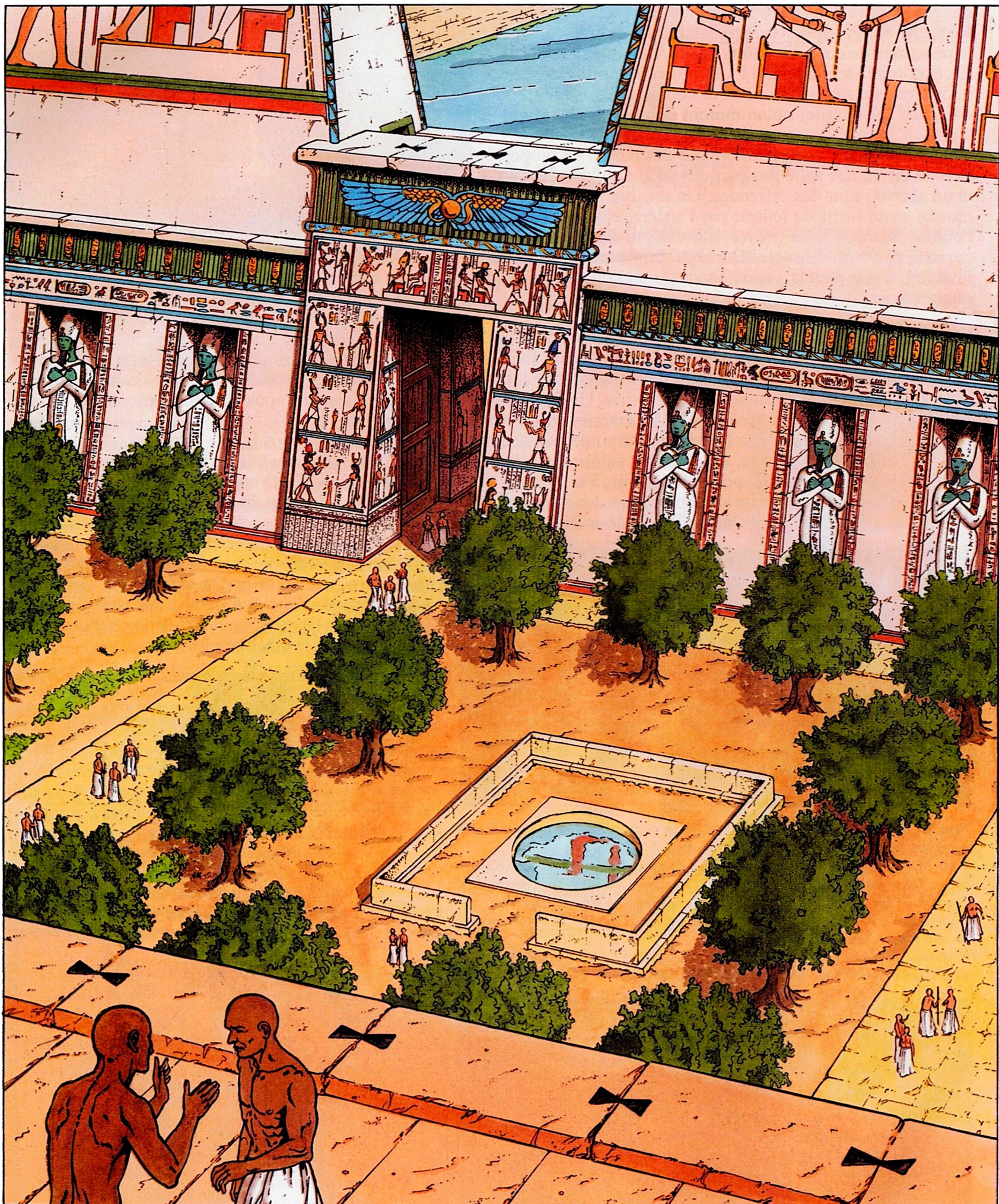
Page 24, en haut : *Séthi Ier en Osiris. Il porte les deux sceptres de la royauté et la couronne Atef. Il est vêtu du suaire blanc du dieu.*
Page 24, au milieu : *Grande salle hypostyle du temple d'Osiris avec ses colonnes papyriformes fermées et cylindriques. On voit les rampes qui mènent aux sanctuaires.*
Page 24, en bas : *Piliers massifs du portique qui fermait la seconde cour.*
Ci-dessus, à droite : *Une des chapelles du complexe osirien qui se trouve derrière les sept sanctuaires du temple.*
Ci-dessus, à gauche : *Ramsès II présentant une offrande à Osiris, Isis et Horus.*
Ci-dessous : *Osiris et son épouse Isis.*





TEMPLE DE SÉTHI IER

1- Pylône
2- 1re cour et bassins
3- 2e cour
4- Salles hypostyles
5- Sanctuaire de Séthi Ier divinisé
6- S. dePtah
7- S. de Rê Horakhty
8- S. d'Amon-Rê
9- S. d'Osiris
10- S. d'Isis
11- S. d'Horus
12- Complexe osirien
13- Sanctuaire de Nefertoum et Ptah Sokar
14- Couloir des rois
15- Salles des barques
16- Abattoir

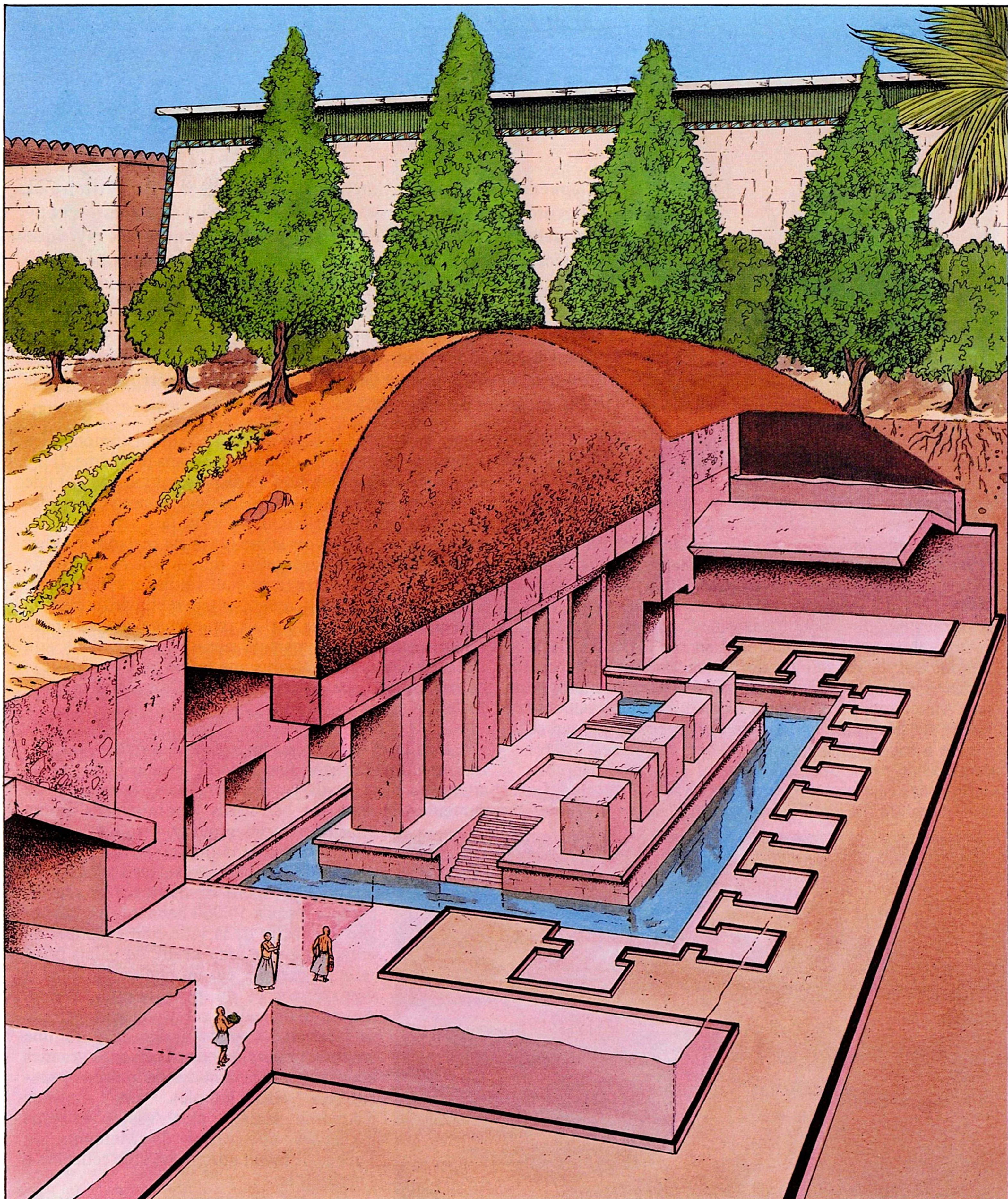


Première cour du temple de Séthi Ier, avec ses bassins pour les ablutions purificatrices. Le grand pylône est aujourd'hui détruit. Des colosses osiriaques ornaient sa façade ouest.

En haut : *Vue aérienne de l'ensemble du temple de Séthi Ier avec ses dépendances. Au fond, la butte de l'Osiréïon.*
En bas : *Portique ouest de la deuxième cour, façade actuelle du temple.*



Une des sept chapelles - ou sanctuaires - au fond du temple de Séthi avec sa voûte en encorbellement. Ici, celle d'Amon-Rê qui se trouve dans l'axe du temple. Devant la stèle fausse-porte, la barque sacrée est entourée d'offrandes.



Coupe de l'Osiréïon, tombeau d'Osiris qui se trouvait sur une île souterraine entourée d'eau. Ce complexe était surplombé d'une butte plantée d'acacias.





TELL EL-AMARNA

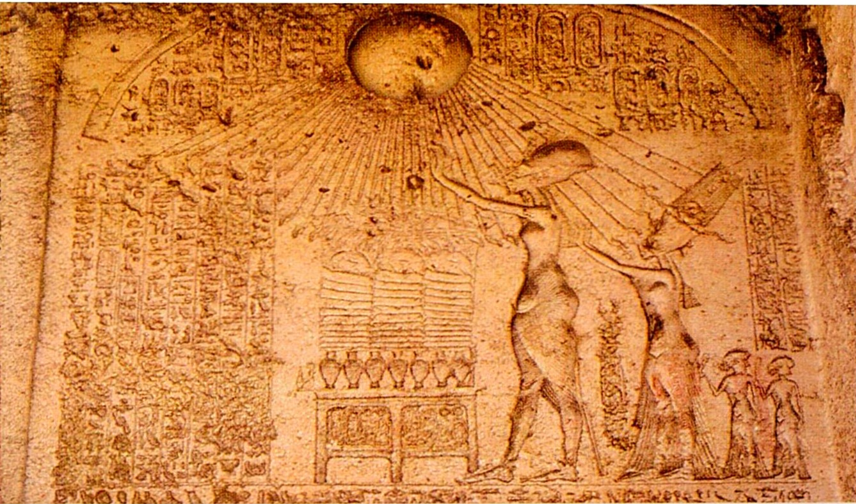
L'éphémère capitale d'Akhenaton est singulière dans l'histoire de l'Égypte. Ce fut une ville nouvelle, voulue par un seul homme, bâtie en quelques années dans le désert, pour abriter l'aventure mystique et réformatrice du fameux Akhenaton, adorateur du disque solaire Aton. Roi atypique, qualifié d'«hérétique» par certains archéologues ou historiens, il se révolta contre le clergé d'Amon de Thèbes devenu très puissant, déménagea la cour et fit de Tell el-Amarna, ou Akhetaton, la nouvelle capitale du pays. Mais la ville ne survécut pas à la mort de son créateur, elle fut détruite et effacée de la mémoire de l'Égypte.

À la mort de son père Aménophis III, c'est un jeune souverain qui montait sur le trône d'un pays prospère et puissant. Aménophis IV avait une dizaine d'années et régnait depuis Thèbes, aux côtés de sa mère Tiyi. Mais le clergé d'Amon-Rê de Karnak était très riche et exerçait un pouvoir immense au point de constituer un État dans l'État. Le jeune roi, qui avait des dispositions mystiques, décida de faire évoluer la religion vers un culte au disque solaire, Aton, que ses prédecesseurs avaient mis en avant. À l'arrière du grand temple de Karnak, un temple fut élevé à Aton, alors que la capitale était encore à Thèbes. Mais rapidement, le roi décida de fonder une nouvelle cité dédiée à Aton, manifestation visible de Rê, le soleil ; ce sera Akhetaton, l'Horizon du Disque. Il choisira un site vierge sur la rive est du Nil, un cirque désertique qui se trouve à mi-chemin de Memphis et de Thèbes. Le roi changea de nom, pour Akhenaton, déménagea la cour dans la nouvelle ville et persécuta le clergé d'Amon. Le nom du grand dieu de Thèbes sera martelé sur les monuments, mais dans le reste du pays, l'administration et les cultes aux autres dieux continueront sans problème. Il n'y eut donc pas de révolution ou de persécutions, plutôt une indifférence envers ce qui n'était pas la nouvelle expérience religieuse du roi. La forme des arts changea, certains ont voulu y voir la preuve d'une maladie d'Akhenaton, mais la représentation du roi sous une forme allongée, gonflée et exagérée était voulue et symbolique. Elle ne reflétait certainement pas une réelle difformité du souverain. Néfertiti est parfois représentée avec ces nouveaux canons, mais parfois aussi, comme dans son célèbre buste de Berlin, sous une forme plus «normale». La réforme religieuse s'accompagnait donc d'une réforme de l'art.

La ville d'Akhetaton, appelée aujourd'hui Tell el-Amarna, fut bâtie sans plan général, le long d'une grande artère sud-nord, la voie royale. Les palais, les temples, les demeures et tous les bâtiments administratifs furent construits rapidement en briques crues et pierres de petite taille, les «talatates», qui pouvaient être portées par un homme seul. La ville prospéra en quelques années et compta jusqu'à 50 000 habitants à son apogée. Le centre de la ville était constitué du grand palais de jour du roi, du palais privé relié au premier par un pont enjambant la voie royale et du petit temple d'Aton. Autour et au sud de cet immense ensemble se trouvait un grand faubourg avec une caserne, des ateliers d'artisans, des grandes demeures et de nombreuses maisons particulières plus simples. Les maisons d'Amarna étaient plus vastes et plus luxueuses que celles de Memphis ou Thèbes, il fallait attirer une élite réticente à s'installer là.



Au nord, en remontant la voie royale, s'élevait du côté est le grand temple d'Aton, immense par ses proportions. Deux temples



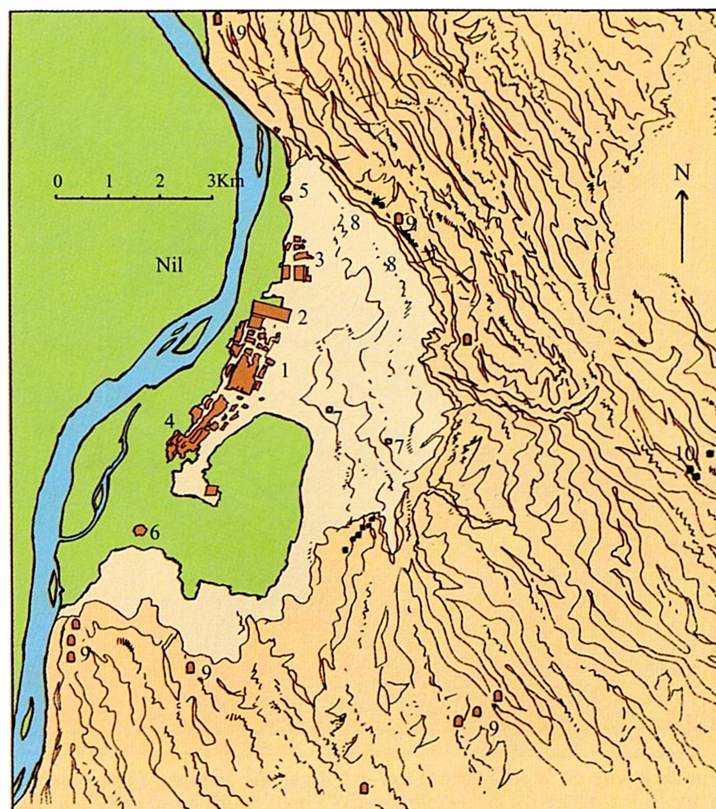
se suivaient dans le même axe, des bâtiments sans toit pour laisser entrer largement le soleil sacré, en totale opposition aux temples traditionnels qui abritaient leur dieu dans le secret de leur sombre sanctuaire. Ces immenses cours rythmées par des pylônes aux portes sans linteau abritaient des centaines de tables de pierre ou de brique où le peuple pouvait déposer vivres et offrandes diverses consacrées à Aton. Le second sanctuaire, plus petit, situé du côté du soleil levant, était réservé au roi et aux prêtres, chanteurs et musiciens qui l'assistaient lors du culte quotidien d'union de «l'Unique de Rê» avec Aton. Le pharaon, représentant du dieu sur terre, lui-même divinisé, était le seul, avec sa famille, à pouvoir assurer le culte et l'essentiel de son temps y était consacré, Akhenaton ne sortant jamais de sa capitale.

Au nord de ce complexe se trouvaient un autre faubourg et d'autres temples, dont un dédié à la reine Néfertiti qui s'occupait du culte du soir, prélude à la nuit menaçante, synonyme de mort. Un autre palais royal, dit palais nord, se trouvait là. Sur les falaises environnant le cirque de Tell el-Amarna étaient creusés les tombeaux des nobles, et celui du roi se cachait dans une vallée désertique, à l'instar de la Vallée des Rois à Thèbes. Akhenaton et quelques membres de sa famille y furent probablement enterrés. La tradition osirienne et les rites d'embaumement avaient été en partie conservés et adaptés. La religion d'Aton n'était pas un monothéisme comme on le lit trop souvent, concept étranger aux Égyptiens de l'Antiquité, même si Akhenaton a tenté de réduire le divin en une seule représentation, Aton, visible par tous au lieu des nombreuses manifestations traditionnelles du divin qu'étaient les différents dieux d'Égypte.

À la mort d'Akhenaton, Toutankhaton, probable fils du roi, retourna à Thèbes. Il restaura le culte d'Amon et l'expérience mystique de celui qui était considéré comme un rebelle et un impie fut oubliée et rayée des écrits officiels. Le jeune roi est d'ailleurs connu sous son nom de Toutankhamon, qu'il prit après le retour à l'orthodoxie religieuse. Les ramessides, s'ils profitèrent de certaines retombées religieuses de l'expérience d'Amarna, firent disparaître les ultimes ruines d'Akhetaton et réutilisèrent les matériaux de la ville dans de nouvelles constructions. Le site fut abandonné et redécouvert au XIXe siècle de notre ère. Ses fondations, bien conservées, nous ont appris énormément sur l'urbanisme et l'histoire de cette période, notamment grâce à la



découverte des célèbres «lettres d'Amarna» qui contenaient une importante correspondance en écriture cunéiforme du roi et des voisins asiatiques de l'Égypte.

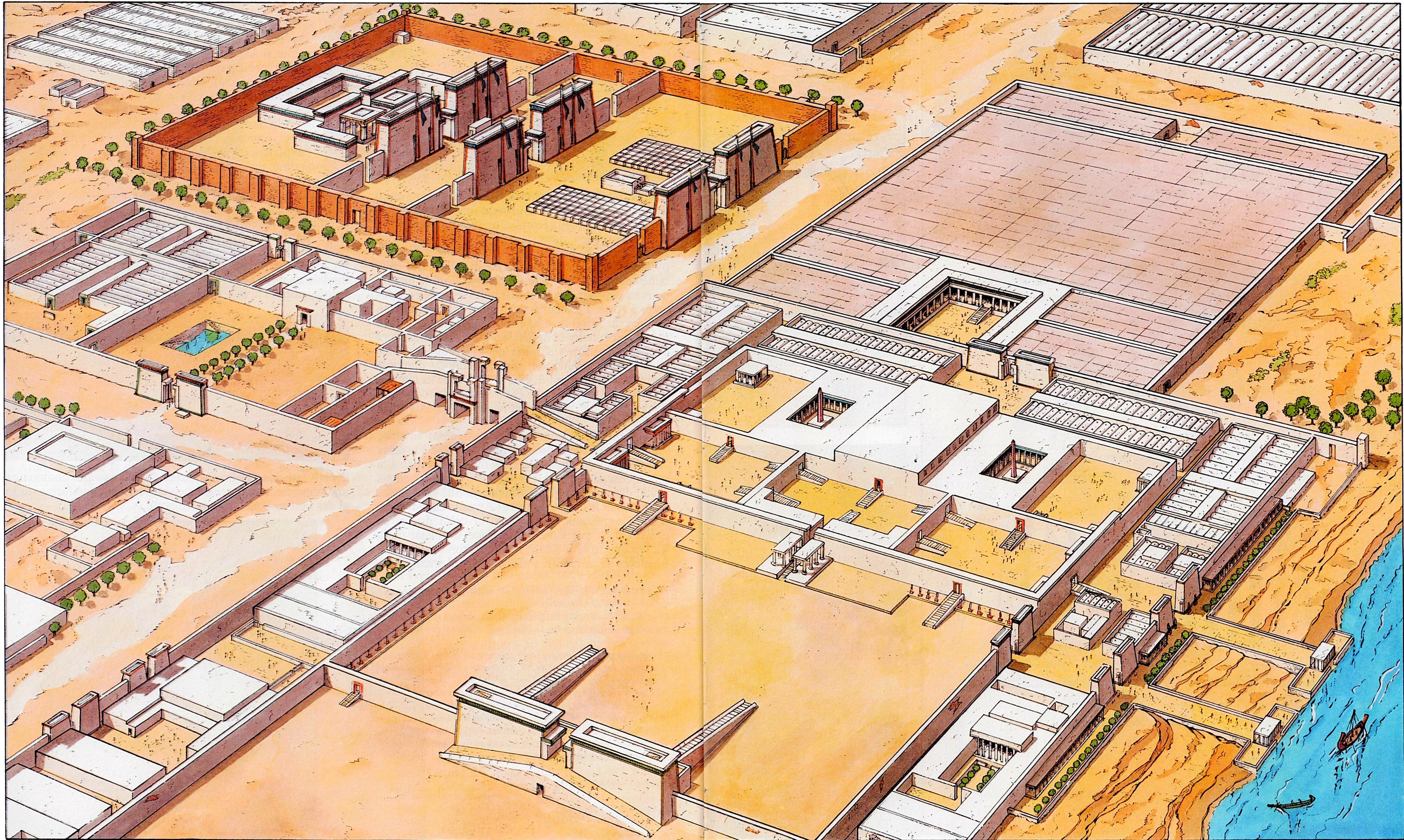


Page 30, en haut : *Un des colosses d'Akhenaton provenant du temple d'Aton thébain. Musée de Louxor.*
Page 30, en bas : *Seules les fondations des maisons ont survécu à la destruction de la ville. Au fond, la falaise où étaient creusés les tombeaux des nobles.*
Ci-dessus, à gauche : *Une des stèles-frontières de la ville d'Akhetaton. Celle-ci se trouve sur la rive ouest du Nil. Akhenaton et Néfertiti accompagnés de deux de leurs filles adorent le disque solaire Aton. Le territoire sacré de la ville était circonscrit par 14 stèles-frontières gravées dans les rochers du désert. Elles délimitaient aussi une bonne portion de la rive ouest de la vallée du Nil, proche de la ville, partie intégrante de son territoire et qui était essentiellement constituée de terres cultivées.*
Ci-dessus, à droite : *Vue depuis les falaises sur le cirque désertique où s'élevait Akhetaton. On aperçoit le Nil à travers les palmiers.*

TELL EL-AMARNA

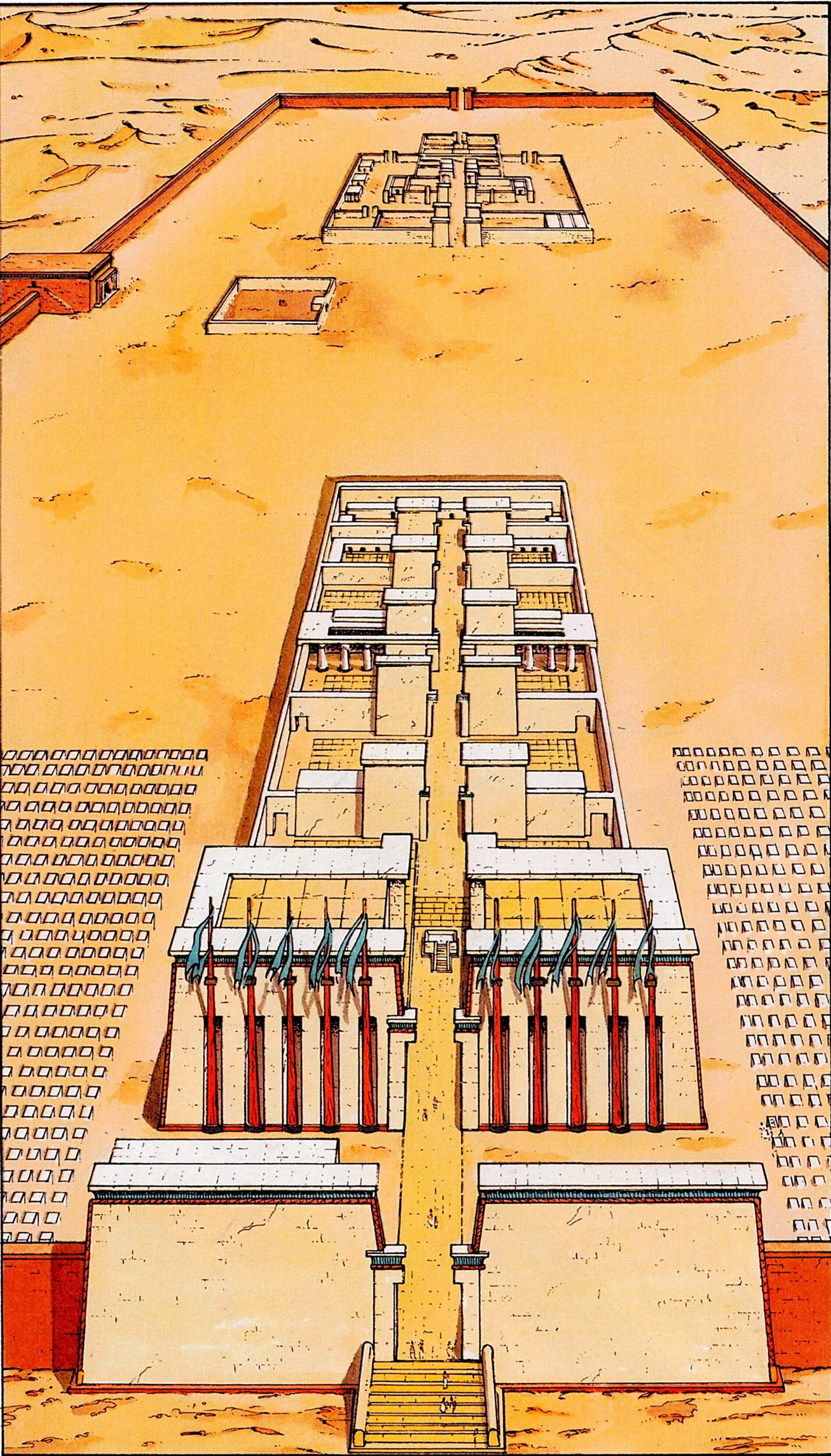
1- Centre de la ville avec les palais privé et officiel, le petit temple d'Aton
2- Grand temple d'Aton
3- faubourg nord
4- faubourg sud
5- palais et ville du nord
6- Marou Aton
7- Village des ouvriers et village de pierres
8- Tombes des nobles
9- Stèles-frontières
10- Tombe du roi

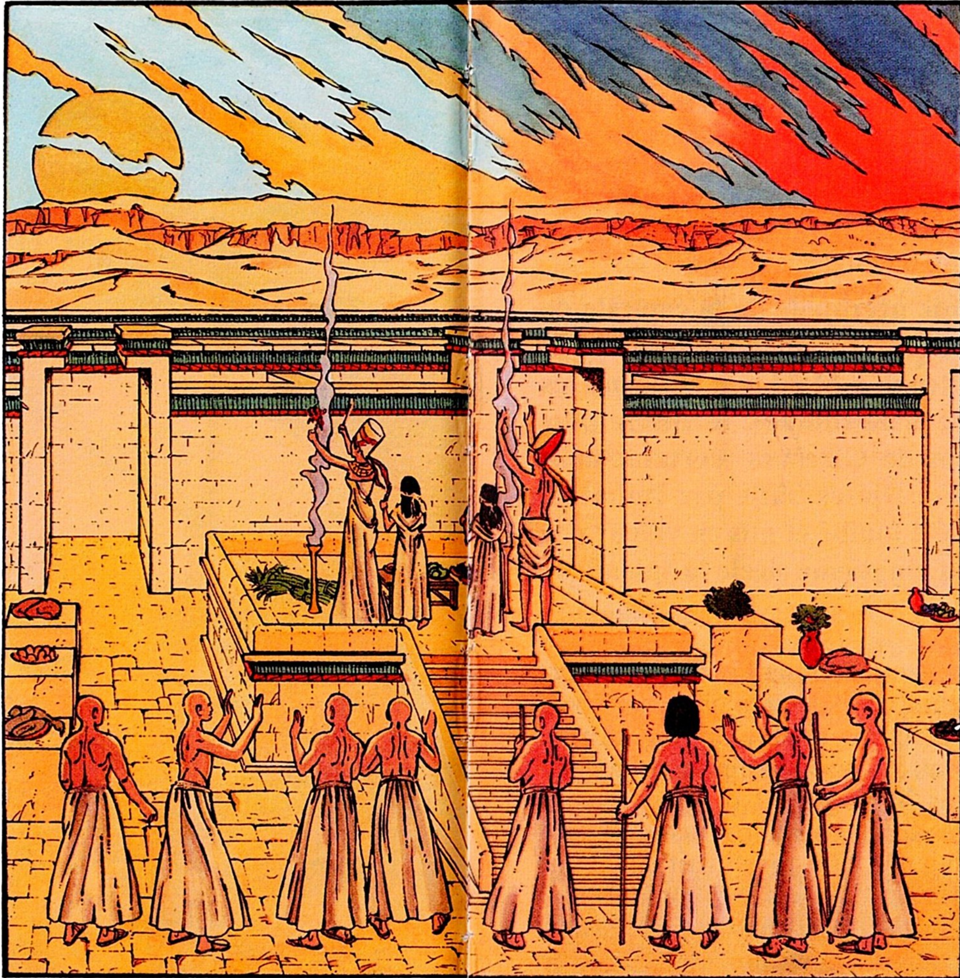
TELL EL-AMARNA



Vue du centre de la ville vers le sud-est. À gauche, entouré d'une enceinte bastionnée, le petit temple d'Aton. Une porte dans l'enceinte nord permettait au roi l'accéder directement au temple depuis le petit palais royal privé qui comportait aussi les archives royales.

Ce dernier était relié au grand palais officiel « de jour », à droite, par un pont enjambant la voie royale qui traversait toute la ville du nord au sud. Ce grand palais était un dédale de cours ornées de colosses, de salles diverses, de magasins, etc. Un port sur le Nil permettait un accès direct au palais.

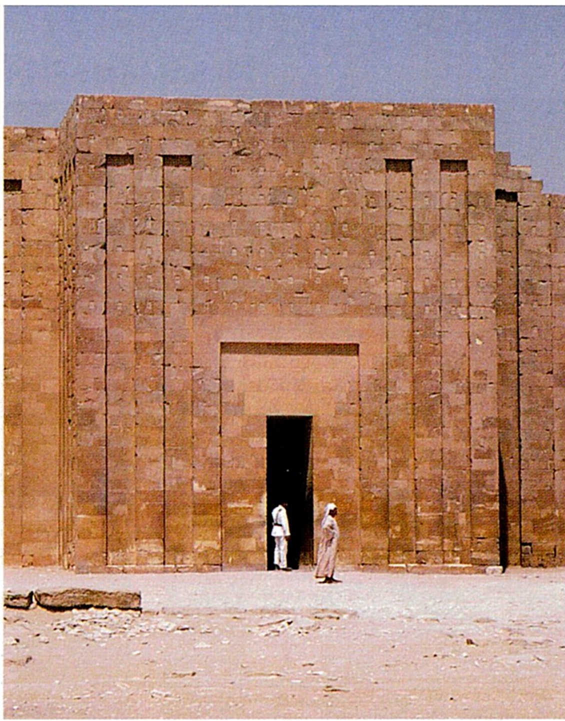






À gauche : *Vue vers l'est du grand temple d'Aton avec ses deux sanctuaires à ciel ouvert. Au milieu, l'abattoir pour le bétail destiné aux offrandes, et à gauche, le bâtiment du tribut étranger.*
Au milieu, en haut : *La famille royale adore le soleil levant dans le sanctuaire de l'est appelé Hout Benben.*

Au milieu, en bas : *Akhenaton dans le Marou Aton, palais et domaine d'agrément de sa favorite, Kiya. C'était aussi un lieu de plaisance pour le dieu Aton lui-même.* ***À droite :*** *Akhenaton et Néfertiti distribuent des colliers d'or depuis la fenêtre des apparitions située sur le pont de la voie royale. D'autres hypothèses situent cette fenêtre dans le palais royal.*





SAQQARAH

Saqqarah est une partie de la grande nécropole de la capitale de l'Égypte dans l'Ancien Empire, Memphis. La cité des morts s'étale sur plus de 50 kilomètres, d'Abou Roach à Meïdoum et parmi les dizaines de pyramides et les milliers de tombes, le site le plus connu après les grandes pyramides de Gizeh est certainement celui de la pyramide à degrés du roi Djéser bâtie par Imhotep. Son immense complexe funéraire a été fouillé et mis en valeur par Jean-Philippe Lauer, qui restitua au vingtième siècle la splendeur oubliée de Saqqarah.

La première capitale du pays était à This, en Haute-Égypte, l'unification des Deux Terres se fit sous les premières dynasties (Aha, Narmer, des rois du sud), mais la civilisation égyptienne dans sa forme stable et puissante arriva avec Djéser et la IIIe dynastie vers 2668 av. J.-C., à Memphis. Pour commémorer durablement la fondation de cet « empire », le roi décida de marquer une rupture dans la forme et l'importance de son tombeau. Celui-ci serait de dimensions encore jamais vues et surtout bâti pour la première fois en pierres de taille, jusqu'alors la construction se faisait essentiellement en briques crues, bois et roseaux. Aux côtés de Djéser-Nédjerikhet, un personnage important joua un rôle central dans cette révolution, l'architecte, prêtre, scribe et médecin Imhotep. Son nom restera dans l'Histoire de l'Égypte et il sera même divinisé à la Basse-Époque.

Pour sa tombe, Djéser allait faire construire dans un premier temps un mastaba carré, inspiré de la forme des tombeaux traditionnels de l'époque, mais entouré d'un immense complexe architectural cerclé d'une enceinte de pierre de 1,5 kilomètre de tour et de 10,50 mètres de haut. Cette muraille impressionnante dominait la falaise désertique et la ville de Memphis, capitale en plein essor, mais le tombeau lui-même n'était pas visible de loin. Aussi, après deux agrandissements, le mastaba fut remplacé par une pyramide à 4 degrés haute de 42 m, puis encore agrandie avec deux degrés supplémentaires jusqu'à 62 m. La première pyramide était née, elle constituait un véritable escalier pour l'âme du roi qui devait monter au ciel après la mort pour rejoindre Rê, le soleil et les étoiles impérissables. Sous la pyramide, plusieurs complexes de salles et de caveaux devaient accueillir le roi, les membres de sa famille mais aussi une importante vaisselle sacrée en pierre ayant appartenu aux souverains précédents et remontant pour certaines à plus de trois siècles. Un temple funéraire d'où partait une descenderie vers le tombeau fut construit contre la face nord de la pyramide. Les appartements souterrains décorés de motifs de faïence bleue devaient servir pour le ka du roi, son double vivant après la mort. Là était entreposé le mobilier funéraire. Un second tombeau, probablement fictif, un cénotaphe, avec des appartements semblables, fut creusé dans le sud de l'enceinte. Beaucoup d'éléments étaient doubles dans ce complexe, sans doute un rappel des « Deux Terres » d'Égypte.



L'ensemble architectural qui entourait le tombeau avait pour rôle essentiel la célébration du Heb Sed, la fête de jubilé du roi qui avait lieu tous les 30 ans et devait revivifier la puissance magique et physique du monarque. Mais la plupart des édifices étaient factices, constitués de façades sculptées de calcaire fin mais remplis de blocage. Peu d'espaces étaient réellement utilisables, les égyptologues en ont conclu que ces ouvrages avaient un rôle symbolique qui devait surtout servir après la mort du roi pour des jubilés de « millions d'années ». Son âme pouvait ainsi revenir sur terre et veiller à jamais sur le pays en accomplissant pour l'éternité les rites bienfaisants.

Le caractère factice du domaine se remarque dès l'entrée, alors que 15 portes sont figurées dans l'enceinte à redans, une seule est ouverte, et les battants

de la porte sont sculptés dans la pierre, contre le chambranle. Le lieu n'était donc jamais fermé. Une longue colonnade donnait accès à la grande cour où des bornes marquaient l'emplacement de la course rituelle du roi pendant le jubilé. Au sud de cette cour, le célèbre mur aux cobras abritait le tombeau méridional de Djéser. Au nord de l'entrée, à l'est, s'élevait l'ensemble dédié à la fête Sed : un temple précédait une grande cour bordée par des pavillons aux colonnes cannelées. Une estrade accueillait la double tente du jubilé où deux statues du roi se trouvaient peut-être. Les « pavillons », de trois types différents, portaient des enseignes, probablement des nomes, et ils étaient la restitution en pierre d'anciens modèles de temples en matériau léger. Certains avaient des tores d'angles et une corniche, éléments qui se retrouveront dans toute l'architecture égyptienne par la suite. À côté se trouvait la cour de la « Maison du Sud », splendide édifice haut de 12 mètres qui comportait un petit sanctuaire. Une autre cour abritait un monument comparable, la « Maison du Nord » et le long d'un mur se trouvait une reproduction colossale de tiges de papyrus, symblole de la Basse-Égypte. Ces deux « maisons » étaient probablement l'endroit où le ka du roi venait recevoir l'hommage de ses sujets, en tant que roi respectivement du sud et du nord. Au pied nord-est de la pyramide, dans le serdab, petite chambre fermée, a été retrouvée une statue du roi assis. Deux trous percés en face de la statue permettaient au pharaon de communiquer avec l'extérieur et de voir passer les prêtres qui apportaient les offrandes dans le temple funéraire tout proche. Au nord de la pyramide, une grande esplanade était dominée par un autel. À l'ouest du complexe, une immense structure pleine en forme de mastaba allongé couvrait une bonne partie de la longueur du site et abritait des galeries souterraines qui servaient sans doute d'entrepôts.



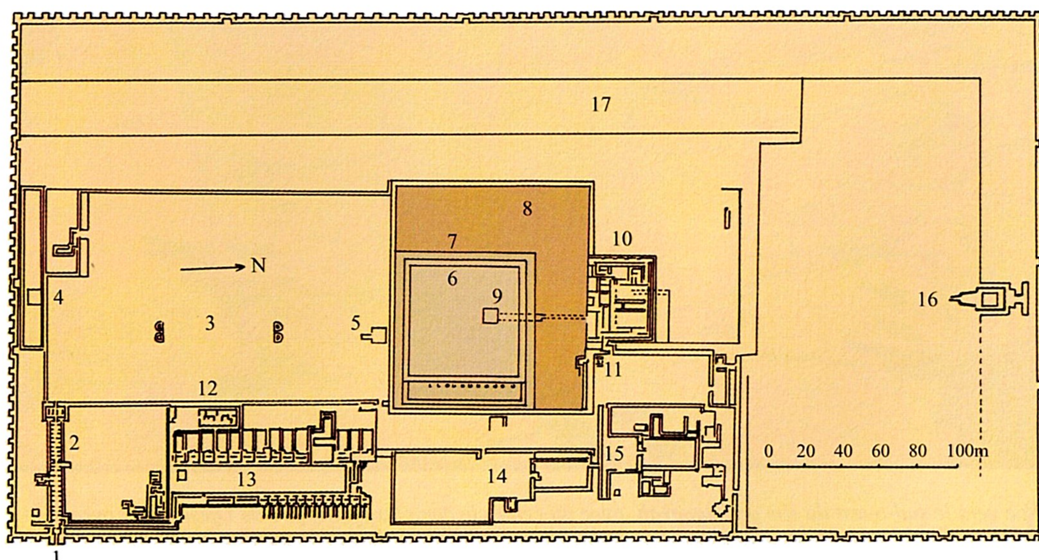
Enfin, il faut terminer en soulignant l'immense travail de restauration et d'étude que Jean-Philippe Lauer, égyptologue et architecte français, a mené tout au long de sa vie, de 1926 à 2001, pour redonner une vie et un sens à un des plus beaux joyaux de la terre des pharaons. Son nom est à jamais associé à ceux de Djéser et d'Imhotep.



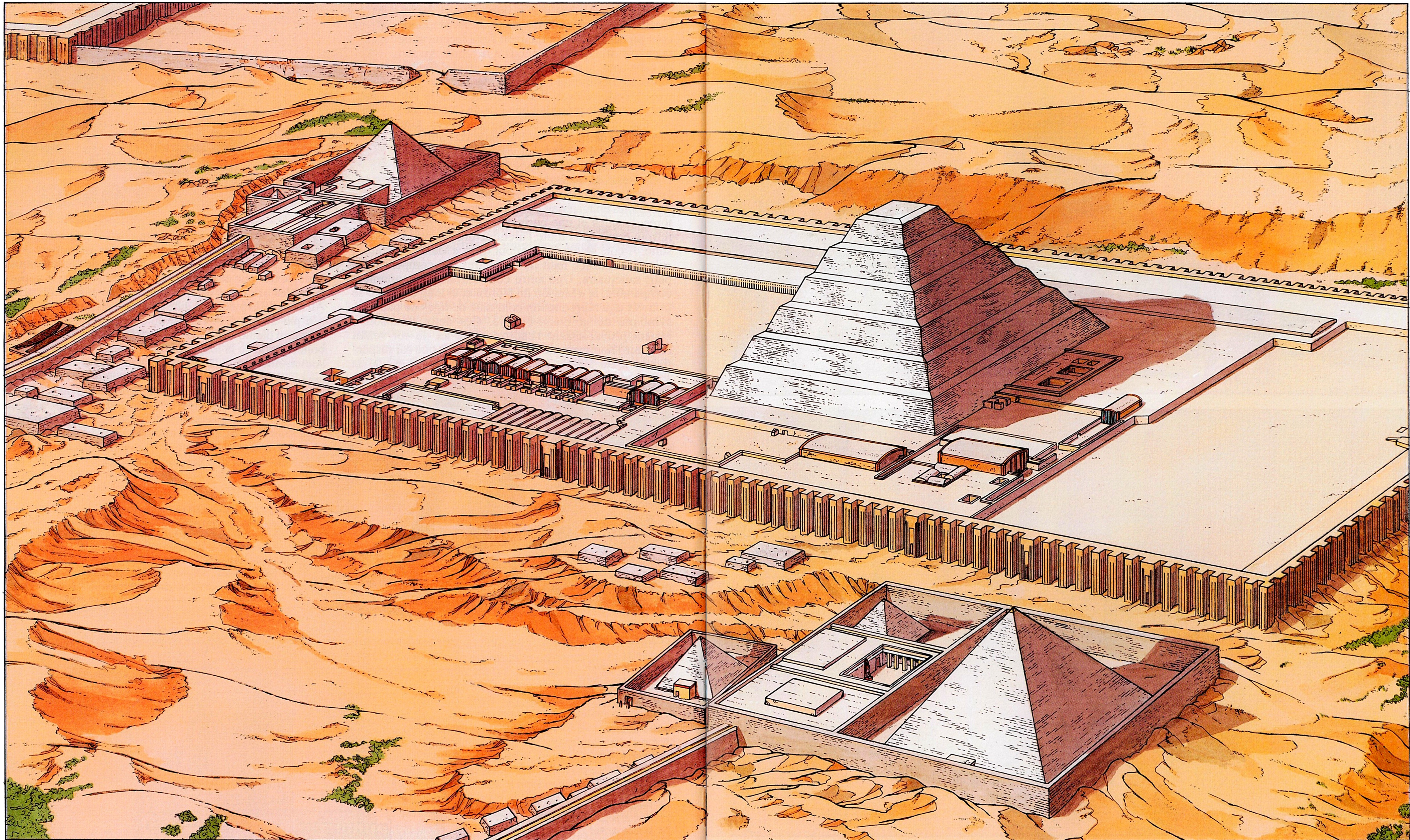
Page 36, en haut : *Unique entrée de l'enceinte, reconstituée avec d'anciennes pierres retrouvées sur les lieux. Les petits carrés figuraient les poutres de bois qui renforçaient les murs de briques. L'enceinte est sans doute inspirée par les murs de la forteresse de Memphis, les « Murs Blancs ».*
Page 36, en bas : *Salle rectangulaire de la colonnade d'entrée.*
Ci-dessus, à droite : *Cour du Heb Sed avec les pavillons reconstitués. À l'avant-plan, la petite estrade du jubilé royal.*
À gauche : *La pyramide à degrés de Djéser vue depuis le nord-est.*

COMPLEXE DE DJÉSER

1- Enceinte et entrée
2- Colonnade d'entrée
3- Cour avec bornes
4- Mur aux cobras et tombeau du sud
5- Autel
6- 1er mastaba
7- 2e mastaba
8- Pyramide à degrés
9- Caveau du roi
10- Temple funéraire
11- Serdab
12- Temple T
13- Cour et pavillons du Heb Sed
14- Maison du Sud
15- Maison du Nord
16- Esplanade et autel
17- Tertre ouest



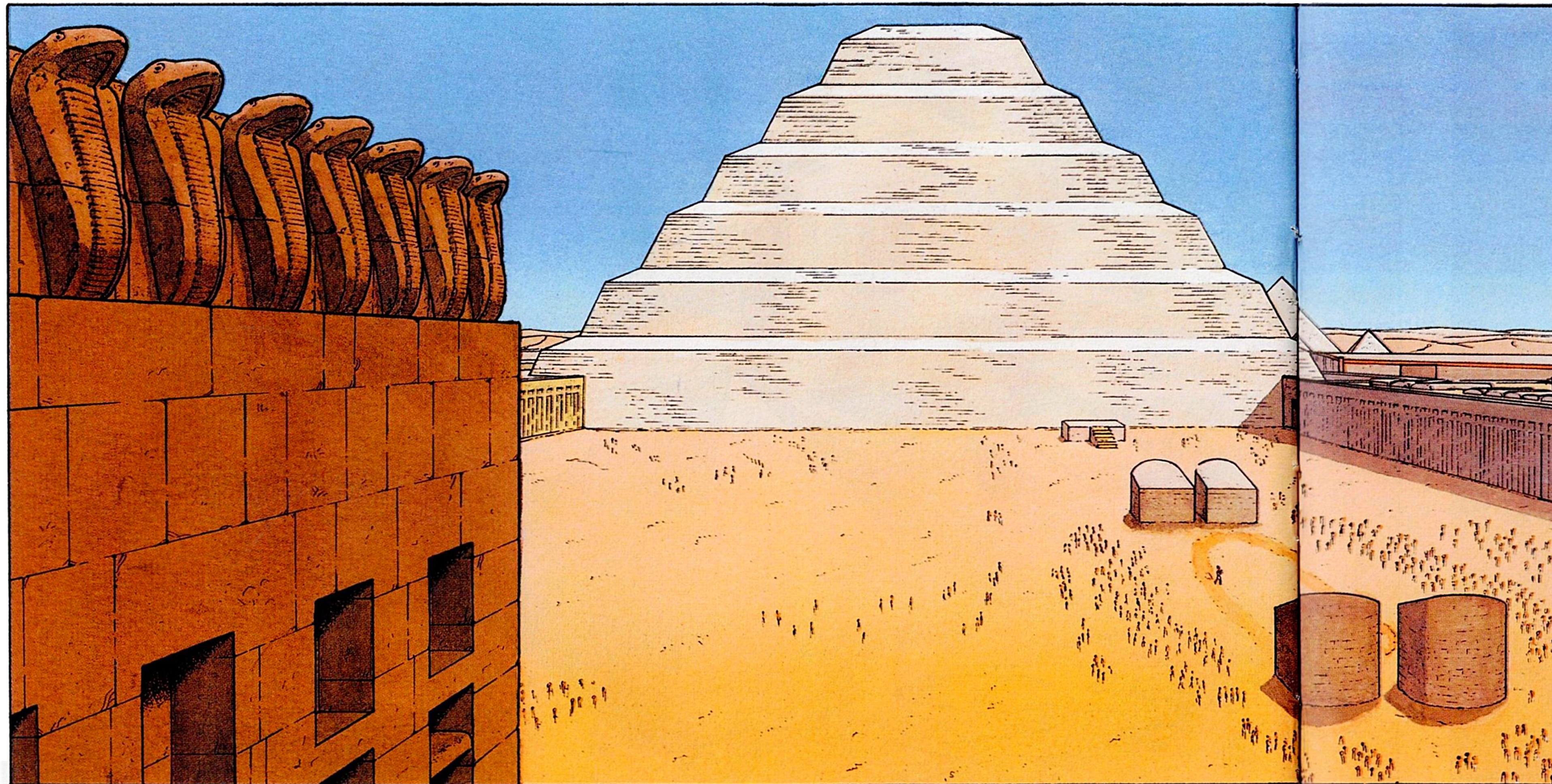
SAQQARAH

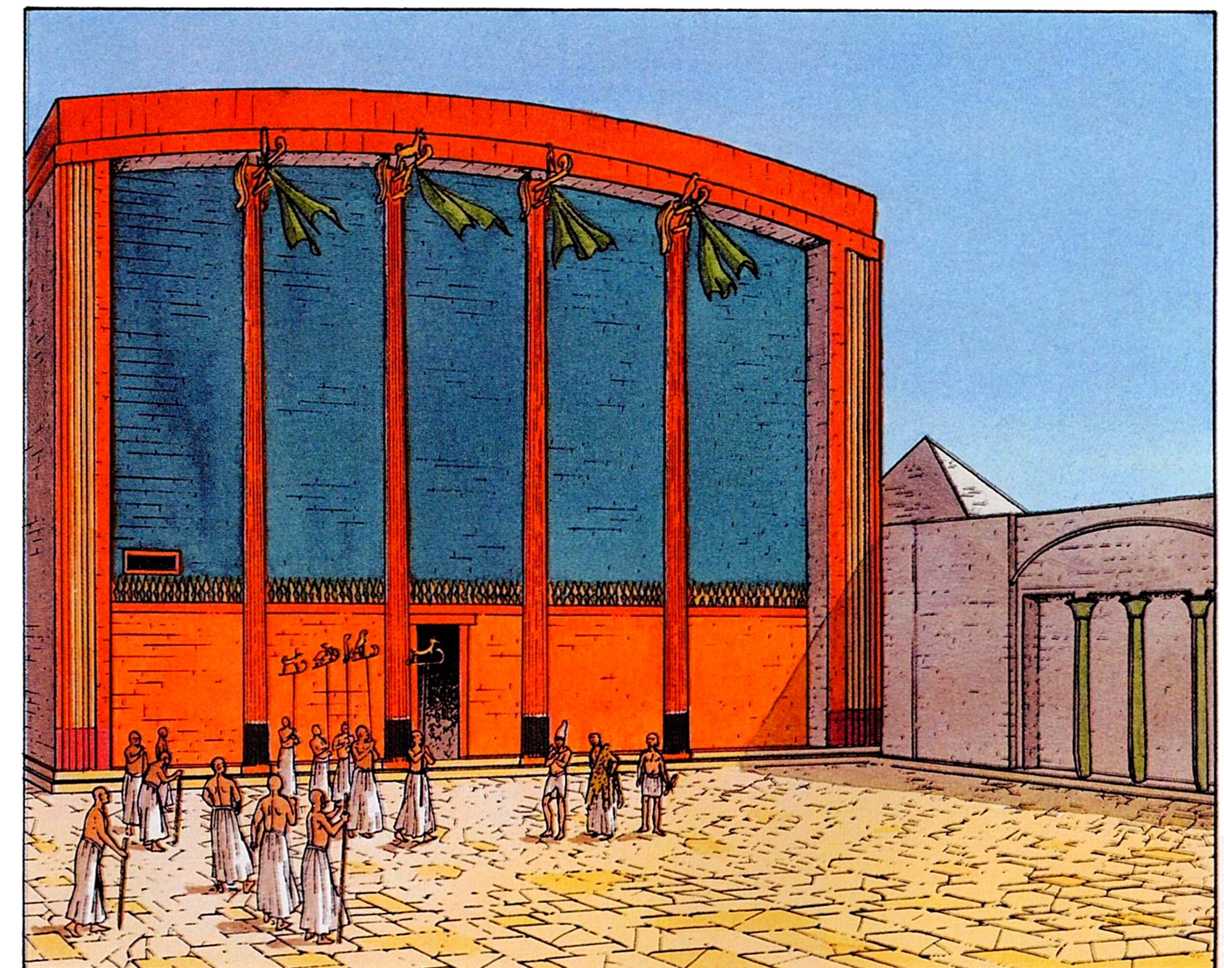


Vue vers le sud-ouest du site de Saqqarah, avec au centre le complexe funéraire de Djéser et la pyramide à degrés. En haut on aperçoit le mur d'enceinte de la pyramide de Sekhemkhet, successeur de Djéser, elle était aussi à degrés. À gauche, la pyramide d'Ounas (Ve dynastie), la première pyramide à textes.

En bas, complexe pyramidal d'Ouserkaf (Ve dynastie, qui suivit celle des grandes pyramides de Gizeh).

SAQQARAH

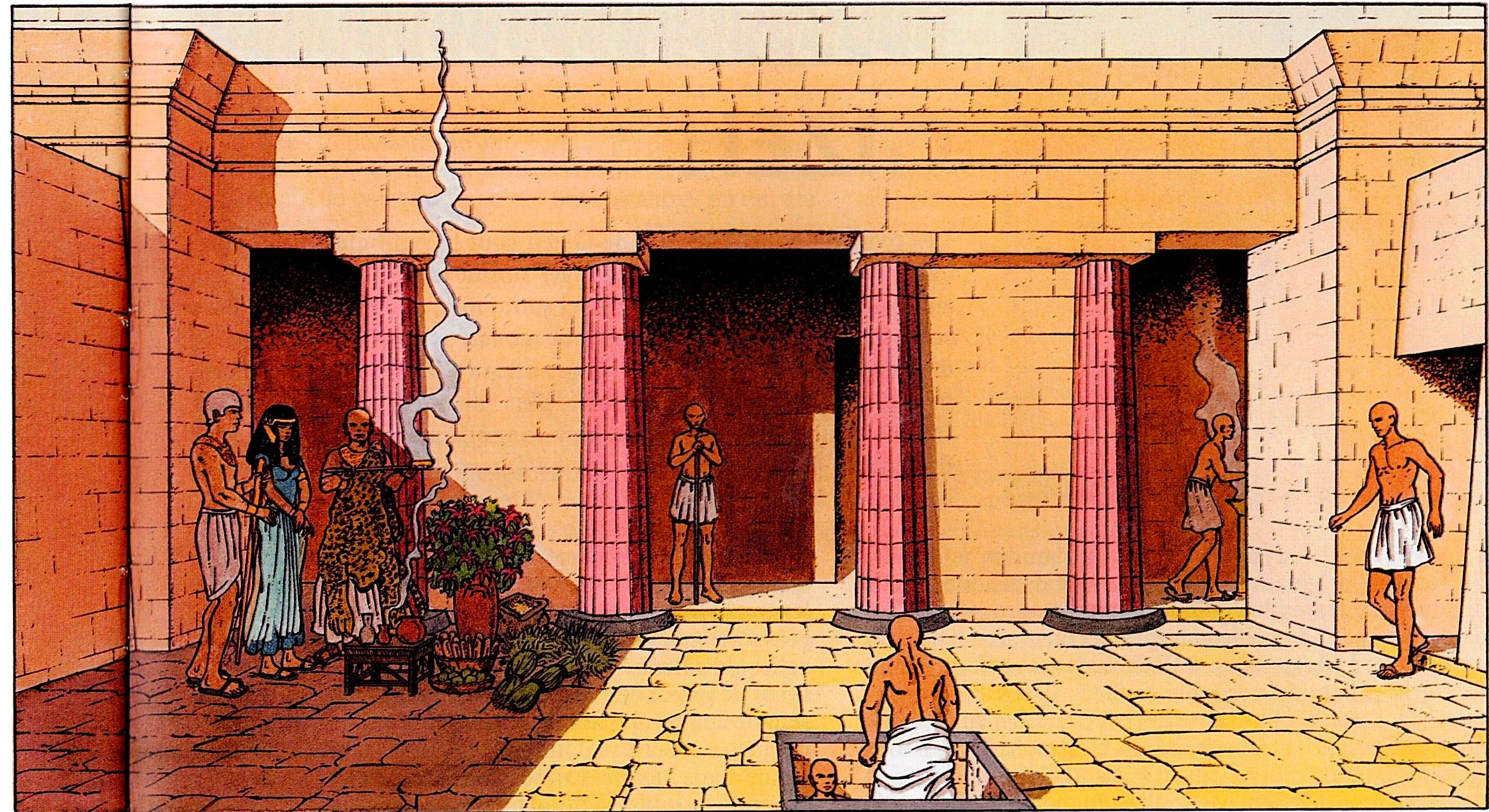


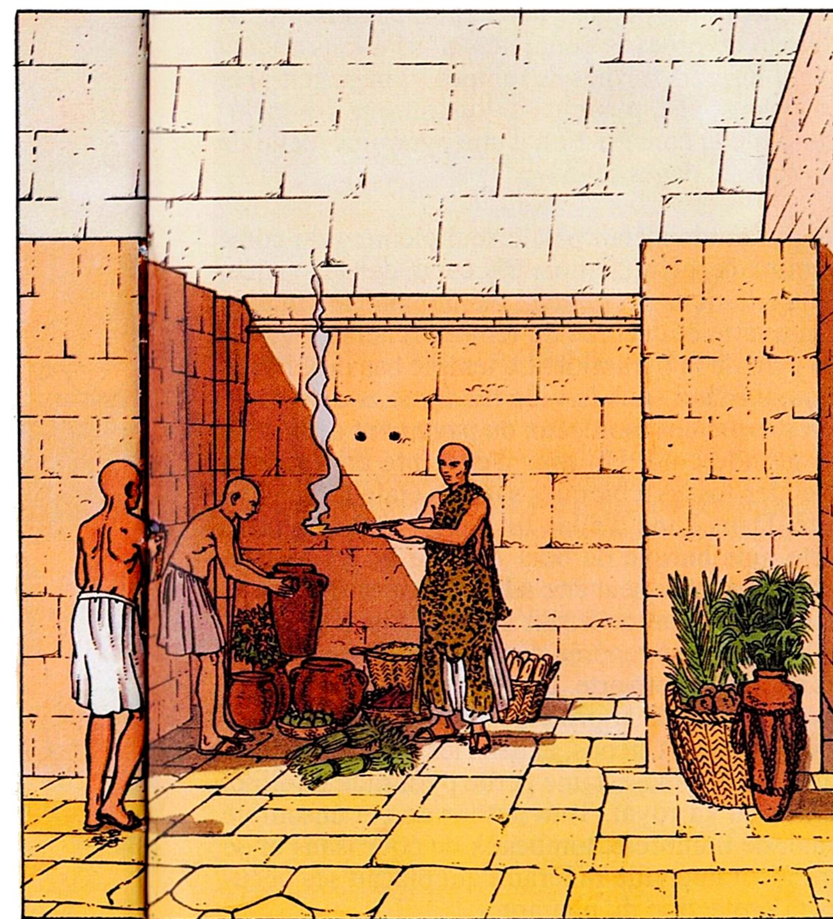


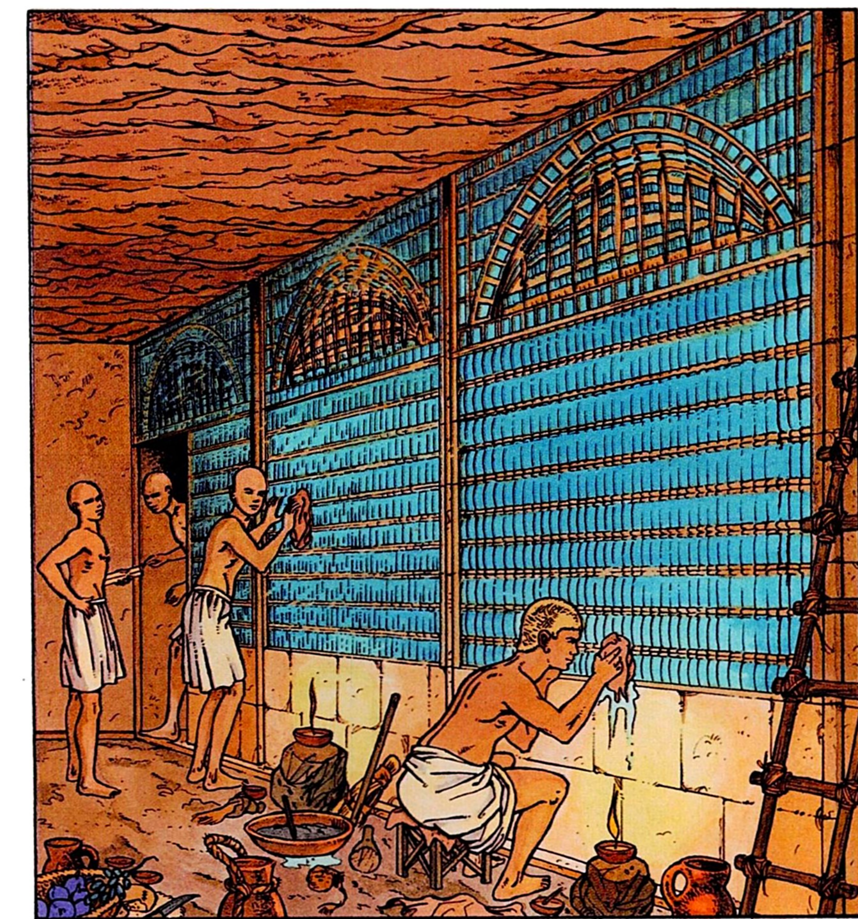
En haut : *Cour et pavillons de la fête du Heb Sed, le jubilé royal qui avait lieu tous les 30 ans. Djéser n'ayant régné que 19 ans, il est possible qu'il n'ait jamais pu célébrer le Heb Sed durant son règne, mais il est probable que ce lieu a pu voir se dérouler des célébrations du vivant du roi.*
En bas : *Le mur aux cobras et la grande cour sud avec la course du roi entre les bornes figurant sans doute la Haute et la Basse-Égypte.*

En bas : *Maison du Nord, avec le mur aux papyrus. Une procession des porteurs d'enseignes des nomes se rend dans le petit sanctuaire. Au fond on aperçoit la pyramide d'Ouserkaf.*

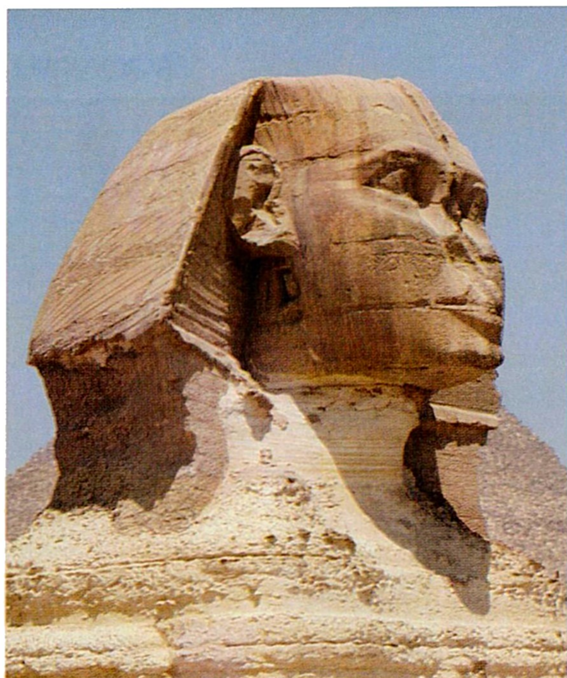
La colonnade d'entrée était le seul accès au complexe funéraire et jubilaire de Djéser.







En haut : *Cour ouest du temple funéraire, au nord de la pyramide à degrés. L'ouverture dans le sol mène aux galeries souterraines (voir détails à la page 53).*
En bas, à gauche : *Le serdab, petit édifice clos contenant un statue de Djéser. Seuls deux trous permettaient à l'âme du roi de sortir dans le monde des vivants.*
En bas, à droite : *Les artistes achèvent les panneaux de faïence bleu-vert des appartements du tombeau sud de Djéser. Ils représentaient des piliers Djed.*





GIZEH

Les pyramides et le sphinx de Gizeh sont le symbole de l'Égypte, encore aujourd'hui. Ces immenses tombeaux ayant traversé les siècles fascinent toujours autant et sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. Les hypothèses sur leur construction passionnent et divisent les archéologues et le grand public, suscitant de nombreux délires et affabulations plus ou moins mystiques et fantaisistes. Mais l'étude de leur magnifique simplicité et leur dimension écrasante ne peuvent qu'émerveiller et impressionner le visiteur.

Après la III[e] dynastie et les pyramides à degrés, Snéfrou, roi originaire de Memphis, décida de donner une dimension encore plus grande au tombeau royal. Le fondateur de la IV[e] dynastie entreprit la construction de trois pyramides, à Meïdoum et à Dachour, et ses efforts menèrent à la pyramide véritable, à faces lisses. Le savoir-faire de l'architecture en pierre progressa au prix de tâtonnements et d'échecs. Mais c'est son fils Chéops (Khoufou en égyptien) qui fit bâtir la Grande Pyramide de Gizeh, une des Sept Merveilles du monde antique et la seule encore debout. Il monta sur le trône vers 2589 av. J.-C. et il fallut 20 ans de travaux gigantesques pour achever son complexe funéraire sur le plateau de Gizeh. La Grande Pyramide a été pendant plus de 4500 ans le monument le plus haut construit par l'homme, elle mesurait 146,60 mètres pour un côté long de 230 m. Elle était alignée parfaitement sur les quatre points cardinaux, avec son entrée tournée vers le nord. Trois chambres funéraires furent construites dans le corps de la pyramide, la plus élevée, la « chambre du roi », contenait le sarcophage du souverain, une cuve de granit d'Assouan.
Malgré la sophistication des systèmes de protection avec des herses de pierre et de lourds bouchons de granit fermant l'accès à la célèbre Grande Galerie, le tombeau fut pillé, probablement dès l'Antiquité. La pyramide de Chéops est la seule à disposer d'aménagements intérieurs aussi importants, ses successeurs reviendront à plus de simplicité.



Aujourd'hui encore, les questions restent ouvertes quant à la méthode utilisée par les bâtisseurs pour entasser les quelque 2 millions de blocs de la pyramide, dont les grosses pierres de calcaire local du centre du monument, celles de calcaire fin du parement et les énormes monolithes de granit des chambres funéraires et de décharge. Il semble acquis que le système des rampes (ou de la rampe unique) a été utilisé pour hâler les pierres à leur emplacement, mais quelle forme avait-elle, la question reste posée. Il semble toutefois que l'hypothèse de la rampe unique et axiale a la faveur de nombreux spécialistes, et récemment encore l'hypothèse d'une rampe intérieure est apparue. Faute de preuves concrètes, nous avons décidé de présenter plusieurs formes de rampes (voir page 53) et de montrer dans une planche d'illustrations les principales étapes de la construction d'une pyramide, celle de Chéphren, voir les pages 50-51.

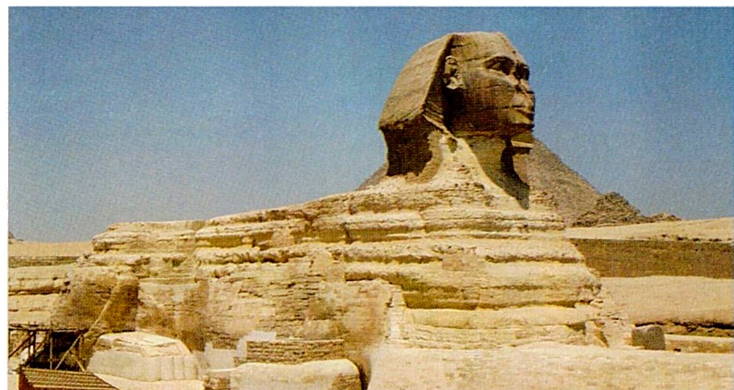
Mais la pyramide n'était pas le seul élément du complexe funéraire du roi, un temple d'accueil, dans la vallée, entouré d'installations portuaires, menait par une longue chaussée couverte et décorée au temple funéraire qui se dressait au pied de la pyramide. Le temple bas de Chéops se trouve aujourd'hui sous la ville moderne et du temple haut il ne reste que des morceaux du pavement de basalte noir de sa grande cour. Un mur d'enceinte entourait la pyramide et des fosses à barques sacrées étaient creusées à proximité. Dans l'une d'elles fut retrouvée, démontée mais intacte, une barque de bois longue de 43 mètres. Après restauration, elle peut être admirée aujourd'hui dans un musée spécialement construit au sud de la pyramide. Une autre barque a été repérée dans une fosse semblable qui n'a pas encore été ouverte. Des pyramides plus petites furent élevées à l'est de la principale, trois dédiées à des reines et des sœurs de Chéops, et dans les années 1990 fut découverte à l'angle sud-est une petite pyramide satellite, celle du culte du ka royal. Tout autour de cet ensemble monumental, de nombreux tombeaux de courtisans et de nobles formaient une ville funéraire qui plaçait ses occupants sous la protection du pharaon.

Le fils et successeur de Chéops, Djed ef Rê, délaissa Gizeh pour le site d'Abou Roach, à 8 km au nord, mais son règne fut bref et Chéphren, autre fils de Chéops,

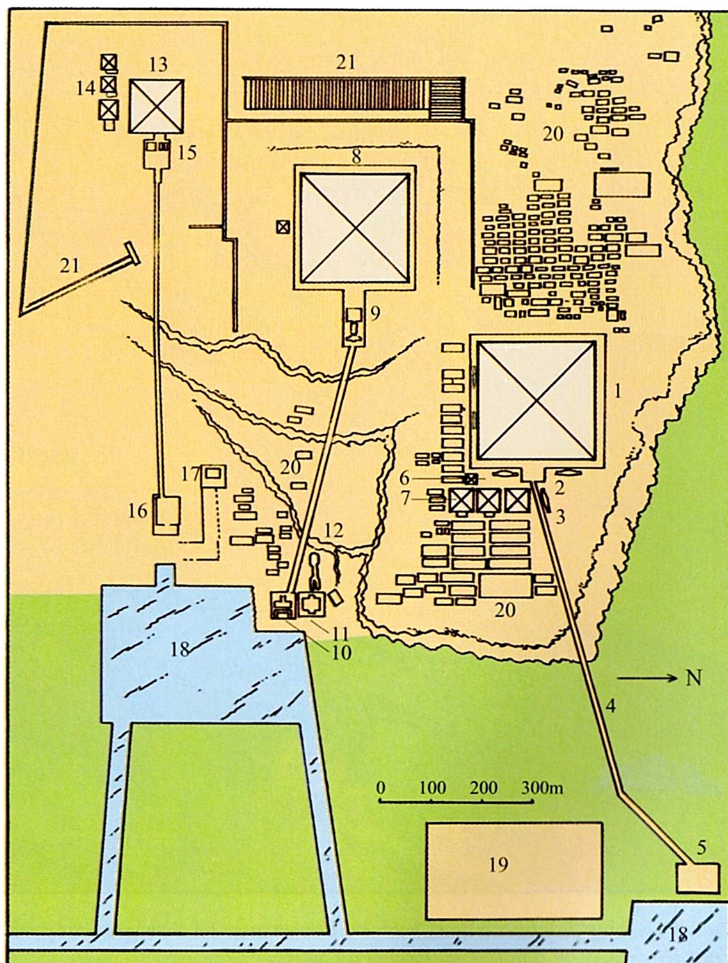
monta sur le trône et revint à Gizeh pour construire la deuxième grande pyramide. Elle aussi était complétée d'un temple haut et d'un temple bas, d'une pyramide satellite au sud. Moins haute que celle de Chéops, elle se dresse sur un point plus élevé du plateau désertique, ce qui donne l'impression qu'elle est plus grande. Elle mesurait 136,40 m et elle a conservé une partie de son revêtement de calcaire fin, alors que les autres en ont été dépouillées au Moyen-Âge lorsque les Arabes ont édifié la ville du Caire. Le temple bas de Chéphren a gardé ses piliers massifs en granit d'Assouan et il est bordé au nord par le temple dit « du sphinx » qui était certainement un temple solaire. Le grand Sphinx de Gizeh se dressait derrière ces deux édifices. Long de 75 mètres et haut de 20, il a été creusé dans le rocher laissé en réserve par les carriers de Chéphren qui ont utilisé les pierres extraites autour pour l'édification de la pyramide. Il représente un lion couché à tête humaine, probablement un portrait du roi, et il fut restauré au Nouvel Empire, à la Basse Époque et à l'époque romaine avant de s'ensabler jusqu'au cou. Thoutmosis IV fit ériger entre ses pattes colossales une petite chapelle célèbre par la stèle du songe qu'elle abrite. Le roi y raconte comment le sphinx lui était apparu en rêve alors que, dans sa jeunesse, il s'était reposé dans son ombre après une partie de chasse. Le grand dieu, dont l'effigie était abîmée et ensevelie, promit le trône au jeune prince s'il le désensablait et le restaurait, ce qui arriva. Une statue royale fut probablement ajoutée en dessous de la barbe postiche du sphinx et le lieu vécut une renaissance au Nouvel Empire, des petits temples furent construits autour du grand lion couché. Le sphinx représente le dieu Rê Horakhty, le soleil levant, et, gardien de la nécropole, un culte lui fut consacré tout au long de l'Histoire du pays. Le sphinx de Gizeh, tout comme les pyramides, a fasciné depuis toujours les visiteurs et la population d'Égypte, les Arabes le surnommèrent Abou el Hol, le Père de la Terreur. Les Mamelouks l'utilisèrent comme cible de tir au canon et c'est ainsi qu'il perdit son nez. Les archéologues entreprirent son désensablement en 1925 et depuis il est l'objet de restaurations, sa pierre friable se désagrégeant, révélant les strates de sa roche de calcaire.



Mykérinos, fils de Chéphren, fit enfin construire une troisième pyramide dans l'alignement de celle de son père, mais de dimensions plus modestes. Haute de 70 mètres, elle ne fut pas entièrement achevée et c'est son successeur Chepseskaf, dernier roi de la IVe dynastie, qui termina la construction du temple bas de Mykérinos, en briques crues. Chepseskaf établit son tombeau à Saqqarah sud et lui donna la forme d'un très grand mastaba. La Ve dynastie reprendra la pyramide et le complexe funéraire sous une forme plus modeste, mais décorée de textes précisant le rôle de ces tombeaux monumentaux : un escalier pour aider l'âme du roi à monter au ciel. L'époque des pyramides géantes était terminée et les efforts immenses qu'avait coûté leur édification sont peut-être à l'origine du déclin de l'Ancien Empire.

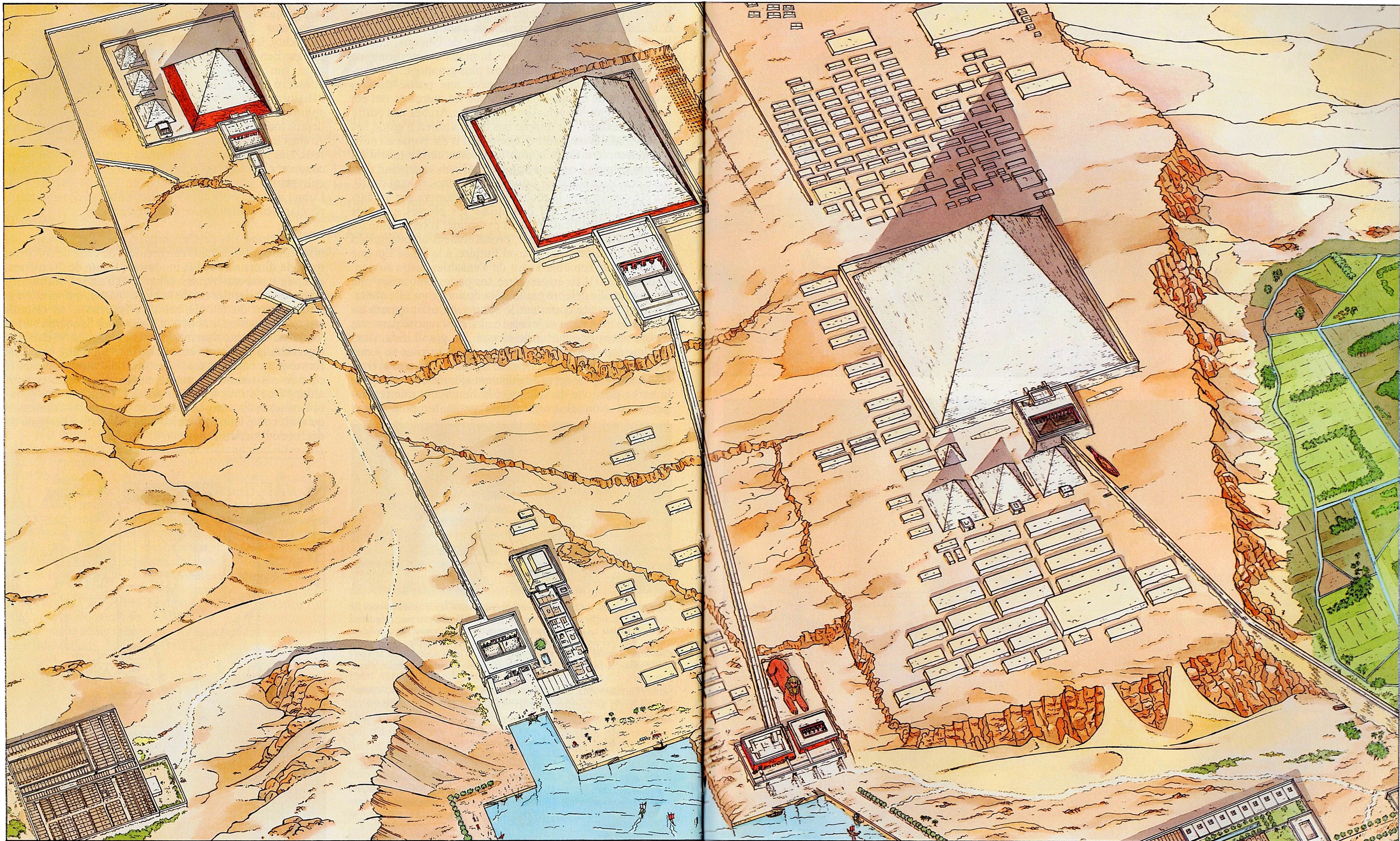


Page 44, en haut : *Le Sphinx de Gizeh représentait Chéphren. Au sommet de son némès, sa coiffe, un trou permettait peut-être de disposer une couronne.*
Page 44, en bas : *Les trois grandes pyramides. Au premier plan, celle de Chéops. On aperçoit le musée de la barque derrière son angle.*
Ci-dessus, à droite : *Vestiges du temple funéraire de la pyramide de Mykérinos. Au fond, la pyramide de Chéphren et son revêtement de calcaire fin au sommet.*
Ci-dessus, à gauche : *Le grand Sphinx a subi au cours des âges de nombreuses restaurations. Au fond, la pyramide de Chéops et celle d'une reine.*



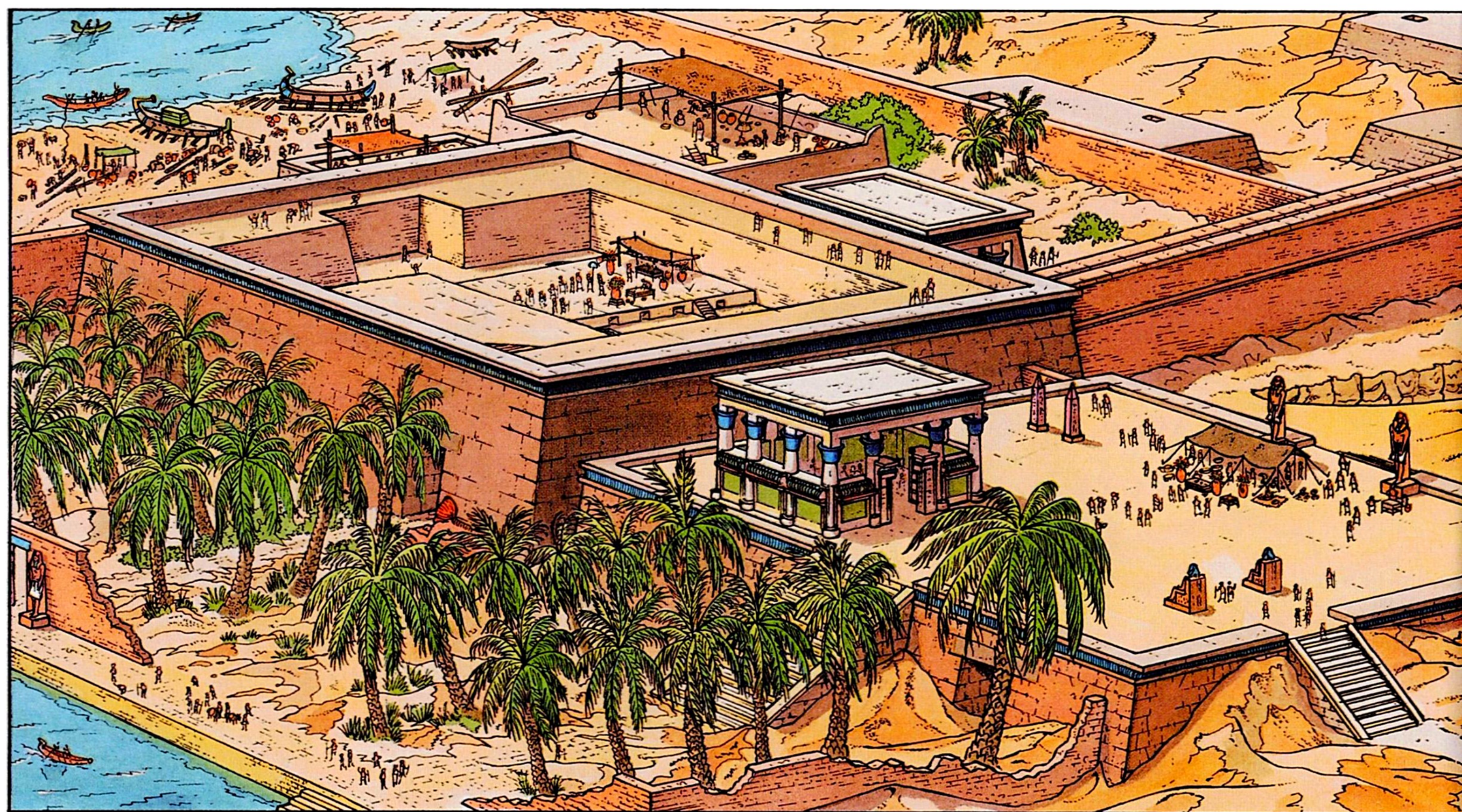
GIZEH

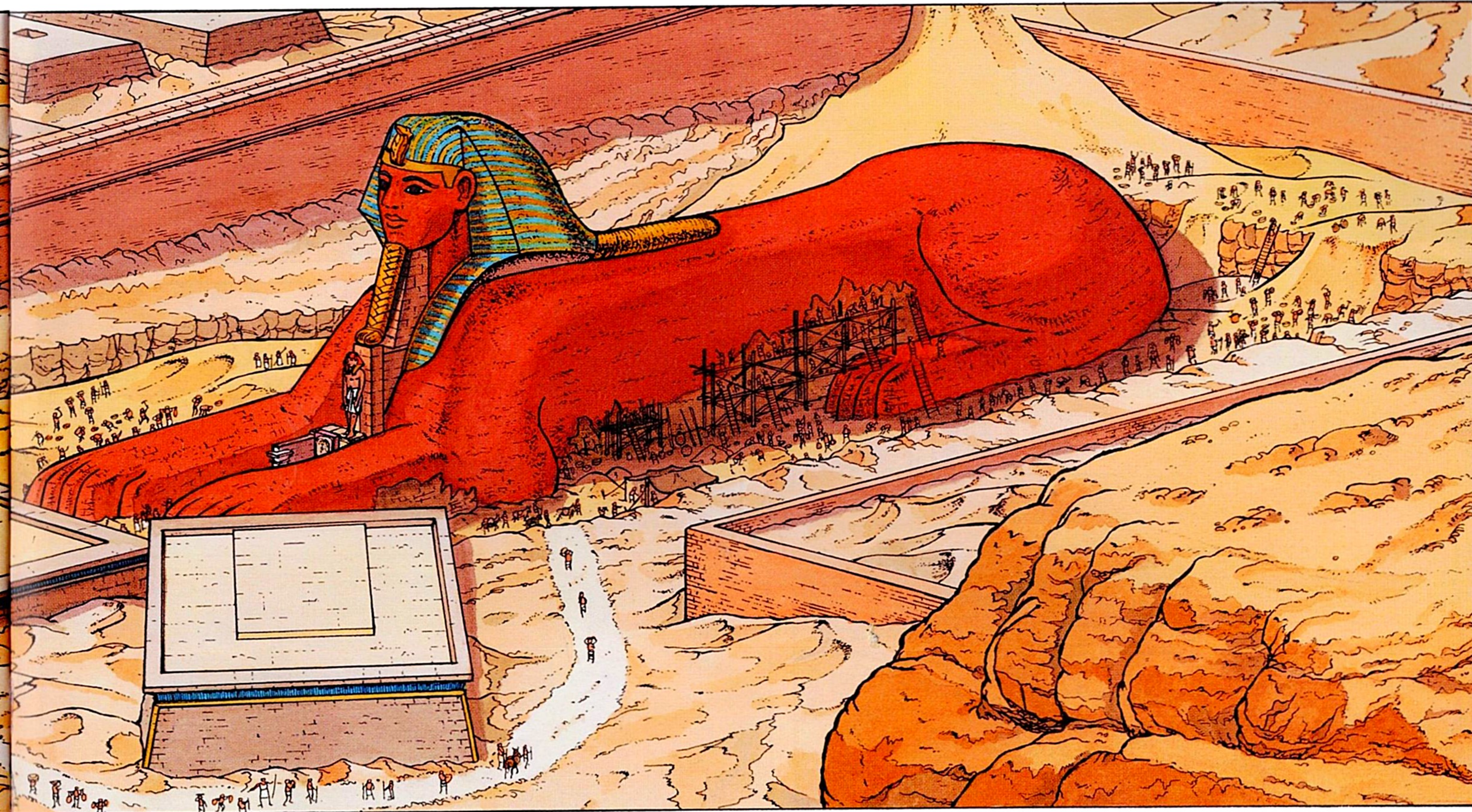
1- Pyramide de Chéops
2- Temple funéraire
3- Fosses en forme de barque
4- Chaussée montante
5- Temple de la vallée
6- Pyramide satellite
7- Pyramides des reines
8- pyramide de Chéphren
9- Temple funéraire
10- Temple de la vallée
11- Temple du sphinx
12- Sphinx
13- Pyramide de Mykérinos
14- Pyramides des reines et du ka
15- Temple haut
16- Temple bas
17- Tombe de la reine Khenty-Kaoues
18- Ports et canaux reliés au Nil
19- Emplacement probable d'un palais royal et d'une « ville des pyramides »
20- Tombeaux des courtisans, mastabas
21- Logements des ouvriers

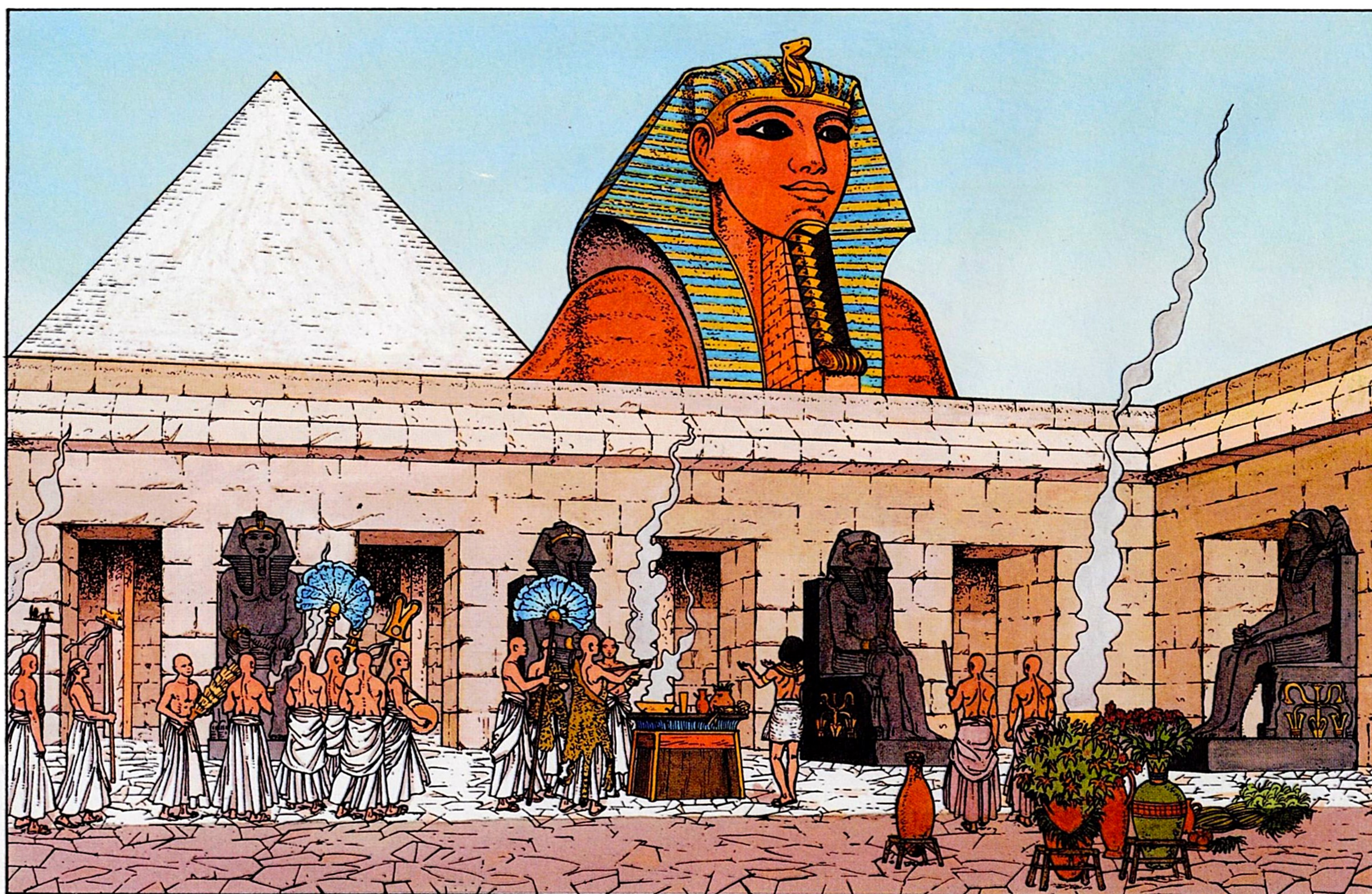


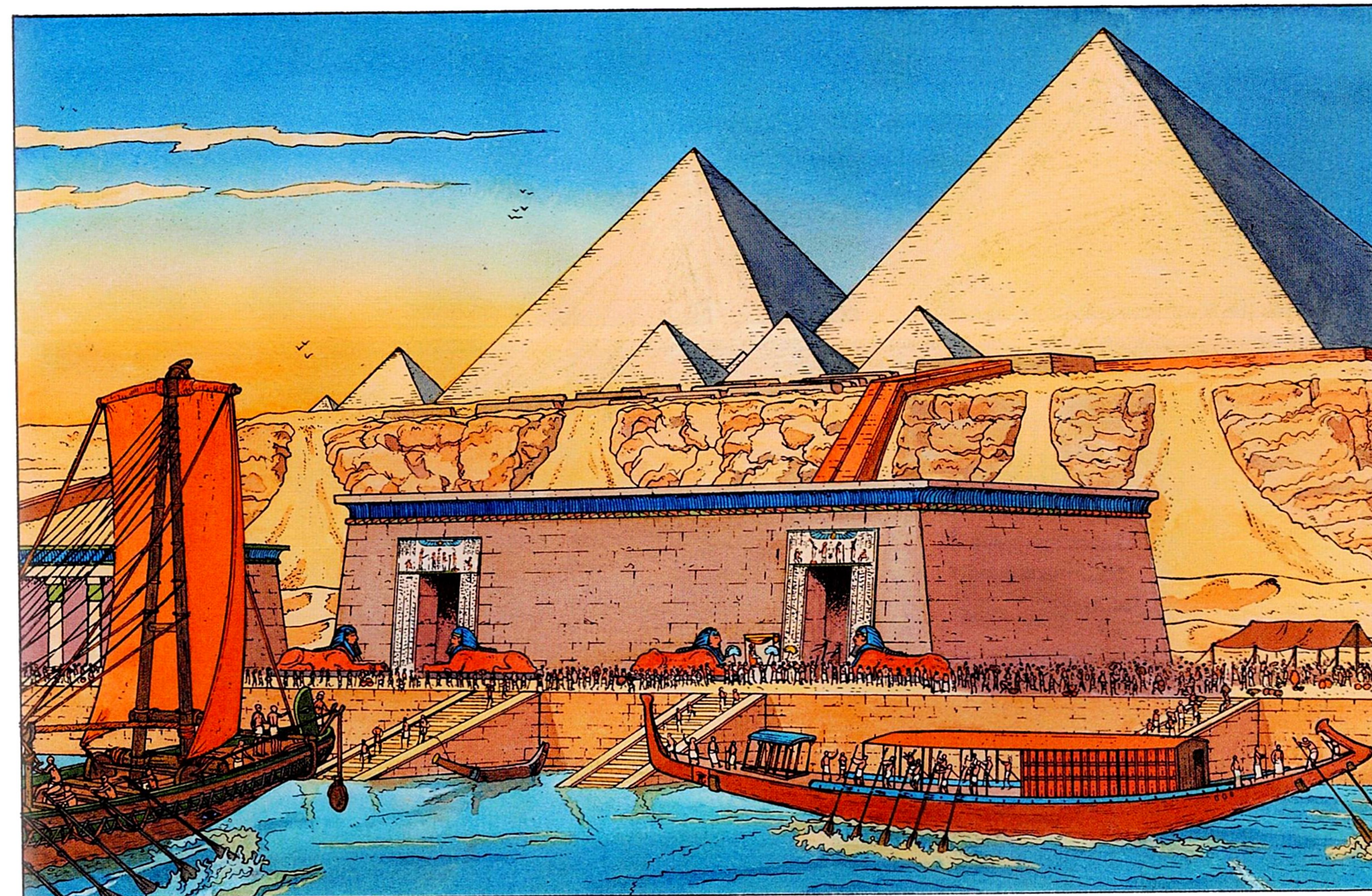
Vue d'ensemble du plateau de Gizeh vers l'ouest avec les trois grandes pyramides de Chéops, Chéphren et Mykérinos.
Pour les détails, se reporter au plan et au texte.

GIZEH





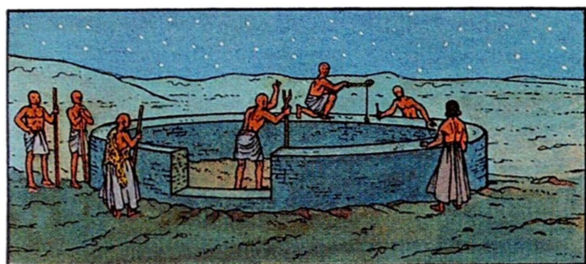


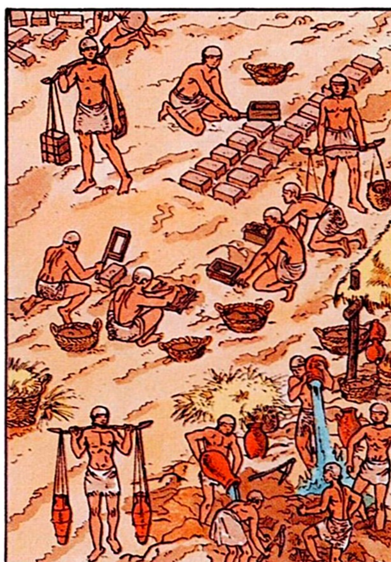


En haut : *Cirque du sphinx au Nouvel Empire. Le lieu était utilisé comme domaine de chasse pour le roi. Des bêtes sauvages vivaient en lisière du désert, lions et gazelles. Le sphinx fut restauré et des temples et chapelles furent bâtis notamment par Thoutmosis IV et Aménophis II.*
En bas : *Cérémonie religieuse dans la cour du temple du sphinx, dans l'Ancien Empire. Les statues représentent Chéphren.*

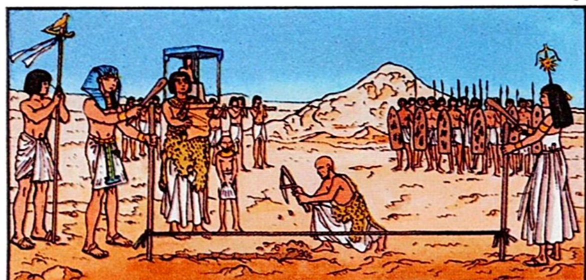
En bas : *Le temple bas de Chéops. Aujourd'hui disparu, il devait recevoir la dépouille du roi lors des funérailles et accueillait les prêtres et visiteurs qui s'occupaient par la suite du culte du souverain défunt. Il s'agit ici d'une fête religieuse, les trois grandes pyramides étant construites.*

GIZEH, CONSTRUCTION DE LA PYRAMIDE DE CHÉPHREN

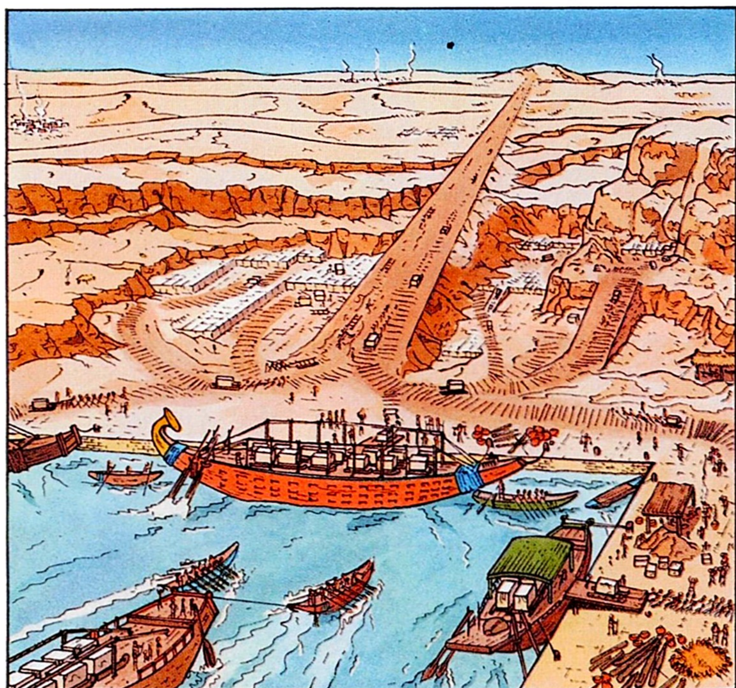


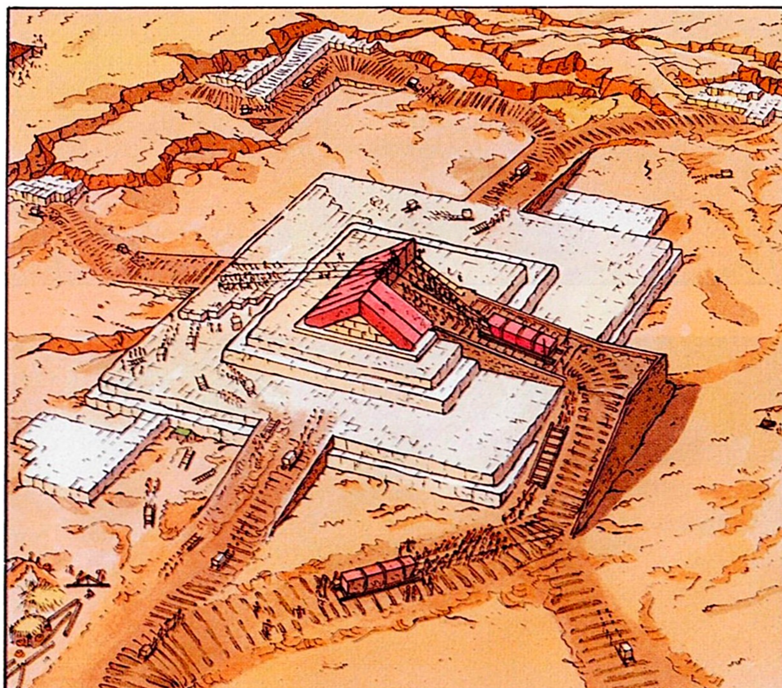


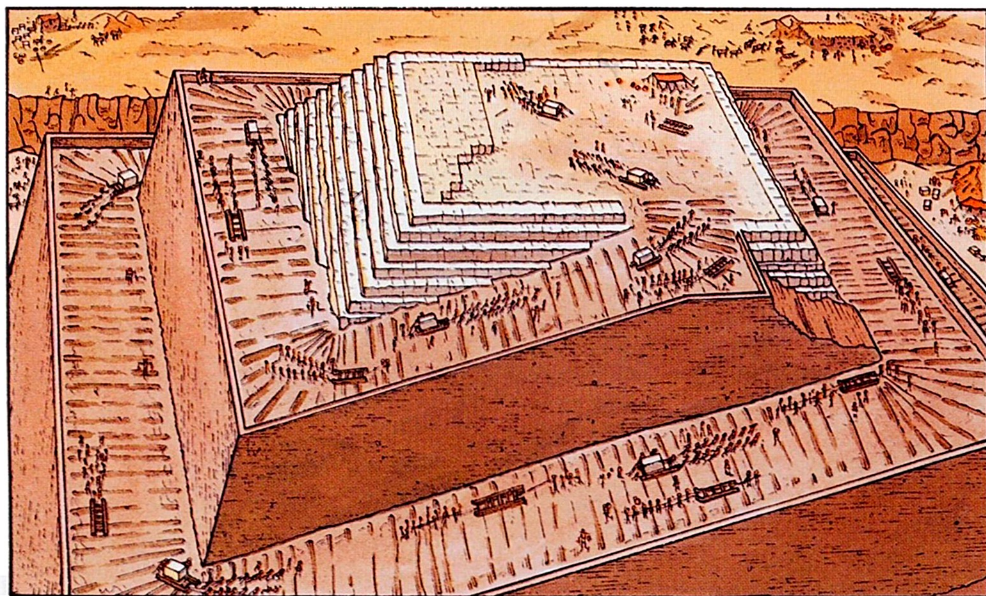


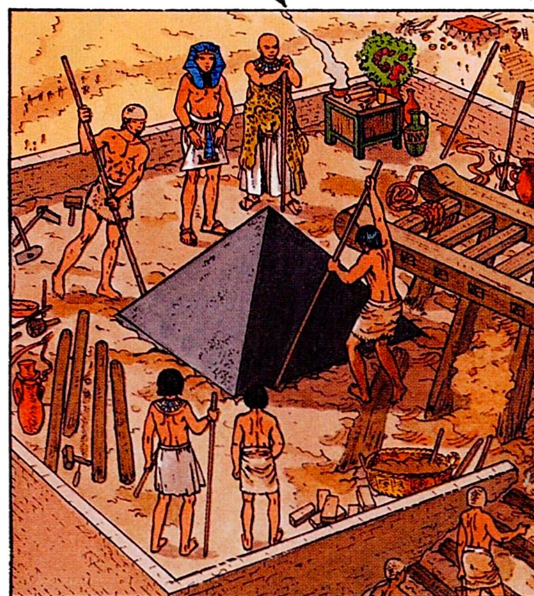




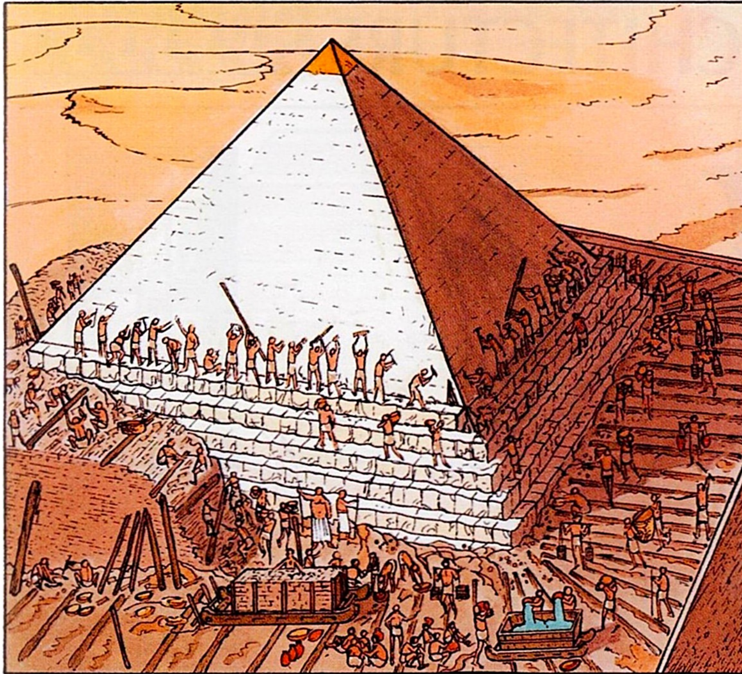




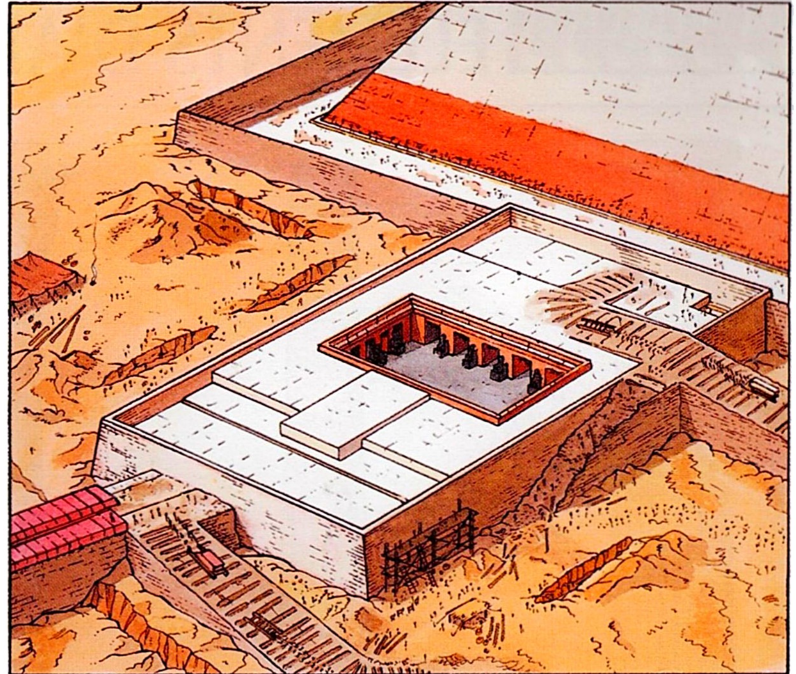




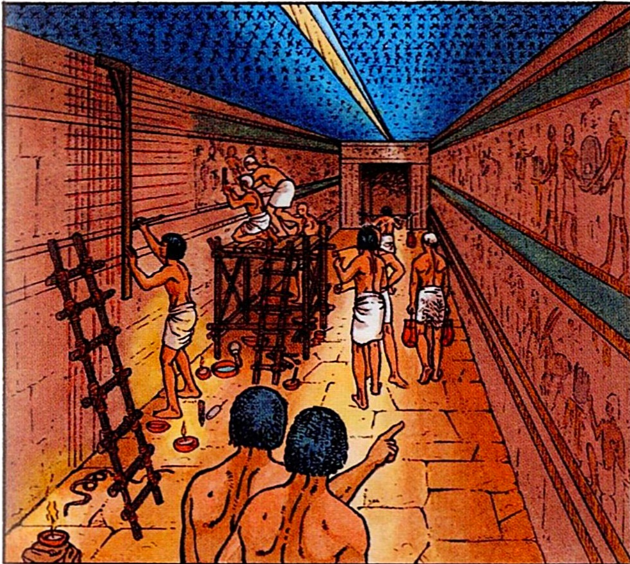
1- Visée des étoiles pour établir le nord. 2- Arpentage rituel. Le roi tire au cordeau la première ligne de la pyramide. 3- Fabrication des briques crues pour les rampes. 4- Carrière de Tourah, sur la rive est du Nil, calcaire fin de parement. 5- Carrières de calcaire local, blocs intérieurs de la pyramide. 6- Carrières autour de la chaussée montante qui servait d'abord à acheminer les pierres et débarquement de blocs venant de Tourah. 7- Pose des monolithes de granit d'Assouan fermant la chambre funéraire. 8- Construction de la pyramide par la rampe enveloppante. 9- Pose du pyramidion au sommet, il était ensuite probablement doré.



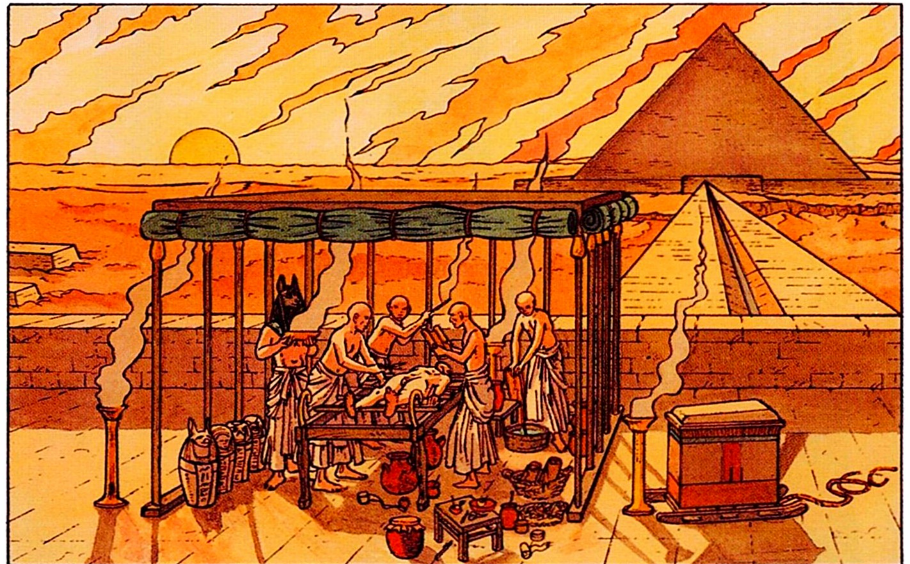
10



11



12



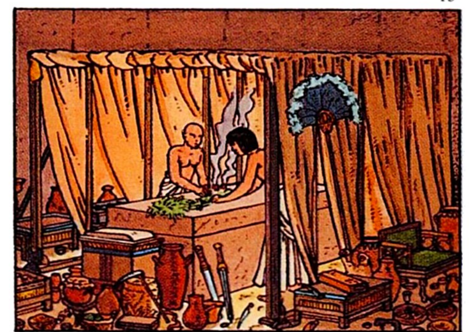
13



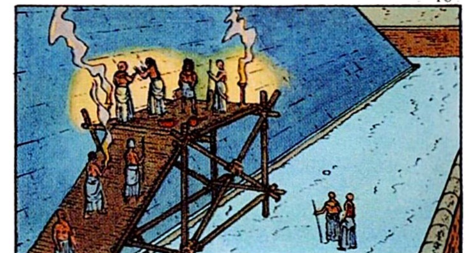
14



15



16

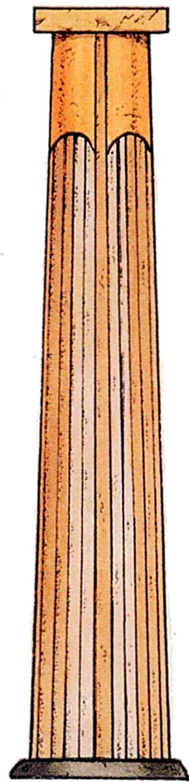


17

10- Ravalement de la pyramide du haut en bas au moyen de boules de pierre dure. La rampe est démontée au fur et à mesure du travail. 11- Construction du temple funéraire. 12- Décoration du couloir construit sur la chaussée montante. 13- Momification du roi défunt dans une tente dressée sur le toit du temple bas. 14- Cérémonie de l'ouverture de la bouche de la momie royale dans le temple bas. 15- Le sarcophage est descendu dans le tombeau par l'étroite ouverture. 16 et 17- La tombe est remplie du mobilier funéraire et scellée.

ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

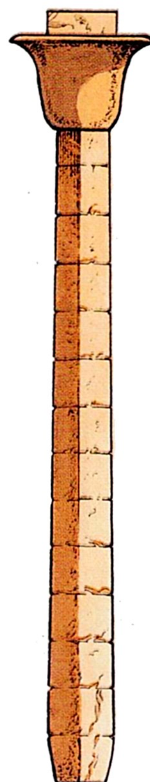
Cette planche présente un choix d'éléments en rapport avec les sites présentés dans les pages précédentes et qui n'ont pas pu être dessinés dans les chapitres. La page 53 montre quelques éléments des pyramides de Saqqarah et de Gizeh, notamment les hypothèses de rampes de construction des grandes pyramides de Gizeh.



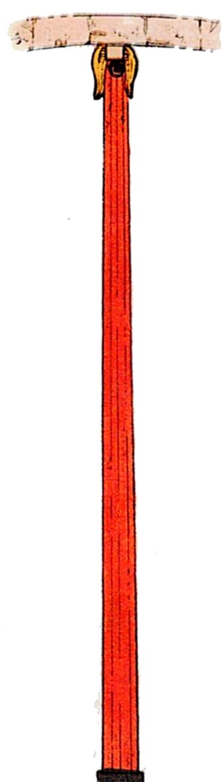
COLONNE FASCICULÉE (SAQQARAH)



COLONNE FASCICULÉE (SAQQARAH)



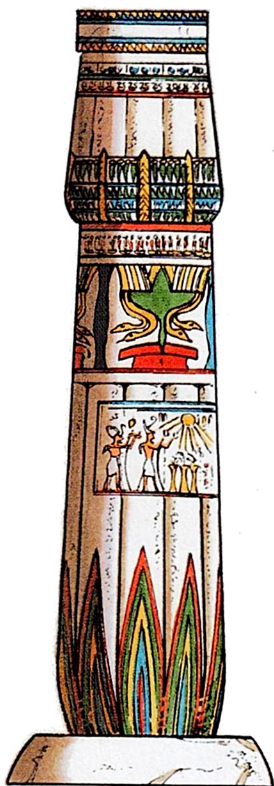
PILIER MONUMENTAL EN FORME DE PAPYRUS (SAQQARAH)



COLONNE CANNELÉE À CHAPITEAU VÉGÉTAL (SAQQARAH)

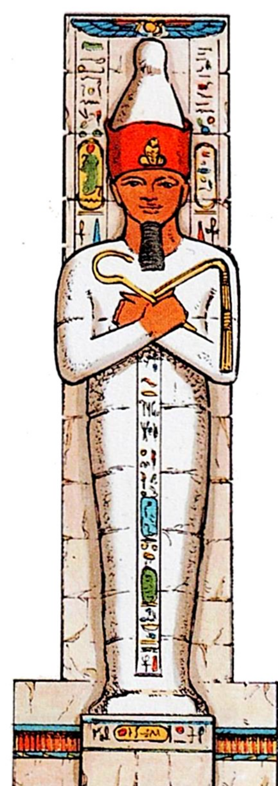


COLONNE CYLINDRIQUE (ABYDOS)

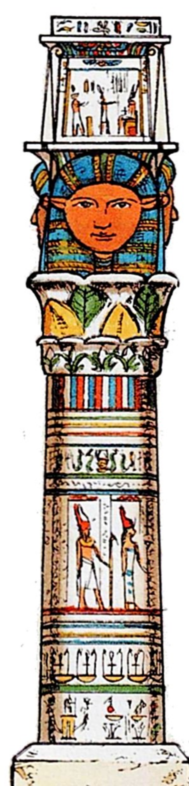




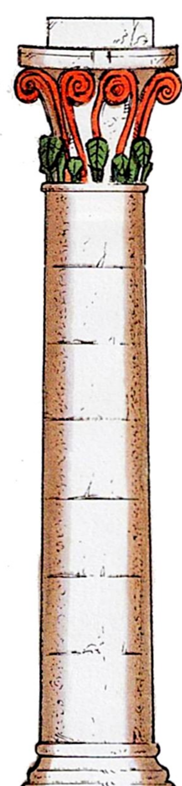
COLONNES FASCICULÉES (TELL EL-AMARNA)



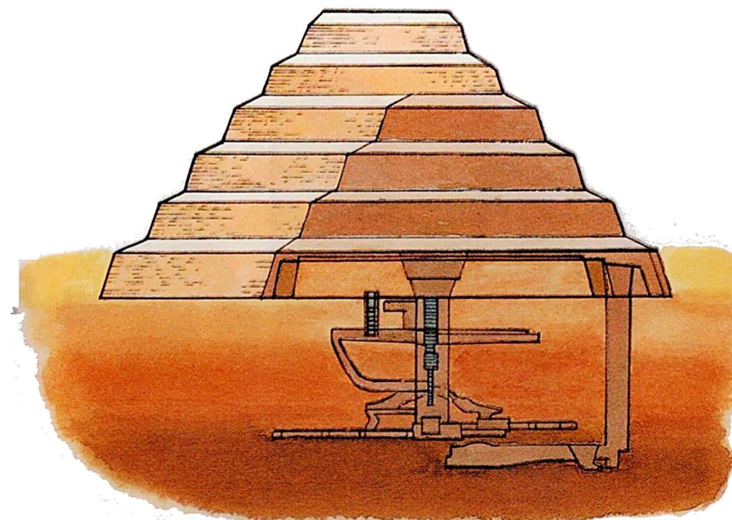
PILIER OSIRIAQUE (RAMESSEUM)



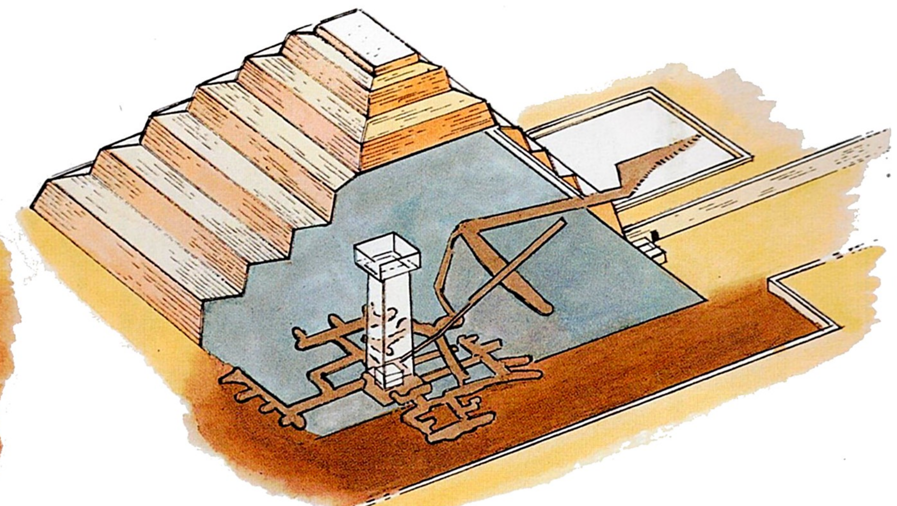
COLONNE HATHORIQUE (DENDÉRAH)



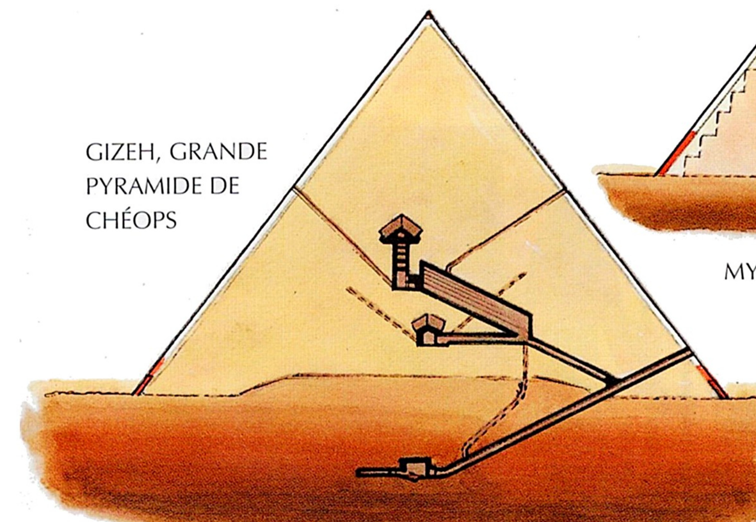
COLONNE ROMAINE (DENDÉRAH)



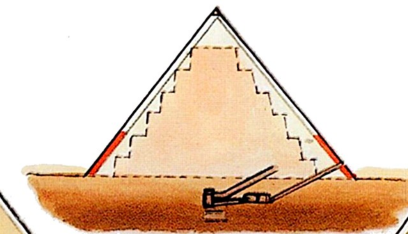
SAQQARAH, PYRAMIDE À DEGRÉS MASTABAS 1 ET 2, SOUTERRAINS



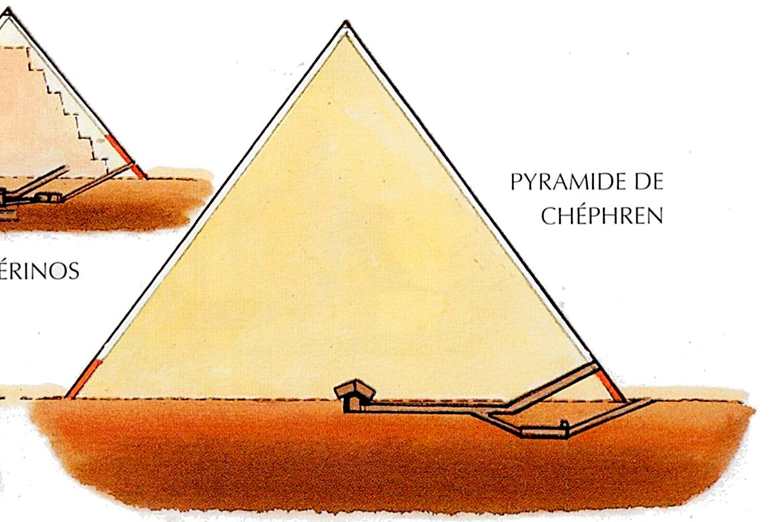
GALERIES ET PUITS SOUTERRAINS (SAQQARAH)



GIZEH, GRANDE PYRAMIDE DE CHÉOPS

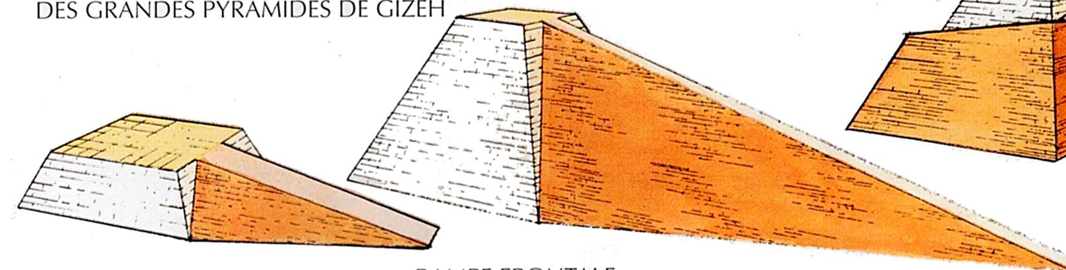


MYKÉRINOS

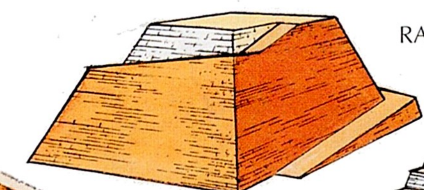


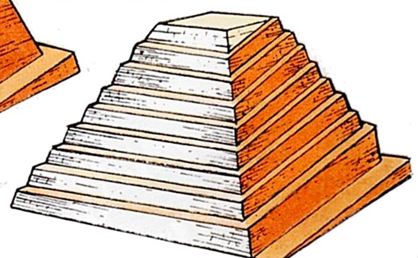
PYRAMIDE DE CHÉPHREN

HYPOTHÈSES DE FORMES DE RAMPES DE CONSTRUCTION DES GRANDES PYRAMIDES DE GIZEH

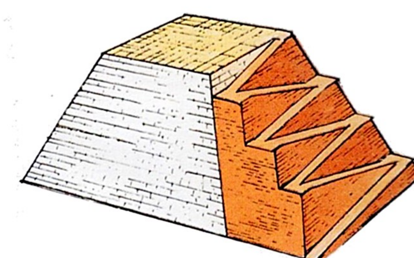


RAMPE FRONTALE

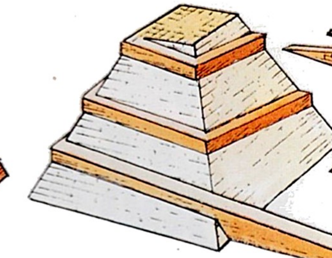




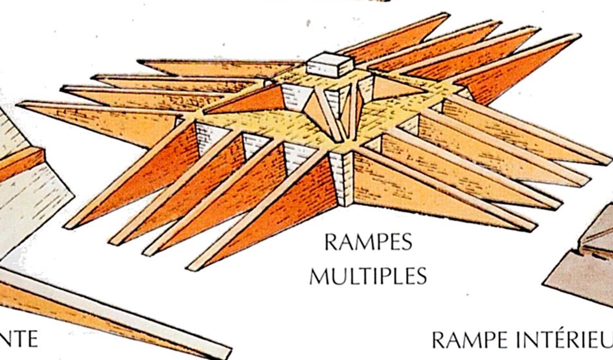
RAMPES ENVELOPPANTES



RAMPE EN LACETS



RAMPE TOURNANTE



RAMPES MULTIPLES

RAMPE INTÉRIEURE



DIEUX ET COSTUMES



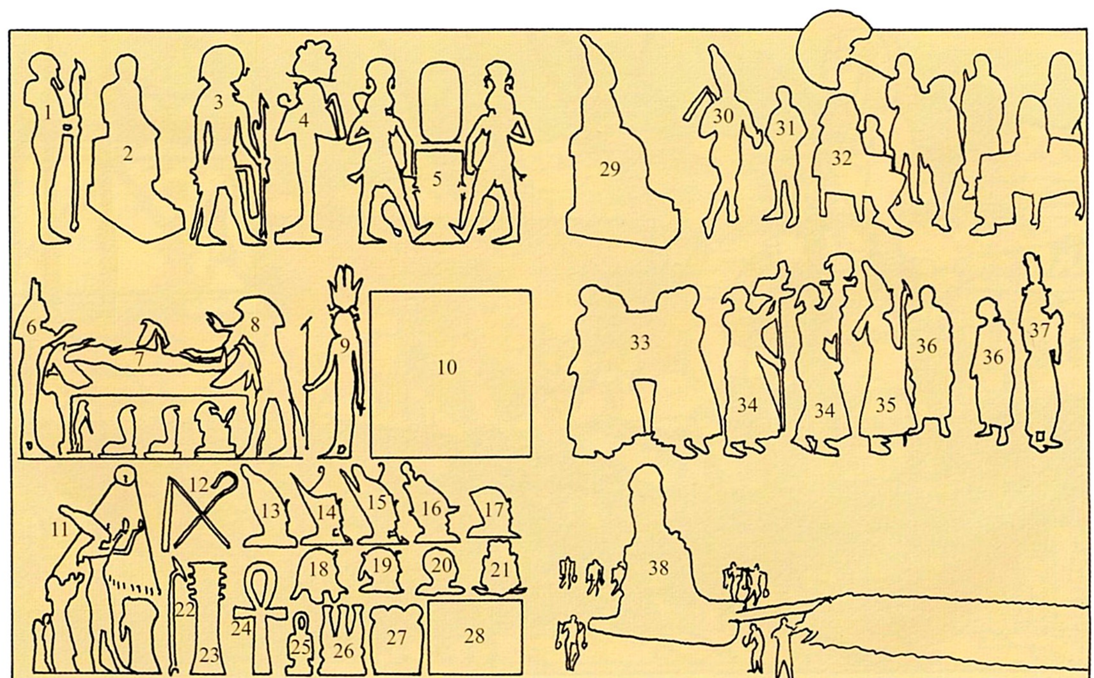
Cette planche présente un choix de dieux et de costumes en rapport avec les sites présentés dans ce volume. Des éléments décoratifs ont aussi été ajoutés, ainsi que des symboles que l'on trouve partout en Égypte. La période représentée va du début de l'Ancien Empire à l'époque romaine, et couvre près de 3000 ans.

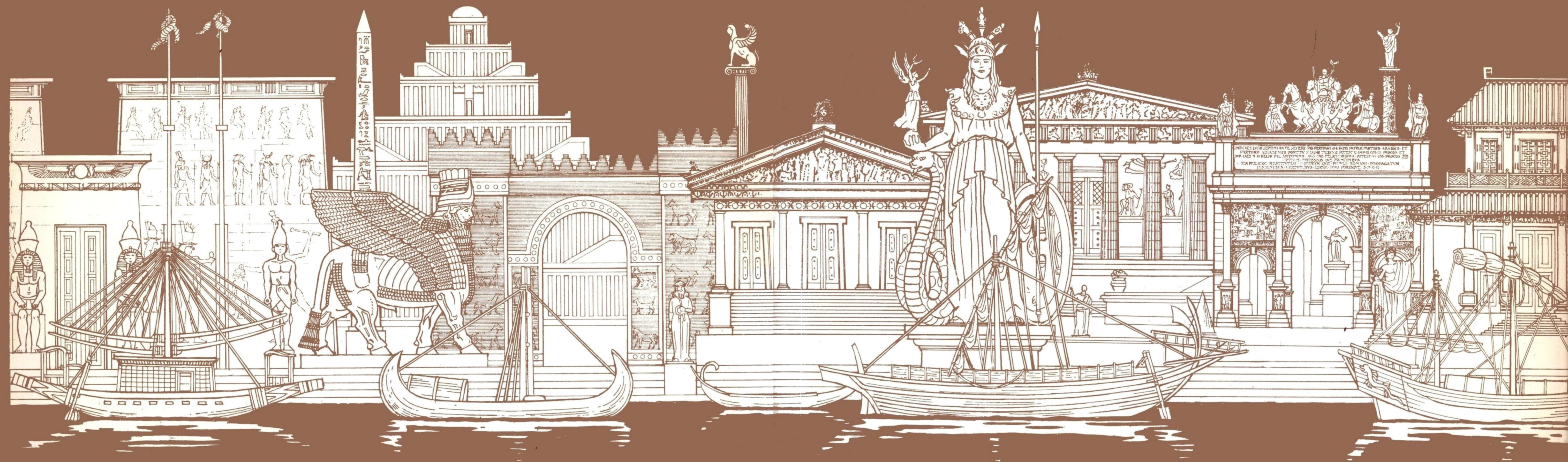


Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

CLASSIFICATION :
De 1 à 11 : Dieux et déesses.
De 12 à 21 : Couronnes royales et sceptres.
De 22 à 28 : Symboles et éléments décoratifs.
De 29 à 31 : Djéser et Imhotep.
32 : Chéops et sa cour.
De 33 à 37 : Dendérah à l'époque romaine.
38 : Transport d'un colosse au Nouvel Empire.

DESCRIPTION :
1- Ptah, dieu de Memphis. Il était le dieu des artisans et des forgerons. Il fut assimilé à Héphaïstos par les Grecs. Son animal sacré était le taureau Apis.
2- Imhotep divinisé. Après avoir été le grand architecte de Djéser et le bâtisseur de la pyramide à degrés de Saqqarah, il fut divinisé à la Basse-Époque et fut adoré comme médecin. Les Grecs l'assimilèrent à Asclépios.
3- Rê, le dieu soleil d'Héliopolis, ville sacrée située non loin de Memphis, il fut la principale divinité de l'Ancien Empire. Au Nouvel Empire il fut associé au dieu thébain Amon pour former Amon-Rê.
4- Osiris, dieu des morts, ici représenté avec la couronne Atef et le linceul blanc qui enserrait son corps. Cette image provient d'Abydos et montre Séthi I[er] transformé en Osiris après sa mort.
5- Le Séma-Taouy, ou réunion des Deux Terres d'Égypte. Deux dieux Nil Hâpy tiennent chacun un symbole, l'un le lotus, ou lis de la Haute-Égypte, et l'autre le papyrus de la Basse-Égypte qu'ils réunissent en un nœud héraldique. Ce motif était souvent gravé sur les trônes des statues de rois assis. Ici, il est dessiné avec le cartouche de Ramsès II.
6, 7 et 8- Isis et Horus assistent à la résurrection d'Osiris reconstitué sur son lit de momification. Isis est aussi présente sous la forme d'une oiselle qui sera fécondée par le dieu des morts revenu à la vie par la magie d'Isis. Elle donnera naissance à Horus, le dieu faucon qui régnera sur le pays. Dendérah.
9- Hathor de Dendérah. Fille de Rê, déesse céleste, déesse de la joie, de la beauté et de la musique, épouse d'Horus d'Edfou, elle était aussi une déesse maternelle et bienveillante. Elle était parfois représentée en vache.
10- Nout, déesse du ciel, avalait le soleil le soir et le mettait au monde chaque matin. Ce relief vient du plafond d'une chapelle de Dendérah.
11- Le roi Akhenaton et sa famille présentent des offrandes au dieu Aton, le disque solaire. Des petites mains terminent les rayons du soleil et apportent la vie au roi.
12- Sceptres royaux, le fouet Nekekha et le crochet Hékat.
13- Couronne blanche de la Haute-Égypte, Hedjet, « la blanche ».
14- Couronne rouge de la Basse-Égypte, Desheret, « la rouge ».
15- Double couronne rouge de la Haute et de la Basse-Égypte, le Pshent.
16- Couronne Atef, portée entre autres par Osiris et parfois par le roi.
17- Couronne bleue ou Kheprech, appelée souvent improprement casque de guerre.
18- Némès, coiffe de tissu plié et rassemblé derrière la tête. Souvent sculpté dans les statues.
19- Perruque ronde du roi avec un diadème portant l'Uraeus, le cobra dressé. Le roi porte une fausse barbe, insigne royal.
20- Tresse de l'enfance portée sur le côté.
21- Couronne Hemhem, à éléments composites et cornes de bélier. Portée par plusieurs dieux dont Harpocrate et par le roi lors de certaines cérémonies.
22- Sceptre Ouas, c'était aussi le signe hiéroglyphique de la puissance, de la force.
23- Pilier Djed, symbole de la stabilité, de la durée figurant peut-être un végétal. Il était associé à Ptah et à Osiris.
24- Ankh, symbole et signe de la vie, souvent porté en amulette.
25- Nœud d'Isis, élément décoratif et symbolique ou amulette protectrice.
25- Frise végétale Khékérou ornant le haut des parois des temples et des tombes.
27- Frise de cobras qui protégeait certains éléments d'architecture comme les murs-bahuts à la période tardive.
28- Motif « en façade de palais » originaire de l'Ancien Empire. Sarcophage de Mykérinos.
29- Statue d'un roi de l'Ancien Empire en costume de la fête Sed, le jubilé des 30 ans de règne. Il porte la couronne blanche.
30- Le roi Djéser accomplit la course sacrée lors de la fête Sed ou du couronnement. D'après un relief de Saqqarah.
31- Le scribe Imhotep note les tours accomplis.
32- Le pharaon Chéops et sa famille. Une servante apporte des fruits et des prêtres en peau de guépard sont debout derrière la scène. Le prince se tient près du fauteuil du roi. Le mobilier est inspiré de celui retrouvé dans le tombeau de la reine Hétephérès, mère de Chéops. Le porteur d'éventail était un proche de la famille royale, c'était une haute fonction à la cour.
33-Prêtres d'Hathor portant en procession le naos ou tabernacle contenant une statue de la déesse vers le petit kiosque situé sur le toit du temple de Dendérah. D'après un relief gravé sur les murs d'un des escaliers du sanctuaire. Époque gréco-romaine.
34- Porteurs d'enseigne dans la procession.
35- Empereur romain en pharaon, présidant à la procession d'Hathor. Plusieurs empereurs, dont Néron, visitèrent Dendérah.
36- Alix et Enak habillés en pèlerins romains. Des reliefs montrent ces costumes aux plis savants.
37- Prêtresse d'Hathor habillée en déesse. Elle porte un sistre, instrument de musique en bronze qui rythmait les cérémonies. Elle porte sur la perruque une coiffe ornée d'un vautour et d'une couronne d'Hathor, la même que celle d'Isis, avec de longues plumes surmontant un soleil et encadrées par des cornes de vache.
38- Au Nouvel Empire, un colosse est tracté sur une chaussée de limon mouillé renforcé de troncs d'arbres. Posées sur un traîneau de bois tirées par la seule force humaine, d'immenses statues furent ainsi amenées dans des temples, après un voyage fluvial depuis les carrières parfois très éloignées du lieu de destination. Des animaux étaient parfois utilisés à la place des hommes pour tirer les charges.





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec R. Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec C. Hervan, F. Maingoval et C. Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec F. Maingoval, C. Simon et P. Weber** L'IBÈRE • **avec C. Simon et P. Weber** LE DÉMON DU PHAROS • SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec C. Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec P. de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec R. Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec R. Moralès et L. Palmisano** L'ÉGYPTE 3 • **avec G. Chaillet** ROME 1 - 2 • **avec M. Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI 1 • **avec J. Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec V. Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec L. Bouhy** ATHÈNES • **avec C. Hervan** PERSÉPOLIS • **avec J. Torton** LES MAYAS 1 - 2 • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec C. Hervan et Y. Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec É. Lenaerts** • LES VIKINGS • **avec E. Drèze** LA CHINE • **avec De Marck et De Wulf** ALEXANDRE LE CONQUÉRANT

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec B. de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec G. Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec C. Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO • **avec F. Carin** L'ULTIMATUM • **avec M. Jacquemart, E. Drèze et A. Taymans** LE MAÎTRE DE L'ATOME • **avec F. Carin et P. Weber** LA MOMIE BLEUE • **avec A. Taymans et E. Drèze** LONDRES EN PÉRIL

LES VOYAGES DE LEFRANC

avec Régric L'AVIATION 1 - 2 - 3

JHEN

avec J. Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE • **avec T. Cayman et H. Payen** LES SORCIERES

LES VOYAGES DE JHEN

avec B. Fauviaux et Y. Plateau LES BAUX DE PROVENCE • **avec N. Van de Walle** CARCASSONNE • **avec Y. Plateau et N. Mengus** HAUT-KŒNIGSBOURG • **avec Y. Plateau** PARIS 1 • **avec E. Sallustio** VENISE • **avec M. Chacon** STRASBOURG • **avec J. Pleyers** GILLES DE RAIS • **avec M. Venanzi et B. Despas** LES TEMPLIERS

KEOS

avec J. Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec C. Simon** LE PHARAON

LOÏS

avec O. Pâques LE ROI-SOLEIL • LES LOUIS D'OR • **avec O. Pâques et P. Weber** LE CODE NOIR • MONSIEUR, FRÈRE DU ROI

LES VOYAGES DE LOÏS

avec J. Presti et O. Pâques Versailles 1

JACQUES MARTIN PRESENTE

Avec P. Legein WATERLOO – LES COSTUMES DE L'ARMÉE FRANCAISE • **avec J.-M. Pâques** LE COSTUME DE LA REVOLUTION ET DE L'EMPIRE • **avec J. Mondoloni** BONAPARTE, LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

ALIX RACONTE

Avec F. Maingoval et J. Torton ALEXANDRE LE GRAND • **avec F. Maingoval et E. Lenaerts** CLÉOPÂTRE • **avec F. Maingoval et Y. Plateau** NÉRON

N001
ISBN : 978-2-203-32928-7



Code Prix : CA33